

**LA IDENTITÉ DU PAULINIEN  
DANS SA DOUBLE EXPRESSION  
*PRÊTRE-DISCIPLE***

Fiches de réflexions et d'étude



## TABLE DE MATIERES

### Introduction générale

Etapes d'un chemin de réflexion

Objectif : une fidélité dynamique et intégrale

“Identité” et “double expression”

Méthodologie: les “quatre fidélités” demandées aux religieux

Destinataires

Guide à la lecture

### 1. Présents à l'homme et à notre temps .

*Être fidèles à l'humanité d'aujourd'hui, conscients de ses problèmes et de ses attentes. Être attentifs aux défis du monde moderne et aux nouveaux signes des temps. Ce sont des nécessités dont il faut tenir absolument compte pour notre identité de pauliniens. Paroles comme universalité, inculturation, étude et préparation, valorisation du laïc et du travail doivent chaque jour de plus faire partie de notre vocabulaire et de notre sensibilité d'apôtres.*

1.1. Société moderne et post-moderne

1.2. Problèmes et atteintes des hommes d'aujourd'hui, les nouveaux défis et les signes des temps.

1.3. Universalité et inculturation dans le monde de la communication.

1.4. Culture et cultures; l'importance de l'étude et de la préparation.

1.5. La richesse du laïc.

1.6. Le travail : valeur apostolique, solidarité et partage.

### 2. Avec la force transformatrice de Jésus Christ et de l'Évangile

*Pour pouvoir être vraiment fidèles à l'humanité d'aujourd'hui, nous devons remonter aux origines spirituelles de notre identité: nous sommes consacrés et envoyés par Jésus Christ. C'est lui, le Maître Voie, Vérité et Vie, le centre de notre vie, par sa Parole et l'Eucharistie. Marie, Joseph, Paul sont pour nous des modèles dans le chemin de configuration à lui. Quelques signes typiques de la rencontre qui nous transforment en Christ : le sens d'humilité et le besoin de conversion, l'esprit de réparation, la sensibilité liturgique. Une synthèse vitale : l'esprit du “secret de réussite”.*

2.1. Disciples et apôtres de Jésus Christ, sur les traces de saint Paul.

2.2. Le centre de la vie paulinienne : Jésus Maître Voie, Vérité et Vie.

2.3. Le rapport vital avec Dieu dans le “secret de réussite”

2.4. Marie, Joseph, Paul : modèles de vie pour le paulinien.

2.5. La Parole de Dieu : assimilée, vécue, annoncée.

2.6. L'Eucharistie : centre dynamique de la vie.

2.7. La Visite eucharistique, don et insigne de la Famille Paulinienne.

2.8. La liturgie : “livre de l'Esprit Saint”.

2.9. Humilité et conversion continue.

2.10. Esprit de réparation.

### 3. En communion avec l'Église

*Notre fidélité à l'homme de notre temps, au Christ et à l'Évangile, nous l'exprimons dans l'esprit de communion avec toute l'Église. “Communion” redécouverte par*

*Vatican II comme élément fondamental de l'être chrétiens, peuple de Dieu. Notre charisme même est un don de l'Esprit au service de l'Eglise, tandis que le vœu de fidélité au Pape exprime notre fort lien avec le Magistère. Être fidèles à l'Eglise signifie aussi prendre en considération sérieuse les aspects juridiques qui concernent notre congrégation, sans perdre notre charge prophétique, et nous maintenir ouverts et actifs dans la redécouverte de la valeur de la femme et du laïc en général, et dans les nouvelles frontières de l'œcuménisme et du dialogue inter religieux.*

- 3.1. L'Eglise après le Vatican II.
- 3.2. Le charisme paulinien dans la vie de l'Eglise.
- 3.3. Dire et donner "quelque chose" à l'Eglise.
- 3.4. Le vœu de fidélité au Pape et les rapports avec le Magistère.
- 3.5. Prêtre et Disciple : quelques aspects juridiques.
- 3.6. La présence féminine.
- 3.7. La "laïcité" dans la Congrégation.
- 3.8. Le sacerdoce ministériel dans la Congrégation.
- 3.9. Oecuménisme et dialogue inter religieux : frontières ouvertes.

#### **4. Fidélité dynamique à notre consécration, selon le charisme paulinien**

*Une fidélité créative par rapport au charisme que Dieu nous a donné à travers notre Fondateur. Voilà ce que l'humanité, le Seigneur, l'Eglise demandent aujourd'hui à chacun de nous, pour découvrir notre identité de consacrés, les valeurs sur lesquelles est fondée notre vie ; pour comprendre entièrement la grandeur, l'urgence, la charge prophétique de notre mission. Pour nous rendre compte du grand don d'être pauliniens dans la complémentarité, dans le don réciproque d'être paulinien prêtre et disciple, pour valoriser encore plus notre identité de Famille Paulinienne.*

##### **Consacrés**

- 4.1. Tous les hommes sont appelés.
- 4.2. Théologie de la consécration.
- 4.3. Finalités primaires : sainteté et évangélisation.
- 4.4. Caractère prophétique des vœux religieux.
- 4.5. Vie fraternelle en communauté.

##### **Envoyés**

- 4.6. Hommes de communion.
- 4.7. Ouverts au monde de la communication.
- 4.8. Contenus et destinataires de la mission.
- 4.9. Notre apostolat est prédication. Attention aux "langages".
- 4.10. Le paulinien "écrivain".
- 4.11. "Prophétisme" paulinien.
- 4.12. La "fantaisie" de la charité.

##### **Comme Pauliniens, prêtres et disciples**

- 4.13. Unique identité et mission : double expression ministérielle.
- 4.14. Compréhension de la complémentarité.
- 4.15a. Les trois parties de l'apostolat et l'"espace typique".
- 4.15b. Redéfinir et agrandir les "espaces typique".

##### **Comme Famille Paulinienne**

- 4.16. L'appartenance à la Famille Paulinienne.

4.17. La Société Saint Paul “altrice”.

4.18. La contribution des Disciples dans de la fonction “altrice”.

**Les Pauliniens d’aujourd’hui et de demain : promotion et formation.**

4.19. Les signes positifs de la vocation paulinienne : clarté dans l’appel.

4.20. L’intégralité et la spécificité : caractéristiques substantielles dans le processus formatif.

## ABBREVIATIONS

AA	– <i>Apostolicam Actuositatem</i>
AD	– <i>Abundantes divitiae gratiae suae</i>
AE	– <i>Apostolato dell'edizione</i>
CISP	– <i>Carissimi in San Paolo</i>
CJC	– <i>Codex Juris Canonici</i>
DC	– <i>Documenti Capitolari 1969-1971</i>
DF	– <i>Donec Formetur Christus in vobis</i>
EN	– <i>Evangelii Nuntiandi</i>
GMIOS	– <i>Gesù il Maestro, ieri, oggi e sempre</i>
GS	– <i>Gaudium et Spes</i>
IL	– <i>Instrumentum laboris, Sinodo dei Vescovi</i>
IM	– <i>Inter Mirifica</i>
LG	– <i>Lumen Gentium</i>
MCS	– <i>Meditazioni per consacrati secolari</i>
NMI	– <i>Novo millennio ineunte</i>
PC	– <i>Perfectae Caritatis</i>
PO	– <i>Presbiterorum Ordinis</i>
Pr	– <i>Prediche del Primo Maestro</i>
RM	– <i>Redemptoris Missio</i>
SC	– <i>Sacrosantum Concilium</i>
SdC	– <i>Spiegazione delle Costituzioni</i>
SP	– <i>San Paolo</i>
UPS	– <i>Ut perfectus sit homo Dei</i>
TMA	– <i>Tertio millennio adveniente</i>
VC	– <i>Vita Consecrata</i>
VFC	– <i>Vita fraterna in comunità</i>

# INTRODUCTION GENERALE

## Etapes d'un chemin de réflexion

L'une des recommandations du VII Chapitre général de la Société saint Paul (1998) sonnait ainsi: «Le Gouvernement est chaudement sollicité à réaliser un séminaire sur la vocation paulinienne dans sa double expression Prêtre-Disciple». En 2001, l'Assemblée intercapitulaire de New Delhi, «consciente de l'importance et de la complexité du thème», pensa qu'il était «difficile, par manque de temps (trop proche du Chapitre général), la préparation et le développement du "Séminaire". Toutefois elle revient sur la nécessité et l'urgence d'un tel approfondissement et sollicita le Gouvernement général à confier la charge à un nombre suffisant de confrères (non moins de 5) » et à prévoir «l'implication des membres de la Congrégation à l'égard des manières et des instruments à et d'autres général, (Pietro Campus), le 7 juin 2001, envoya aux Circonscriptions et aux confrères de la Congrégation une invitation à contribuer par leurs réflexions, considérations, conseils, et au mois de janvier 2002 nomma un groupe de Pauliniens qui, faisant trésor de la contribution de tout le monde, se dédiaient à l'approfondissement du thème. Voici les confrères qui furent appelés à faire partie de ce groupe d'étude : le père Andres Arboleda (Maison Générale), le frère Louis Barrios (prov. Argentine-Chili-Père), le père Carlo Cibien (Italia, membre de l'équipe itinérante pour la formation), le frère Luca De Marchi (Italia), le père José Luis Quintana (Messico), le père Antonio Rizzolo (Italia), le frère Blaise Thadathil (India). Au groupe s'ajoutèrent, pour la coordination du travail deux conseillers généraux : le père Juan Manuel Galaviz et le frère Francesco Chessa.

L'étude s'est déroulée en deux sessions plénières à Rome, dans la Maison Générale et par un travail personnel, dans les intervalles. Les contributions de nombreux confrères, provenant de toute part du monde, ont été fondamentales. La première session, du 28 février au 6 mars 2002, est servie à la lecture de telles contributions, à prendre conscience du thème, à fixer les points pour les approfondir et à préparer les choix méthodologiques. Dans la deuxième session, du 16 au 27 juin, a été recueilli tout le matériel élaboré dans les mois précédents, jusqu'à parvenir à la rédaction de ce matériel.

## Objectif : une fidélité dynamique et intégrale

La consigne de la part du Gouvernement général au groupe d'étude était celle d'offrir à la Congrégation une renouvelée formulation du thème par une étude sérieuse et bien fondée. Les conclusions devaient être expresses en termes si accessibles et stimulantes, afin d'en tirer facilement les conséquences pratiques, soit dans le domaine-vocationnels-formatif, soit pour l'accomplissement de la mission actuelle, soit pour le style de vie et le témoignage de nos communautés consacrées. Le but été donc celui de favoriser une fidélité dynamique et intégrale de tous les pauliniens. Non parce qu'il y avait conscience de gros problèmes, mais simplement pour répondre aujourd'hui à ces "quatre fidélités-là" qu'on demande aux religieux :

- «Fidélité à l'homme et à notre temps ;
- fidélité à Christ et à l'Evangile ;
- fidélité à l'Eglise et à sa mission ;
- fidélité à la vie religieuse et au charisme de l'Institut»  
(voir *Religiosi e Promozione umana*, CRIS, 1980).

Les fiches de réflexions que nous présentons cherchent d'acquiescer ces devoirs indiqués par le Gouvernement général. En effet, les temps que nous sommes en train de vivre ; les exhortations du Pape aux religieux ; les situations du monde toujours plus en évolution rapide ; les hommes et les femmes, nos contemporains, demandent à nous pauliniens l'audace prophétique, l'authenticité du témoignage, la créativité dans le langage et dans nos projets.

S'interroger sur notre identité, loin d'être un repliement narcissique sur nous-mêmes et sur nos problèmes, est une prise de conscience du don que l'Esprit nous a communiqué à travers le Fondateur, afin de pouvoir témoigner aux hommes du vingt et unième siècle Jésus Maître et Pasteur, Voie, Vérité et Vie. Cette étude a l'intention donc de raviver en tous pauliniens la conscience d'avoir quelque chose à dire et à offrir à l'Eglise et au monde : nous possédons, en effet, un trésor de grâce et de richesse charismatique qui nous a été donné au bénéfice de tous, et l'actuelle culture de la communication offre l'espace pour des formes nouvelles de créativité dans l'annonce de l'Evangile.

L'étude que nous avons faite n'a pas un caractère *exhaustif*, mais est née avec l'intention de "remuer les eaux", de soulever une nouvelle impulsion créative et de fortifier l'espérance et la confiance en Dieu. Même pour cette raison, il ne s'agit que d'un simple "**instrument de travail**", qui a la caractéristique d'être **ouvert, et non pas définitif**. Donc, il faudra continuer la réflexion et la discussion au niveau de la Circonscription, au niveau communautaire et personnel, pour comprendre toujours plus que-ce que nous sommes et quel rôle nous avons dans l'Eglise et dans la société d'aujourd'hui. Autour de nous, il y a un monde en effervescence, à la recherche de nouvelles valeurs, dans une évolution continue: nous ne pouvons pas se cacher ; nous sommes appelés à donner une réponse aux nouveaux défis qui nous attendent.

### **"Identité" et "double expression"**

"Identité" et "double expression" sont deux idées fondamentales dans la présente réflexion et méritent une attention particulière. Le choix du VII Chapitre général, de ne pas traiter séparément de l'identité du Paulinien Prêtre et de l'identité du Paulinien Disciple, comporte un échange authentique de perspective et est une invitation à assumer une nouvelle mentalité. **Pour leur profession religieuse, en effet, autant le Disciple que le Prêtre sont pleinement Pauliniens.** Sur la base de cette commune "identité paulinienne" (être paulinien), se réalise le don réciproque de grâces particulières de la part de l'une et de l'autre expression de "paulinien". Cette union et réciprocité donnent à la mission spécifique non seulement une valeur fonctionnelle, mais plutôt charismatique, de réciprocité de dons. C'est ainsi, et selon les Constitutions, qu'on doit entendre le fait de se constituer réciproquement "pauliniens" (art. 5). Cette échange de perspective permet de comprendre mieux la spécificité, les caractéristiques spécifiques du Disciple et du Prêtre, comme don et service réciproque, comme richesse spéciale de grâce à mettre en commun.

Le point de départ est donc l'identité. Du moment qu'à ce mot on peut donner nombreux sens, quelques éclaircissements sont opportuns. Sans entrer en discussions philosophiques, nous acceptons le point de vue qui fonde la conception de l'identité sur deux éléments : l'unité de l'*être* (indivision intrinsèque) et l'expérience d'une *diversité* (distinction de tout autre être). La substance qui confère à l'être son unicité est en même temps ce qui le distingue. Dans le langage commun, on attribue une égale identité à tous les organismes qui possèdent la même substance indépendamment de la multiplicité de leurs manifestations : ainsi à quiconque, homme ou femme, est reconnue l'identité de

personne. Dans un sens encore plus ample, on reconnaît aux composants d'un groupe déterminé, une égale identité parce qu'ils possèdent attributs communs ou on fait les mêmes options vitales : à tous les médecins, par exemple, nous reconnaissons l'identité de médecin. Quand, toutefois, on parle d'identité d'un Institut religieux et de ses membres, il ne suffit pas la logique ou le langage commun : ils sont indispensables une perspective de foi et une solide théologie de la vie consacrée.

Notre identité, en effet, nous la comprenons seulement à partir d'une vocation particulière qui provient de Dieu. Répondant à tel appel, nous sommes consacrés par lui et enrichis de grâces qui nous aident à atteindre la sainteté à laquelle nous sommes destinés et à accomplir l'apostolat spécifique par lequel nous collaborons à la mission de Jésus Christ. L'ecclésiologie de communion nous porte, en outre, à dépasser les traditionnelles distinctions, pour considérer le dynamisme des charismes en vue du bien commun.

**Alors, il est clair, pour tous les membres de la Société Saint Paul, que la propre identité est celle d'un religieux appelé à la sanctification et à évangéliser le monde d'aujourd'hui par le témoignage de vie et par l'apostolat de la communication sociale.** Au don commun de la consécration et aux dons particuliers (sacerdoce ministériel, laïcité, charismes personnels...) nous sommes tenus à répondre entièrement, et par les buts communs de la sanctification et de la mission spécifique. Parce que « *L'état de vie consacrée, par sa nature, n'est pas ni cléricale ni laïc* » (CJC can. 588, § 1). Nous devons admettre, en conclusion, que **la consécration est la véritable source de notre identité de Pauliniens**, tandis que la condition de Prêtres ou Disciples est un don donné par l'Esprit comme une particulière floraison de la même "paulinité" : C'est à nous de faire fructifier ce don pour le bien commun. Au bénéfice de la Congrégation, de la Famille Paulinienne, de l'Eglise et du monde.

### **Méthodologie : les "quatre fidélités" demandées aux religieux**

Dans le document *Religieux et promotion humaine* de 1980, la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts Sécularisés indiquait aux religieux quatre importantes "fidélités" qui doivent les motiver et guider dans la promotion humaine intégrale, sur la trace des principes conciliaires de renouvellement, compte tenu des situations du monde actuel. Ces mêmes fidélités : 1) à l'homme et à notre temps, 2) à Christ et à l'Évangile, 3) à l'Église et à sa mission dans le monde, 4) à la vie religieuse et au charisme de son propre Institut, peuvent être point de référence pour l'engagement d'un renouvellement de tous les religieux dans tous les domaines et dans toutes les dimensions de leur propre vie. Dans notre étude, nous avons voulu utiliser ce même schéma, parce que s'est révélé particulièrement éclairant et fécond. À la lumière de ces quatre instances, notre réflexion sur l'identité paulinienne dans sa double expression, Prêtre-Disciple, doit donc nous ramener aux sources de notre être, aux motifs de notre agir, pour vivre avec fidélité créative le don que Dieu nous a transmis par le Père Alberione, au service de l'Église et du monde.

### **Destinataires**

Tous les membres de la Société Saint Paul et ceux qui se préparent à le devenir sont les destinataires de cette étude. Il faut donc que les supérieurs et les formateurs soient les premiers à assimiler ces pages, à motiver et à guider la communauté, les groupes et chaque confrère pour en tirer profit. Les bénéficiaires, que chacun peut en tirer, aideront beaucoup la Congrégation dans l'accomplissement de sa mission qui, ensemble à la

Famille Paulinienne, doit accomplir «*pour le Seigneur et les hommes du nouveau siècle*». (cf. AD 15).

La distribution du matériel en fiche, dont le contenu est plutôt court, et suivant un précis schéma, cela pourra favoriser l'approfondissement personnel, la discussion en groupe et l'assimilation que souhaitons à tous nos confrères.

### **Guide à la lecture**

De toute façon, ce sera important que chaque individu possède le total des fiches, l'instrument complet, afin de disposer d'une vision d'ensemble et d'avoir la possibilité de continuer la lecture et la réflexion personnelle. Pour l'étude et la discussion en groupe nous conseillons, au contraire, de prendre chaque fois une seule fiche (ou deux au maximum, surtout si elles sont semblables) d'une telle façon que les participants puissent exprimer leurs opinions, faire les approfondissements ultérieurs, spécifier les applications, apporter les corrections et les contributions nouvelles.

C'est un devoir des supérieurs locaux et des formateurs guider ce travail de réflexion communautaire, d'après une orientation substantielle que les Supérieurs de Circonscription et les respectifs Coordinateurs de la Pastorale des Vocations et de la Formation devront offrir aux communautés (quelles fiches étudier d'une manière communautaire, comment recueillir les approfondissements et les applications ou corrections plus significatives qu'en résulteront, la durée et la fréquence des réunions d'études, etc.).

Jamais, comme en ce temps, est devenue importante la circulation des idées, l'échange culturel. Il est nécessaire que cette réflexion sur l'identité soient partagé par nos communautés pauliniennes. Hélas, il s'agit de notre identité ! Même pour cette raison, nous ne pensons pas notre étude un point d'arrivée, mais plutôt un point de départ pour un débat fructueux. Un véritable et individuel instrument de travail. Personne n'est exclu ni doit se sentir exclu, comme les jeunes, les anciens, les Pauliniens de tous Pays.

Soit pour la réflexion personnelle, comme aussi pour l'étude faite de manière communautaire, il sera important de tenir compte, en plus des fiches, aussi des AUTRES THEMES et des APPENDICES qui intègrent cet instrument.

## **1. PRESENTS A L'HOMME ET A NOTRE TEMPS**

*Être fidèles à l'humanité d'aujourd'hui, conscients de ses problèmes de ses attentes.*

*Être attentifs aux défis du monde moderne et aux nouveaux signes des temps.*

*Ce sont des nécessités inévitables pour notre identité de pauliniens.*

*Paroles comme "universalité", "inculturation", "étude et préparation", "valorisation du laïcat et du travail" doivent, tous les jours, faire partie de notre vocabulaire et de notre sensibilité d'apôtres.*



## 1.1 Société moderne et post-moderne

Nous sommes totalement plongés dans le temps qui nous est donné à vivre. Nous ne pouvons pas oublier que nous sommes des personnes, aussi coresponsables de notre temps. Comme tout le monde, nous avons été formés avec les caractéristiques de la civilisation qui anime nos nations. Dans tous nos choix et projets, nous ne pouvons pas ne pas tenir compte de notre histoire. Merci à Dieu, nous avons aussi la possibilité de choisir, de cette histoire, les signes et les besoins que nous retenons utiles pour améliorer la qualité de notre vie et répondre à nos choix fondamentaux

A l'occasion de son premier voyage en Orient, en 1949, le Père Alberione écrivait: *«Le monde va rapidement évoluer: les centres habités, la culture, le commerce se déplacent. Révolutions pacifiques et rapides se passent à travers l'imprimerie, la radio, le cinéma, la télévision, l'aviation, les mouvements politiques, sociaux, industriels, l'énergie atomique... Il faut que la religion soit toujours présente; se serve de tout pour un meilleur train de vie sur terre et pour la gloire au ciel. Qui s'arrête ou ralentit est dépassé; il labourera un champ où l'ennemi a déjà récolté»* (CISP, p. 1010).

Les époques qui se sont succédées dans le cours de l'histoire sont diverses. De toute façon, toutes ont été déterminées par la qualité de la pensée dominante, le long des périodes différentes. En d'autres mots, nous pouvons dire que chaque époque exprime une culture ou une civilisation plus ou moins étendue à toute l'humanité.

Nous avons vécu les premières décennies de notre Famille Paulinienne dans un temps qui a été défini la dernière phase de l'**époque moderne**. Epoque caractérisée par la culture occidentale, interprété aussi comme culture "contemporaine" et "dominante".

Culture qui est exprimée dans l'industrie, dans la communication de masse et qui, généralement, entre dans la globalisation qui comprend toutes les zones géographiques du globe. Les principales caractéristiques de cette culture sont.

**1.** *La connaissance du monde* ne se base plus sur l'acceptation inconditionnelle de la religion et de ses dogmes, mais sur l'usage de la raison orientée à l'acquisition des connaissances vérifiables physiquement; connaissances qui s'étend graduellement à tout le milieu qui nous entoure: économie, politique, justice et sciences humaines en général.

**2.** *L'Etat est séculaire et démocratique*: la base de l'Etat sont les citoyens, indépendamment de la religion qu'ils pratiquent.

**3.** *La rationalité technologique*: le développement des connaissances physiques donne origine au progrès technologique.

**4:** *La sécularisation de la culture*: entiers secteurs de la réalité quotidienne – politique, sociale, étique, économique, de droit – se détachent progressivement de la sphère religieuse et deviennent autonomes. Ce progressif envahissement de la rationalisation dans tous le milieux de la vie humaine, crée une nouvelle culture, parce qu'il entraîne une vision différente de la réalité.

En résumé: l'homme moderne agit dans la conviction de pouvoir gérer correctement les conditions élémentaires de la vie humaine avec l'aide des sciences, de la technologie, de l'organisation et de pouvoir trouver en elles les solutions à tous les problèmes de la vie: Une vision verticale de l'homme, orientée vers l'éternité, dans le monde contemporaine, diminue jusqu'à presque disparaître. Les dernières référence de l'homme semble être le consumérisme, la réalisation personnelle, le bien-être, tout ce qu'on peut matériellement expérimenter en ce monde. Dans le cadre de cette anthropologie, les grandes interrogations existentielles (le sens de la vie) reçoivent peu ou aucune attention, si elles ne sont pas détournées complètement de la conscience.

**Société post-moderne.** Dans les années '70, la crise de la culture rationnelle fait son chemin. La foi dans les rêves du modernisme affaiblit toujours plus. Deux guerres mondiales, holocaustes absurdes, multiples guerres régionales terminés ou encore en cours, la dégradation écologique, la toujours plus grande différence entre riches et pauvres dans le monde entier, l'humiliation de divers totalitarismes, la crise des nations jeunes sorties du colonialisme et tombées dans des dictatures populistes: ce sont tous des événements qui ont laissé dans l'homme contemporain une insécurité, une désorientation qui attendent des réponses satisfaisantes.

L'effondrement des idéologies, l'enracinement du pluralisme en tous les aspects de la vie humaine, les transmissions simultanées et universelles des informations, le relativisme qui n'oblige à accepter aucun dogme, mais laisse libre d'adhérer à ces dogmes dans la mesure qu'ils sont retenus, subjectivement, utiles pour soi-même. Tout cela et d'autre encore sont la manifestation de la culture qu'on définit "post-moderne".

Culture contradictoire pour laquelle l'homme contemporaine peut, en même temps, considérer le Pape comme unique guide morale pour l'humanité entière, sans juger nécessaire de suivre son enseignement dans les choix quotidien de vie privée et de solidarité sociale.

Culture qui peut pousser l'homme à se laisser impliquer, par émotivité, des misères de l'humanité, restant toutefois incapable de prendre des décisions conséquentes qui peuvent changer l'orientation de sa vie. Fruit tragique de cette culture (qui peut se considérer, peut-être le plus dramatique), est le manque de respect de la vie qu'on relève partout dans le monde sous formes variées.

A côté de ces expressions négatives de la culture dominante dans le monde, et d'autres, aujourd'hui se présentent à la société des possibilités de progrès jamais atteintes dans le passé.

C'est dans ce domaine que nous devons vivre et agir comme apôtres de notre temps.

## 1.2 Problèmes et atteintes des hommes d'aujourd'hui les nouveaux défis et les signes des temps

Dans son ensemble, nous sommes étrangers au monde d'aujourd'hui, aux problèmes et aux attentes des hommes et des femmes de notre temps. En nous, au contraire, il doit y avoir une sensibilité particulière à cet égard, étant insérés, par notre apostolat, dans le monde de la communication sociale. La mission paulinienne, *“employant les moyens techniques, ne s'adresse pas seulement à un groupe ou à un secteur d'hommes; elle s'adresse, dans une certaine mesure, plutôt à tout le monde”* (UPS I 272-373).

Il faut que nous considérions avant tout qui sont aujourd'hui les **destinataires** de la communications: l'homme dans son milieu géographique et historique, dans son vivre quotidien. Nous n'ignorons pas le phénomène de la mobilité humaine, les nombreux foyer de guerre, la dette à l'étranger, la recherche de meilleurs niveaux de vie et non rarement de survivance, qui poussent beaucoup de gens des Pays pauvres vers les Pays riches. C'est le phénomène de l'émigration qui implique un nombre croissant de personnes. Dans les Pays du bien-être nous assistons, d'autre côté, au vieillissement de la société d'ancienne racine chrétienne et à la perte d'une grande partie des valeurs et des certitudes du passé, qui laissent la place au pragmatisme, à l'indifférentisme, au consumérisme, à l'individualisme et à l'hédonisme (voir *Message pour la célébration de la XXXVème Journée mondiale de la Paix 2002*).

Jean Paul II nous rappelle encore les défis qui découlent d'un *bouleversement écologique* qui rend inhospitalières et ennemies de l'homme vastes zones de terrain du notre planète; des *problèmes de la paix*, souvent menacée, avec le cauchemar de guerres catastrophiques; du *mépris des droits humains fondamentaux* de beaucoup de personnes, spécialement d'enfants. «Beaucoup sont les urgences auxquelles le sentiment chrétien ne peut pas rester insensible. Un engagement particulier doit considérer quelques aspects du radicalisme évangélique qui sont souvent moins compris jusqu'à rendre impopulaire l'intervention de l'Eglise, mais qui ne peuvent pas, en conséquence, être moins présents dans l'agenda ecclésial de la charité». Le Pape fait une référence spécifique au devoir de s'engager pour *le respect de la vie de chaque être humain* à partir de la conception jusqu'à son naturel déclin et au devoir de proclamer avec fermeté que tous ceux qui se servent de *nouvelles potentialité de la science*, spécialement sur le terrain des biotechnologies ne peuvent jamais appliquer les exigences fondamentale de l'éthique. Pour l'efficacité du témoignage chrétien spécialement en ces domaines délicats et controversés, il est important faire un grand effort pour expliquer d'une manière adéquate les raisons de la position de l'Eglise, en soulignant surtout qu'il ne s'agit pas d'imposer aux non-croyants une perspective de foi, mais d'interpréter et défendre les valeurs enracinées dans la nature même de l'être humain: La charité se fera alors nécessairement service à la culture, à la politique, à l'économie, à la famille, parce que partout sont respectés les principes fondamentaux d'où découle le destin de l'être humain et l'avenir de la civilisation» (cf. *NMI*, 51).

En considérant les **moyens** de notre apostolat, nous ne devons pas oublier comme les nouvelles technologies et le nouveau langage aient révolutionné le monde de la communication. La multimédialité et la télématique, l'interactivité et l'hipertextualité demandent structures aptes.

Il n'y a plus l'aspect unidirectionnel de la communication traditionnelle: sur elle était mise en train une grande partie de nos oeuvres apostoliques. Pour notre apostolat, s'ouvrent de nouvelles frontières qui nécessitent, de notre part, un changement de mentalité, d'attitude, de formation, de structures apostoliques, qui conviennent au milieu sociale où elles opèrent:

En considérant, enfin, les **contenus** – “puisque il s'agit de tout christianiser” (UPS I, 373) –, nous devons tenir compte comme la recherche de liberté et d'autonomie ait souvent fait oublier à l'homme contemporain la dimension transcendant de l'existence, l'amenant à une conscience limitée de l'homme et de son histoire. Cette tendance est connue comme “sécularisme”. Le néo-libéralisme dans le monde du travail, et surtout dans le commerce, semble vouloir dégonder l'idée même de solidarité innée dans le message chrétien, et fort promue par le magistère sociale de l'Eglise pendant le dernier siècle. L'échelle objective des valeurs, connue jusqu'à présent, semble être remplacée par une échelle qui semble privilégier les sondages publics plutôt que les valeurs mêmes. Mais ensemble à cela, et presque en contradiction, la société a développé de nouveaux comportements religieux et une nouvelle recherche du sacré souvent au dehors du christianisme.

Il apparaît une culture *light*, instable et superficielle, une culture de l'immédiat dans laquelle tout devient produit de consommation, objet d'échange: le mariage même, le travail, la vie personnelle.

Ces éléments brièvement indiqués, et d'autres que nous n'avons pas mentionnés, sont un défi et un engagement pour nous, appelés à être apôtres, évangélistes à l'intérieur de la culture de la communication: Ce sont des “signes des temps” qui exigent une interprétation et une réponse à la lumière de l'Évangile.

Une juste connaissance de notre Fondateur nous amènera à reconnaître l'importance que lui-même donna à l'étude de l'histoire et de la sociologie. L'accomplissement de notre mission spécifique demande une forte sensibilité et une préparation consistante dans ces deux domaines.

### 1.3 Universalité et inculturation dans le monde de la communication

«*Sentons-nous, comme saint Paul et en saint Paul, débiteurs à tous les hommes, ignorants ou cultivés, catholiques, communistes, païens, musulmans. Aimons tous. A tous notre apostolat*» (In Regina Apostolorum, avril 1951).

La poussée universelle pour l'évangélisation a caractérisé, dès le début, la pensée et l'œuvre de notre Père Alberione: l'universalité est une caractéristique tout à fait "paulinienne", basée sur l'exemple et sur l'œuvre de saint Paul qui, dans son courage et sa ténacité, entreprend un voyage qui le portera jusqu'aux frontières du monde connu, sans se laisser conditionner par les difficultés et les souffrances.

#### **Globalisation et localisation**

Le monde d'aujourd'hui est en train de changer; l'idée même de société est en évolution. Nous vivons et agissons au-dessous et au-delà de nos frontières. Nous appartenons à une société fixée territorialement, non exclusive, mais ouverte et inclusive. Les moyens de communication permettent des contacts actifs, simultanés et réciproques entre individus, franchissant n'importe quelle frontière de Pays, religion et continent. L'ouverture de l'horizon mondial, qui s'est intensifiée dans les dernières années, reçoit des noms divers: "planétarisation", "mondialisation", monde on-line... Le nom "globalisation" l'emporte sur les autres. C'est un phénomène qui a son départ de l'économie et s'étend au niveau social et culturel. Au côté de ce mouvement, il y a partout la découverte des *cultures locales*. Si d'un côté on cherche d'uniformiser (globalisation), de l'autre côté on découvre et on défend les caractéristiques propres du groupe d'appartenance.

Dans quelle mesure ces phénomènes ont des répercussions pour notre vie et pour notre service d'évangélisation?

#### **"Catholicité" = universalité**

La note de la "catholicité" est pour l'Eglise un appel de plus en plus urgent à promouvoir l'universalité authentique (unité dans la diversité). A l'homologation des identités doit s'opposer la primauté de la personne, au-dessous de tout choix politique ou économique. L'Esprit qui anime la personne, la pousse à intensifier ses évolutions d'inculturation et d'incarnation dans la réalité locale et ses liens de communion dans la réalité mondiale. Dans l'Eglise, ainsi considérée, et dans le contexte de la société mondiale, la vie consacrée recouvre un sens nouveau et trouve aussi des lignes de solution aux nouveaux défis à affronter.

Ce qui se rend nécessaire est de favoriser dans le milieu de notre Institut une mentalité capable de "agir localement", mais de "penser globalement", c'est-à-dire catholiquement, en essayant des ouvertures courageuses qui surmontent la palissade du jardin immédiat et plongent dans le grand et fascinant monde de la communication.

#### **Inculturation et communication**

Si l'emploi des media est important pour la prédication, est encore plus important évangéliser la culture de la communication: «*L'engagement dans les mass-media... n'a pas seulement le but de multiplier l'annonce..., il est aussi nécessaire d'intégrer le message même dans cette "nouvelle culture", créée par la communion moderne*» (RM 37c). Nous devons comprendre clairement qu'aujourd'hui «*la communication n'est pas l'ensemble des moyens, mais une culture; elle n'est pas une nouvelle discipline dans la formation sacerdotale et religieuse, mais une nouvelle inculturation de la foi*».

L'inculturation, pour le chrétien, est un processus d'évangélisation par lequel la vie et le message chrétien sont assimilés à une culture, de manière qui peuvent s'exprimer non seulement à travers les éléments d'une telle culture, mais ils se constituent comme principe d'inspiration; en même temps norme et force d'inspiration qui transforme, recrée et relance cette culture.

Le Gouvernement général, dans le document final du "Séminaire sur Jésus le Maître", s'exprime en ces termes: *«Afin que nos contemporains puissent croire librement, l'évangélisation a le devoir de s'enfoncer dans le diverses cultures, choisissant le parcours propre à l'inculturation... Inculturer la spiritualité paulinienne dans le processus de la communication exige de la faire part vivante et consciente de la culture de la communication, qui se développe continuellement, toujours tendue en avant (GMIOS 562-563).*

Globalisation et localisation, catholicité et inculturation, sont de grands défis qui nous interpellent. Ils ne suffit pas de se demander «qu'est-ce que nous pouvons faire pour changer la réalité de ce monde», ou «qu'est-ce que nous pouvons faire pour changer l'Eglise». Nous devons plutôt nous demander qu'est-ce que nous pouvons faire pour changer nous-mêmes, dans notre mentalité et aussi au niveau de nos structures, afin que notre Congrégation soit un lieu de vie d'évangélisation pour tout milieu culturel?

## 1.4 Culture et cultures: l'importance de l'étude et de la préparation

La culture, pour la constitution initiale et le développement continu de la personnalité paulinienne, est avant tout *une attitude de vie* qui valorise au maximum ses propres capacités naturelles et se dote, avec une éducation systématique, de connaissances théoriques et compétences opératrices en vue de la mission apostolique.

Cultivée en perspectives *missionnaire*, la culture permet au paulinien d'être avant tout en syntonie avec les hommes d'aujourd'hui: de la patrie d'origine, du continent d'appartenance et du monde entier: De plus, le paulinien met sa foi et sa préparation au service de l'inculturation de l'Évangile dans le monde et dans la culture de la communication: annonce explicite de Jésus Christ et de tout ce qui est humain dans une vision chrétienne.

La formation intellectuelle devrait se réaliser d'après *un plan d'études personnalisé* qui, achevé la scolarité obligatoire, tienne compte des attitudes personnelles, de l'expression "vocationnelle" et des exigences globales de la Congrégation.

Le plan personnalisé de formation culturelle adapte à chaque paulinien *quelques composantes indispensables pour tous*: une culture générale de sciences humaines et techniques, la culture religieuse et du charisme paulinien, la culture dans les sciences de la communication et la culture de spécialisation en vue de la charge apostolique, acquises par l'ouverture de la pensée à l'interculturalité, la connaissance des langues, etc.

Le Père Alberione écrivait: «*Notre apostolat exige la science. Premièrement la science commune, puis la science des moyens de communication, ensuite nous devons parvenir à la rédaction non seulement des livres et des périodiques, mais aussi des autres domaines de notre apostolat: comme la préparation des pellicules, des programmes pour la radio, la TV, le disque, etc.*» (SP, mars 1968).

Le Fondateur souligne qu'il ne suffit pas de posséder une culture riche des contenus, mais il est nécessaire une culture qui ait aussi la compétence dans les *moyens expressifs*, adoptés; les exigences des destinataires, les langages et les lois des moyens de communication ont des conséquences dans le choix et dans la manière de présenter les contenus.

L'engagement dans la mission paulinienne – qui fait propre l'anxiété de saint Paul de «se faire tout à tous» (cf. 1Co 9,22) – se réalise aujourd'hui dans le contexte de la communication multimédia et du réseau Internet, où *le destinataire* est au centre. La préparation culturelle doit être à la hauteur des exigences de la mission: une "rédaction" qui naît de l'écoute des destinataires et de la connaissance de la culture de communication.

Le paulinien considère comme but de son propre apostolat que l'Évangile devienne la base de toute culture et de tous les secteurs de chaque culture. Le Père Alberione d'une manière bien éloquente parle de l'universalité du paulinien: «Toutes les questions et les faits jugés à la lumière de l'Évangile..., faire sentir la présence de l'Église en chaque problème: esprit d'adaptation et compréhension pour toutes les nécessités publiques et privées, tout le culte, le droit, l'union de la justice et de la charité (AD 65).

Ensemble à une ample et solide culture, nous les pauliniens nous avons besoin de *connaître et comprendre les différentes cultures*, en commençant par le peuple où nous offrons notre service: histoire, système de gouvernement, lois, institution familiale, art, traditions, etc. Sans une connaissance expérimentée des cultures on ne peut pas parler d'inculturation et encore moins d'inter culturalité.

## 1.5 La richesse du laïcat

Vatican II considère laïcs tous les fidèles, exceptés les membres de l'Ordre sacré et de l'état religieux (cf. *LG* 30). Cela signifie que l'Eglise, dans son immense majorité, est composée de laïcs. C'est un élément propre à leur vocation "chercher le Royaume de Dieu en organisant les choses temporelles et en les ordonnant selon Dieu". Les laïcs sont appelés "à contribuer, quasi de l'intérieur en guise de ferment, à la sanctification du monde, par l'exercice de leur propre devoir et selon l'esprit évangélique (*LG* 31).

Dans les Actes du Séminaire International des Editeurs Pauliniens (1988), Bruno Forte nous rappelle qu'il y a une laïcité dans l'Eglise, composée de personnes qui ont leur propre compétence, dignité, intelligence et elles doivent être respectées. Laïcité dans l'Eglise signifie un style d'Eglise et d'évangélisation qui sait reconnaître le spécifique de la compétence de chacun; signifie que personne ne sait tout de tout, mais que chacun de nous a besoin de la compétence honnête, loyale, sérieuse des autres. L'Eglise est peuple de Dieu pour cette raison: il n'y a personne qui puisse assumer en soi tous les charismes, tous les ministères. Donc, l'évangélisation doit être faite ensemble dans ce sens: chacun doit porter l'originalité de sa propre contribution. Ce principe rappelle aux Pauliniens, qui travaillent dans l'évangélisation à travers les mass media, l'exigence de respecter les compétences et les professionnalismes spécifiques à tous les niveaux.

La laïcité dans l'Eglise est aussi respect de la condition d'incarnation dans laquelle elle vit. Laïcité de l'Eglise signifie qu'elle, en annonçant l'Evangile, est consciente de prendre ses responsabilités de penser, de vivre, vis-à-vis de l'humanité à laquelle elle l'annonce.

En examinant l'histoire de notre Congrégation et de son spécifique apostolat, on constate que parfois on a donné plus d'attention à l'organisation autarchique promue par le Fondateur et moins à la capacité d'impliquer dans l'apostolat tous les croyants et à sa clairvoyance et haute estime des laïcs. Aujourd'hui, nous ne sommes plus à même de reconnaître la vision fortement ecclésiale du Père Alberione à l'égard des laïcs et de ce qu'il a fait pour eux, afin qu'ils vivent une expérience de partage dans la foi: «...c'est-à-dire des personnes qui désiraient améliorer leur vie chrétienne, selon l'esprit paulinien, en s'unissant à l'apostolat exercé par la prière, les oeuvres, les offrandes » (AD 122). Encore plus, il nous enseigne comment devons-nous rapporter avec eux: «En même temps que le calice, il présentait chaque matin une prière au Seigneur: premièrement pour les Coopérateurs (AD 25).

Il nous demande de nous intéresser des laïcs qui se dévouent aux oeuvres caritatives et sociales, à l'instruction religieuse et au culte dans ses multiples manifestations (AD 329).

A partir de ces observations et de la nature même de notre charisme émerge l'exigence d'une conversion à l'égard du laïcat ecclésial. Même à ce sujet saint Paul est maître excellent. On ne peut pas décharger sur les laïcs le poids et la fatigue de l'activité apostolique, en les soumettant à un rapport purement fonctionnel. Le Père Alberione les faisait prendre part à l'esprit paulinien, au caractère apostolique de l'oeuvre, du mérite

L'ecclésiologie de communion nous invite à valoriser les laïcs non seulement comme des baptisés, mais aussi comme des experts dans la culture de la communication: Le Père Alberione nous demande de gagner les intellectuels, les artistes, les hommes politiques, etc. Il nous pousse à entrer en dialogue avec le monde d'aujourd'hui.

Et nous ne pouvons pas omettre la responsabilité qui nous revient dans la formation des laïcs, afin qu'ils puissent assumer en toute plénitude et équilibre leur propre part dans la mission commune d'évangélisation et de promotion humaine.

### **DES QUESTIONS POUR TOUTES LES CIRCONSCRIPTIONS :**

- Dans quelle mesure et avec quels moyens on peut promouvoir parmi les pauliniens une juste estime des laïcs et la capacité de travailler ensemble?
- Dans quelle manière sont accueillis et promus dans la Circonscription "le don et la richesse des Coopérateurs? (*AD 121.123*).
- Qu'est-ce qu'on peut faire pour la connaissance, la promotion et la formation des instituts de vie séculaire consacrée, agrégés à la Société Saint Paul comme oeuvre propre?

## 1.6 Le travail: valeur apostolique, solidarité et partage

Le travail, comme activité pleinement humaine, nous fait imiter Jésus Christ et nous unit au monde des travailleurs et à ses problématiques, à ses attentes, à ses droits. Dans le monde du travail globalisé, les zones économiquement développées et celles des Pays en voie de développement se trouvent l'une opposée à l'autre. La majorité des pauliniens vit au milieu de ces réalités opposées. Cette situation nous pousse à comprendre encore plus profondément la valeur charismatique de notre travail pour en tirer d'autres profits moraux et spirituels. Elle nous pousse aussi à être voix prophétique dans la société pour défendre l'importance et la dignité du travail, par lequel chacun pourvoit à sa propre subsistance et à celle de sa famille (voir *GS* 67).

Le travail paulinien est lié directement à l'apostolat et a un sens trinitaire accentué. Notre mission est, en effet, collaboration à l'œuvre éditrice du Père: «*Le Père céleste et éternel est l'Editeur du Fils*», écrivait le Père Alberione (*Manuscrit inédit de 1938*, Archivio storico SSP). Le paulinien à travers son travail participe de la rédemption opérée par le Fils «qui est venu à éclairer tout homme et à répondre à ses interrogatifs plus profonds, se mettant comme la clef, le centre et le but de toute l'histoire humaine (*DC* 10). De l'Esprit Saint l'apostolat paulinien puise la *pastoralité* comme force inspiratrice pour parvenir aux personnes, les sauver et inventer de nouveaux moyens» (*Prédication sur l'apostolat*, p. 196). Notre travail s'inspire du vécu de Paul: «Vous vous rappelez, frères, notre labeur et notre fatigue; c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à charge à aucun de vous, que nous vous avons proclamé l'Évangile de Dieu... Nous vous exhortons, frères, à aller de progrès en progrès; ayez à cœur de vous tenir tranquilles, de vaquer chacun à vos affaires et de travailler de vos mains, comme nous vous l'avons prescrit. Ainsi vous vous conduirez dignement envers ceux du dehors et vous n'aurez besoin de personne (1Ts 2,9; 4,10-12).

«*Le paulinien*, écrivait le Père Alberione, *exerce un apostolat direct, en donnant par son travail la vérité, en accomplissant son devoir de prédication, devenu mission et approuvé par l'Église... Par le travail d'apostolat, les vocations augmentent, les maisons et les machines d'imprimerie sont payées, on répond à notre mission, on a l'approbation de Dieu et des hommes, on acquiert le ciel*» (cf *UPS* I, 457-458). Toutes les activités apostoliques spécifiques contribuent à «définir les membres de la Société Saint Paul; par conséquent, il est nécessaire d'adapter convenablement les us et les coutumes aux exigences de l'apostolat» (voir *DC* 9).

En partant de ce que nous venons de dire et en scrutant l'avenir, nous constatons comme les temps nous demandent de nous adapter aux nouvelles technologies et d'assumer des responsabilités apostoliques chaque fois plus exigeantes. Devant à telles urgences, il est fondamental de former professionnellement les pauliniens afin qu'ils soient en mesure de diriger une entreprise comme elle est pensée aujourd'hui. Le paulinien, dans l'activité apostolique du futur, devra être un *leader* capable d'agir avec créativité, à la hauteur de nouveaux développements de l'organisation apostolique et des exigences constantes des temps.

Nous pouvons signaler d'autres aspects sur lesquels réfléchir pour pouvoir agir selon notre charisme: En premier lieu, **la valeur rédemptrice de tout travail**, comme fut libératrice toute l'activité terrestre du Fils de Dieu. Il faut donc former une **mentalité de service**; promouvoir toutes les potentialités des personnes, ne faisant pas dépendre leur valeur du devoir qui exercent ou du salaire qui touchent; éviter la recherche d'une place

fixe. Il est aussi nécessaire aider à intérioriser une **discipline du travail** et à cultivé l'**aspect créatif**. Nous ne devons pas oublier que le travail élève notre dignité de personnes, parce qu'il nous donne la possibilité de développer nos habilités et nos talents pour l'Évangile, et *nous conduit à notre réalisation intégrale comme hommes, chrétiens et partisans de Paul*. Il faudrait méditer souvent les numéros 124-130 d'AD.

## **2. AVEC LA FORCE TRANSFORMATRICE DE JÉSUS CHRIST ET DE L'ÉVANGILE**

*Pour pouvoir être vraiment fidèles à l'humanité d'aujourd'hui, nous devons remonter aux origines spirituelles de notre identité: nous sommes consacrés et envoyés par Jésus Christ.*

*C'est lui, le Maître Voie, Vérité et Vie, le centre de notre vie, par sa Parole et par son Eucharistie.*

*Marie, Joseph, Paul sont pour nous des modèles dans le chemin d'identification à lui.*

*Quelques signes typiques de la rencontre transformatrice avec le Christ: le sens d'humilité et le besoin de conversion, l'esprit de réparation, la sensibilité liturgique.*

*Une synthèse vitale: l'esprit du "secret de réussite".*



## 2.1 Disciples et apôtres de Jésus Christ, sur les traces de saint Paul

*Née par inspiration et impulsion de l'Esprit Saint et avec l'approbation de l'Eglise, chaque Congrégation religieuse a sa première et fondamentale règle de vie dans la suite de Jésus Christ, clairement déclarée dans l'Evangile. Les religieux, en effet, sont appelés et consacrés pour vivre et témoigner Jésus Christ qui:*

- “chaste et pauvre, racheta et sanctifia les hommes (la création entière) par son obéissance jusqu'à la mort en croix” (PC 1).
- “guérit les malades et les infirmes et appela les pécheurs à se convertir; bénit les enfants et fit du bien à tous, toujours obéissant à la volonté du Père” (LG 46).

*Chaque Congrégation, même ayant caractéristiques et fonctions propres, participe à l'unique mission que le Christ confia à son Eglise quand il dit:*

- “Vous serez mes témoins jusqu'à l'extrémité de la terre” (voir Ac 1,8).
- “Allez dans le monde entier et prêchez l'Evangile à toute créature”(Mc 16,15).

En 1954, faisant une sorte de bilan du chemin parcouru par la Famille Paulinienne dans les premiers quarante ans de son histoire, le Père Alberione souligne la reconnaissance que nous devons à l'Apôtre: «*En effet, lui en est le Père, le Maître, le modèle, le protecteur. Il s'est formé cette famille par une intervention spirituelle et tangible telle que, même à bien y penser, aujourd'hui nous ne pouvons pas vraiment la comprendre et encore moins l'expliquer*» (CISP, p. 147).

Saint Paul est le disciple qui connaît le Maître Divin dans toute sa plénitude. Il le vit dans toute sa totalité; Il en sonde les profonds mystères de la doctrine, du cœur, de la sainteté, de l'humanité, de la divinité. Il présente le Christ total, comme il s'était défini: Voie, Vérité et Vie (voir AD 159).

Saint Paul est notre modèle et guide comme disciple et comme apôtre. Grâce à sa communion totale avec le Christ et à l'imitation de la vie du Maître, Paul sanctifie toute son activité apostolique et communique le Christ par la prédication, le témoignage, la prière, le travail, l'exemple de sa vie. En bref, par l'entière réalité de sa personne. Avant d'écrire ses lettres, Paul fut communicateur de l'Evangile de Jésus Christ, à travers un processus de communication humaine (voir Ac 13, 16-41; 17,22-31; 20, 18-35).

Etre pauliniens signifie être saint Paul vivant aujourd'hui, vivre en Christ et vivre pour l'Evangile: «Malheur à moi, si je n'évangélisais pas!» (1Co 9,16). Vivre en Christ signifie être:

- créatures renouvelées dans la pensée et dans l'esprit, fils de Dieu;
- prêts à accueillir toutes les bonnes choses; prêts à une vision dynamique de l'histoire selon les desseins de Dieu;
- ne pas mettre de limites à notre amour, pour pouvoir se faire “tout à tous” (voir Constitutions, 8).

C'est ainsi que le Fondateur interprétait les rappels de saint Paul à la Famille Paulinienne. «Il dit aux pauliniens: Connaissez, aimez, suivez le Divin Maître Jésus. “Soyez mes imitateurs, tout comme moi je le suis de Christ”. Cette invitation est générale, pour tous les fidèles et ses dévoués. Pour nous, on va plus loin, puisque nous sommes ses enfants. Les fils reçoivent la vie du père; vivre donc en lui, de lui, pour lui, avec lui, pour vivre Jésus Christ. Pour nous sont appropriées les paroles que Paul adresse aux Thessaloniens, auxquels il rappelle que pour eux il se fait *modèle* à

*imiter*: “Nous avons voulu être pour vous le modèle à imiter” (2Ts, 3,9). Jésus Christ est l’original parfait; Paul fut fait et s’est fait pour nous *modèle* pour reproduire en nous Jésus Christ. Saint Paul-modèle ne l’est pas pour une reproduction physique à l’aspect corporel, mais pour nous communiquer au maximum sa personnalité: mentalité, vertus, zèle, piété... tout. Que la Famille Paulinienne, composée de beaucoup de membres, soit Paul-vivant dans un corps social” » (CISP, p. 1152).

## 2.2 Le centre de la vie paulinienne: Jésus Maître Voie, Vérité et Vie

«*La dévotion au Maître Divin n'est pas une dévotion accessoire: elle inclut toute notre vie spirituelle, toutes nos études, tout notre apostolat, toute notre activité externe: tout*» (Pr 6 [1958], 5).

Le titre “Jésus Maître Voie, Vérité et Vie” exprime la “totalité” de la personne de Jésus Christ vis-à-vis de quelconque unilatéralité ou particularisme. L’insistance du “Christ intégral” de la part du Père Alberione entend éviter le “dévotionisme” du temps et les présentations fragmentaires de la foi (voir AD 159-160). Le titre de “Maître” n’exprime pas seulement la fonction d’enseigner, mais comprend toutes ses fonctions de médiateur unique: lumière guide, modèle et donateur d’une vie selon Dieu.

Le devoir du paulinien est celui d’accueillir le Christ, suivre son école (Eucharistie et Parole), se laisser transformer par lui (voir Gal 2,20), l’annoncer à tout moment par l’apostolat et le témoignage de vie.

La perspective par laquelle le Père Alberione a lu le texte de Jn 14,6 (Je suis la voie, la vérité et la vie) a eu une forte incidence dans sa vision anthropologique, qui attribue à la personne humaine trois facultés: pensée, volonté, cœur (intelligence, volonté, affectivité). Le Christ devient, en effet, modèle de l’homme intégral, point de référence pour la vie spirituelle et source de la mission apostolique. Saint Paul appelle “nouvelle créature” l’homme qui s’est établi en Christ (2Co 5,17). Donc, tout paulinien doit tendre à se conformer au Christ dans la **Vérité** jusqu’à la purification et transformation de la *pensée*, assumant “les pensées et les jugements de Jésus” (DF, 65). Dans cette façon, Jésus devient **Voie** pour le discernement, pour apprendre à diriger correctement sa *volonté*. Conformé ainsi à la vraie **Vie**, le paulinien peut atteindre la sanctification du *cœur*... “Il deviendra un maître expert des âmes parce que, avant, il a été humble et diligent disciple de Christ”.

Voici en synthèse notre spiritualité: *La Famille Paulinienne aspire à vivre intégralement l’Evangile de Jésus Christ, Voie, Vérité et Vie, dans l’esprit de saint Paul, sous le regard de Marie, Reine des Apôtres. Dans cette spiritualité on ne trouve pas beaucoup de particularités, de dévotions spéciales, de pratiques superflues, mais on cherche la vie en Christ-Maître et dans l’Eglise (AD 93-94).*

Qui est le Christ intégral Voie, Vérité et Vie? N’est pas une formule conceptuelle ou doctrinale, ou un slogan. Dans le trinôme Voie-Vérité-Vie est représenté le Christ dans sa plénitude. Nous ne devons pas courir le risque, comme est arrivé parfois pour la théologie, de nous limiter à une lecture intellectuelle de cette formule. Jésus est Vérité parce que, étant vrai homme, nous enseigne la vérité profonde de l’être humain et se propose comme idéal auquel nous, chrétiens, devons nous uniformer et le proposer dans notre apostolat. Jésus est la Voie parce que, par sa personne et par sa Parole, est la réponse à l’homme d’aujourd’hui, à ses attentes, à ses besoins, à ses demandes. Jésus est Vie parce qu’il est aussi pour nous aujourd’hui le Christ vivant. Teilhard de Chardin le décrit comme une présence tout autour de nous, qui entre à faire du milieu même où nous vivons: le Christ Vie qui en émerge est un organisme vivant et vivifiant, non seulement pour l’homme et son esprit, mais aussi pour tout l’univers créé, dans une plénitude de vie intérieure et extérieure. Le Christ Maître Voie, Vérité et Vie doit alors devenir pour nous cette plénitude-là, non seulement intellectuelle mais aussi vitale, qui vivifie soit l’univers, soit le sens religieux apaisé (pensons aux tendances *new age*: une réponse inappropriée à un sentiment religieux authentique).

Il s'ensuit, pour nous pauliniens, un triple engagement:

- découvrir et approfondir la plénitude du Christ Voie, Vérité et Vie;
- la vivre quotidiennement dans tous les milieux de notre existence;
- propager, d'une façon simple et pleine, tout en restant proche de la sensibilité de l'homme contemporain, cette richesse qui surmonte tout "dévotionalisme" et tout "particularisme"; proposer à l'Eglise et au monde la figure de Jésus, suivant ainsi la route indiquée par le Père Alberione.

## 2.3 Le rapport vital avec Dieu dans le “secret de réussite”

Introduits dans le flux vital de l’alliance biblique, selon le degré de notre foi, nous savons d’être la descendance promise par le Seigneur à son serviteur, le Père Alberione. Le “Premier Maître”, en effet, nous est PÈRE dans la vocation “parce que plus âgé, il a dû recevoir du Seigneur pour donner aux autres (AD 2). Comme homme de foi, il nous guide vers les routes de Dieu toujours impénétrables, avec l’inébranlable confiance d’Abraham, de la Très sainte Marie et de Paul de Tarse.

Le Fondateur est conscient de toute sa faiblesse et insuffisance, de toute la faiblesse et l’insuffisance de sa Famille. Toutefois, il attend tout du Seigneur, se basant sur la parole de Dieu: «Cherchez d’abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné en plus» (Mt 6, 33).

L’esprit du “Pacte”, vécu intensément par le Père Alberione et par les premiers pauliniens, apportera aux nouvelles générations et aux pauliniens de tous les temps la garantie (Secret de réussite) qui jaillit des promesses de Dieu quand on répond à ses projets dans un total engagement, malgré ses propres limites et insuffisances.

Né de la foi, l’esprit du “Pacte” nous soutient dans la réponse à l’appel du Maître Divin, rythmé par le “oui”quotidien, qui fait de nous des croyants. Les paroles de notre Fondateur nous amènent dans un climat spirituel particulièrement intense, typique de l’époque de notre fondation. «Il faut la foi; les oeuvres de Dieu ne commencent pas par l’argent, mais par la prière et la confiance en Dieu. Qu’on mette la confiance en Dieu et qu’on avance; commencer par l’argent, c’est de la naïveté» (Extrait de T. Giaccardo p. 27).

Le “Secret de réussite” est né dans ce climat, c’est-à-dire quand la vocation paulinienne suscitée par Dieu dans l’Eglise avec une forte charge prophétique, exigeait une foi inébranlable. Aujourd’hui, nous sommes appelés dans ce même climat accueillant le défi qui est devenu encore plus difficile faute de l’évolution des temps et l’existence de nouveaux moyens pour notre apostolat.

La foi à l’époque de notre fondation, nous devrait caractériser encore aujourd’hui, non seulement pour l’étude mais aussi pour la sainteté, l’apostolat et la pauvreté, c’est-à-dire pour les quatre aspects fondamentaux de la vie paulinienne connus d’après notre tradition comme les quatre roues du véhicule (AD 100). De plus, le Père Alberione souligne l’importance de ne pas abandonner le soin de chacune des roues du véhicule. «Laisser la prière pour faire davantage des oeuvres apostoliques est un expédient ruineux. Le travail fait au détriment de la prière, n’est pas utile ni à nous ni aux autres; parce qu’il enlève ce que nous devons à Dieu» (UPS II, p. 9); et encore: «maudit l’étude, l’apostolat, etc. à cause des quels on laisse la prière» (CISP, p. 98). Une telle choix, même dans des moments de particulières nécessités et urgences, dénonce une plus grande confiance dans nos capacités que dans l’aide de Dieu, justement le contraire de l’esprit du Pacte. D’autre part, est contre l’esprit du Pacte, le non dévouement total à l’engagement apostolique que les supérieurs nous ont confié.

La grâce de la vocation et de l’apostolat demeure en nous: très faibles, ignorants, incapables et insuffisants en tout, parce que, selon les paroles de l’Apôtre Paul, puisse demeurer en nous la puissance de Jésus Christ. Sa puissance, en effet, se manifeste pleinement dans la faiblesse: Le Pacte nous obtient de Dieu l’abondance de la sainteté et des fruits de la mission, ainsi nous pourrions porter le salut du Christ à tous, hommes et femmes de notre temps: se sanctifier pour sanctifier. Pour exercer saintement notre

apostolat, il est nécessaire que nous soyons disponibles, ouverts totalement à Dieu, attentifs aux signes des temps

Le Pacte appartient à l'identité de notre Famille Paulinienne; il a le dynamisme propre du rapport, grâce et réponse, et comme but, la réalisation du degré de perfection et gloire céleste à laquelle nous sommes appelés, et l'exercice de notre apostolat spécifique.

Le "Pacte" doit être prié, *renouvelé* fréquemment et consciemment. Il est opportun le renouvelé particulièrement, quand nous devons affronter situations difficiles ou prendre des décisions importantes et dans certaines pauses rénovatrices du rythme spirituel et apostolique, comme sont les récollections mensuelles, la retraite annuelle, les professions religieuses, le renouvellement des vœux, etc. Évidemment, on ne doit pas considérer le Pacte comme une parmi les nombreuses prières, ni le réciter mécaniquement.

C'est aux formateurs et aux animateurs des communautés qui reviennent la responsabilité de catéchiser, orienter, exhorter les pauliniens, à tout niveau, afin de faire trésor de ce précieux héritage, justement défini par le Fondateur "Secret de réussite".

## 2.4 Marie, Joseph, Paul: modèles de vie pour le paulinien

“*Au centre: Jésus Christ voie, vérité et vie*”. La spiritualité paulinienne est christocentrique. Pour cette raison, le Père Alberione a toujours associé les personnes de Marie, de Joseph et de Paul, comme modèles de “christification” du paulinien.

**Marie** est la créature que la Trinité a voulu pour l’incarnation historique du Verbe. Puisque notre spiritualité est une spiritualité d’incarnation (Ga 4,19), le rôle de Marie est irremplaçable. Jésus s’est livré à Marie. Par elle s’est laissé former. “*C’est cette la voie, commente le Fondateur, estimer, aimer, se livrer à la Très Sainte Marie (DF, p. 41).*”

Marie immaculée a un rôle précis et précieux dans la formation du disciple et de l’apôtre. Elle est Mère, Educatrice et Reine des Apôtres: engendre, forme et guide les apôtres de tous les temps. Soutient tous les apostolats et par eux continue à donner Jésus au monde.

Notre spiritualité mariale est admirablement synthétisée dans la prière “*Consécration de soi-même à Marie*” Comme Jésus s’est livré à Marie pour toute la vie, ainsi le paulinien se livre à Marie. Elle nous guide et nous maintient à l’école de Jésus Maître, nous permet d’être disciples chaque jour plus diligent et apostoliquement appliqués. Marie, honorée aussi comme bergère, nous obtient de connaître *Jésus-Vérité*, d’imiter *Jésus-Voie*, d’aimer *Jésus-Vie*: de telle façon, elle nous illumine l’intelligence, fortifie la volonté, sanctifie le cœur. Le résultat, quant à la personne, sera le même qui a atteint saint Paul: «Le Christ vit en moi» (Ga 2,20), Le résultat apostolique sera un dévouement sans mesure.

A côté de Marie, il y a la figure humble et grand de saint **Joseph**. Joseph est le témoin de l’incarnation, l’homme que les trois Divines Personnes ont choisi comme gardien de la sainte Famille et comme guide pour Jésus, enfant et adolescent. Avec Marie, Joseph nous est modèle des dispositions nécessaires pour que Jésus s’incarne en nous: innocence (“conservée ou retrouvée”, comme le Père Alberione précise) et humilité de cœur.

Saint Joseph est le premier modèle du paulinien Disciple (*CISP*, cf pp. 32 et 34). Il est modèle de laïcité, toute tendue à vivre et orienter les réalités terrestres en conformité aux dessins de Dieu

Saint Joseph est aussi un exemple des relations de respect et d’amitié qu’on doit instaurer entre les supérieurs et les jeunes en formation. Le Fondateur souhaite «*que dans les Maisons et dans l’Institut, il y ait entre Supérieurs et aspirants une intimité, une familiarité et une coopération semblables à celle qui existaient entre Jésus et Saint Joseph*». Tel «*accord intime, coopératif, sincère...est communication fréquente entre Educateur et aspirant; est vie familiale; est source de nombreuses consolations; il assure un pourcentage plus élevé de réussites*» (*SP*, avril 1950).

A saint Joseph, le paulinien demandera surtout ces grâces: «*La vie intérieure, la sanctification propre dans le silence, dans l’intimité avec Jésus et Marie, dans l’accomplissement des devoirs quotidiens, dans l’exercice des vertus individuelles et domestiques. Puis... l’esprit d’apostolat, la coopération à Jésus Christ et à l’Eglise dans le salut du monde*» (*SP*, février 1953).

Saint **Paul** est le disciple très fidèle de Jésus, “*le plus complet et fidèle interprète du Divin Maître*” (*DF*, 63). En lui l’Esprit Saint déversa “tous les meilleurs dons”, en particulier les vertus théologiques de la foi, de l’espérance et de la charité. Il est l’exemple plus brillant des prodiges que peut accomplir l’Esprit en quelque qui est bien disposé. La raison par laquelle saint Paul a fortement fasciné le Père Alberione est le

sommet de vie mystique qu'il a atteint par l'œuvre de l'Esprit. Cette mystique ou identification avec le Christ a transformé Paul dans l'un des plus grands apôtres de tous les temps, l'apôtre par excellence.

Le Père Alberione veut que le paulinien prend saint Paul comme modèle; d'ailleurs, l'apôtre en personne, écrivant aux Thessaloniens, affirme: «Nous voulons rester pour vous le modèle à imiter» (2Ts 3,9). Le Fondateur appelle chaque Paulinien à atteindre ce même but: “Le Christ vit en moi!” et il indique avec clarté le chemin: «L'esprit de saint Paul se révèle à travers sa vie, ses Lettres, son apostolat» (AD 94). Chaque paulinien, par conséquent, se sentira intérieurement obligé à connaître de plus près les Lettres de saint Paul pour en apprendre les lignes portantes. En les comparant avec la vie de l'apôtre, il constatera qu'elles expriment l'expérience spirituelle, admirable mais en même temps douloureuse, à travers laquelle le Maître est en train de le modeler. En parcourant les étapes de l'activité missionnaire de l'apôtre, il découvrira qu'elle en est le fruit plus riche et fécond. Pour cela, dans le but du Père Alberione, chaque paulinien (et toute la Famille Paulinienne) est (doit être) “Paul vivant aujourd'hui” (cf *Fiche 2.1*).

A côté de saint Paul, la Famille Paulinienne honore saint **Pierre** comme modèle de “pastoralité” et point de référence de ce que le Père Alberione appelait “romanité”, faisant allusion ainsi à l'unité de l'Eglise et au dû consentement à son Magistère. «*Saint Paul et saint Pierre travaillèrent ensemble, même si chacun devait exercer une mission particulière*» (CISP, p. 614). L'une des composantes de l'esprit paulinien, centré dans la personne de Jésus Christ, est un grand amour à l'Eglise et une filiale adhésion au successeur de Pierre.

## 2.5 La Parole de Dieu: assimilée, vécue, annoncée

«*Quelle soit l'étude principale...la science universelle et nécessaire*» (DF, 51-52)  
«*L'Evangile doit être la première lecture, la première connaissance pour tout le monde: afin qu'aucune lecture spirituelle ait une importance plus grande*» (DF, 48-49). «*La Parole de Dieu est l'aliment pour la vie, pour la prière et pour le cheminement quotidien; le principe d'unification de la communauté dans l'unité de pensée; l'inspiration pour le renouvellement constant et pour la créativité apostolique*» (Ripartire da Cristo, 24).

### “La Parole de Dieu n’est pas enchaîné” (2Tm 2,9)

La Bible est *Parole de Dieu*. En elle est présent et opérant le Verbe divin; Verbe révélant et révélé: annoncé, attendu, incarné, donné à l'humanité comme Maître et Sauveur. Verbe de Dieu qui demeurera parmi nous jusqu'à la fin des temps et que nous devons annoncer à la société contemporaine. La spiritualité paulinienne, centrée dans le Maître divin, est nécessairement biblique.

Pour accéder à la Bible, le Fondateur nous suggère un esprit d'humilité, de foi, de prière et de conversion continue; ne nous conformant pas avec l'intelligence aux textes sacrés, mais faisant d'eux contenu essentiel et expérience profonde de notre vie spirituelle et de nos projets apostoliques.

Le Père Alberione a indiqué une claire priorité dans le contenu de notre apostolat à travers les moyens de communication sociale: en premier lieu, priment les Ecritures Saintes, puis la doctrine de l'Eglise, ensuite la morale, la liturgie et tout ce qui contribue au développement de l'humanité (cf AE, 18).

La diffusion de l'Evangile en particulier, et de la Bible en général est le devoir principal dans l'apostolat de la communication sociale.

Incalculables sont les exemplaires des Ecritures Saintes que la Famille Paulinienne a distribués jusqu'à présent, en diverses formes et éditions, avec une attention particulière aux destinataires.

Caractéristique est l'insistance du Fondateur pour la diffusion de la Parole, mais aussi pour le souci pastoral que la distribution de la Bible entraîne: non seulement “imprimer” ou distribuer la Parole, mais aussi l'expliquer, la présenter par un langage vivant et visible.

Savoir traduire la Parole de Dieu dans les diverses situations sociales et culturelles; la présenter d'une manière digne et compréhensible; l'offrir en partage par un langage qui ne l'appauvrit pas mais qui la rend vivante, accessible et capable d'interpeller dans les différents moments historiques et politiques; la faire objet de culte et de vénération. Voilà les défis et les engagements auxquels la Société Saint Paul doit répondre sans jamais se lasser.

La Parole de Dieu, vivante et éternelle, a besoin d'une “traduction” permanente dans l'histoire, pour être toujours la Bonne Nouvelle qui réjouit, encourage et sauve. Nous devons faire comme saint Paul, qui sut incarner, traduire, porter l'Evangile en communion avec les autres apôtres, surmontant les inévitables difficultés et oppositions, sans arriver à compromis qui aurait fait d'obstacle à l'annonce.

<p>Comme apôtre de la Bible, notre Fondateur mérite une place d'honneur. Le Texte sacré fut l'objet et le contenu principal de ses initiatives apostoliques, sa passion. Pour diffuser la Parole de Dieu et la faire connaître et aimer, il se prodigua avec une créativité sans comparaison. Il fit et poussa à faire. La liste serait interminable: traductions, annotations, réunions, journées et semaines de la Bible, cours par</p>
---

correspondance, dessins, disques, diapositives, films, etc.: Il voulait la Bible accessible à tous, expliquée à tous, accueillie de tous, vénérée de tous, à la base de toute action pastorale. Il est pour nous un exemple à suivre et aussi une structure opérative, concrète: la Société Biblique Catholique Internationale, fondée et érigée par lui, en 1960, en Union Primaire avec *Bref* de Pape Jean XXIII.

**«Heureux ceux qui entendent la Parole de Dieu et qui la gardent!» (Lc11,28)**

L'apôtre de la Bible ne se limite pas à la diffuser, mais il fonde sur elle sa propre spiritualité et s'engage dans l'étude et l'approfondissement de l'Écriture: Puisque, si la Parole de Dieu doit être le contenu prince de notre apostolat, nous pourrons la donner seulement si nous la possédons intimement. Nous devons, donc, connaître à fond la Parole de Dieu, la méditer, nous laisser interroger, l'incarner et la rendre visible par notre vie, au niveau individuel et communautaire. Le mouvement biblique du siècle dernier a donné une remarquable poussée à la découverte de l'importance qu'elle doit revêtir dans la vie de tout chrétien. A côté du Pain rompu, Christ nous parla et se rend présent dans la Parole (*SC*, 7), qui, écoutée et accueillie dans la foi, nous "couverte" par l'Esprit, pour être, à notre tour, parole et signe qui manifestent l'amour de Dieu.

## 2.6 L'Eucharistie: centre dynamique de la vie

*«Notre piété est en premier lieu eucharistique. Tout naît comme d'une source vitale du Maître eucharistique. Ainsi est née du Tabernacle la Famille Paulinienne, ainsi, s'alimente, ainsi vit, ainsi agit, ainsi se sanctifie. De la Messe, de la Communion, de la Visite eucharistique, tout: sainteté et apostolat» (UPS II, 10).*

L'Eucharistie eut une fonction primordiale et "caractérisant" dans l'expérience du Père Alberione, comme individu et comme fondateur. C'est impossible de détacher l'histoire et la vie de la Famille Paulinienne de sa source d'origine. Cette source continue à être sa garantie et sa fécondité: «Se modeler sur Dieu en vivant en Jésus Christ, voilà le secret de grandeur. Par conséquent, il faut que nous ayons toujours l'idée claire de vivre et agir dans l'Eglise et pour l'Eglise; de nous insérer comme des oliviers sauvages dans l'olive vitale: le Christ-Eucharistie; d'accorder ses pensées et sa vie à l'Evangile, selon l'esprit de saint Paul» (AD 95).

Nous sommes invités par Jésus Christ lui-même à *«tout prendre de lui, Maître divin, présent dans le Tabernacle»* (AD 157). Le Verbe divin, qui établit sa tente parmi nous, se fait présent et renouvelle l'offrande de son sacrifice à chaque Messe et reste présent dans tous les Tabernacles.

La célébration eucharistique n'est pas un rite vide, ni une représentation en souvenir de quelque chose de déjà passé, mais un événement, un mémorial, un sacrement qui ritualise le sacrifice unique accompli par Jésus Christ dans sa mort et résurrection, sacrement par lui-même signifié par les paroles: *«faites cela en mémoire de moi»*.

Le culte eucharistique constitue l'âme de toute la vie chrétienne: il doit appartenir à la Famille Paulinienne. C'est un culte qui ne se renferme pas. Le sens authentique de l'Eucharistie devient, par sa nature, école d'amour actif envers le prochain. L'union avec le Christ, Chef du Corps Mystique qui est son Eglise, doit nous rendre sensibles à toute souffrance et misère, à toute injustice et tort, et nous induire à trouver la manière d'y réparer. Le Père Alberione enseignait que participer à la Messe *«avec une conscience sociale, c'est la transformer en apostolat plus vivant (Aux familles pauliniennes, '54, p. 81).*

La célébration eucharistique quotidienne est le centre dynamique de la réalité religieuses du paulinien, achèvement de sa consécration du baptême et de la confirmation. Le dynamisme est donné par le fait que tout converge vers l'eucharistie, d'où tout provient. Voilà pourquoi, étroitement lié à la célébration eucharistique, vécue en communauté, il y a pour le paulinien un autre centre eucharistique: la "visite" quotidienne auprès du Très Saint Sacrement, vécue elle aussi en esprit communautaire, mais avec un caractère plus individuel. Deux moments non séparés, qui font de la journée paulinienne une journée complètement eucharistique.

Toute la Famille Paulinienne converge vers l'Eucharistie pour se nourrir. Dans ce domaine, elle demande et attend des prêtres pauliniens une ministérialité particulière. Un discours analogue peut être fait pour la mission spécifique des sœurs Disciples. Cela est un aspect de la fonction d'*altricità* – entendue en raison de mettre à disposition de tous sa propre caractéristique – qui, a la lumière de la donnée eucharistique, acquiert toute sa connotation de vrai service, don, rendement de grâces. La "soif d'âmes" et la

phrase: “venez tous à moi” de Jésus permettent de comprendre qu’est que signifie alors pour les pauliniens être “nés de l’Hostie”.

Dans la célébration eucharistique, la Parole qui se fait Vie (corps et sang de Christ) et devient nourriture de la communauté chrétienne, force transformante et propulsive-missionnaire, assume une fonction paradigmatique pour l’activité apostolique de tout paulinien. Dans diverses manières, en effet, le Prêtre paulinien et le Disciple paulinien, au début de leur formation, sont orientés à se laisser transformés et à apprendre à transformer le Verbe divin en nourriture pour tout le peuple de Dieu.

## 2.7 La Visite eucharistique, don et insigne de la Famille Paulinienne

La Visite eucharistique est l'un de dons le plus précieux que le Divin Maître a fait à la Famille Paulinienne et que le Fondateur nous a transmis fidèlement, après l'avoir vécu d'une manière intense et l'avoir exposé avec clarté et recommandé avec insistance. C'est un don qui nous distingue et qu'il contribue, d'une manière déterminante, au développement de la maturité spirituelle et de la fécondité apostolique. *«La visite est la pratique qui oriente davantage et influence toute la vie et tout l'apostolat; qui recueille les fruits de toutes les autres pratiques et les conduit à maturité; est le grand moyen pour vivre le Christ total»* (UPS II, 105). La Visite est condition pour le développement de la personnalité paulinienne: naturelle, surnaturelle, apostolique. *«Dans la Famille Paulinienne, les buts sont bien déterminés, les moyens sont indiqués et abondants; le temps spécialement où l'âme dans son heure d'adoration entre en communion avec Dieu, mûrit, assimile et applique tout ce qu'elle a appris...»* (AD 160).

D'importantes pratiques de piété, auxquelles tous les religieux sont tenus (cf *CJC*, can. 633) trouvent dans la Visite eucharistique paulinienne une liaison unitaire, grâce à la méthode proposée par le Père Alberione qui suggère de dédier une partie de la Visite à la lecture spirituelle, (préférentiellement l'Écriture Sainte); une deuxième partie à l'examen de conscience ou révision de vie et une troisième partie à la prière familière ou liturgique.

En se servant de cette méthode, dans la Visite eucharistique, la personne honore avec tout son être (pensée, volonté, cœur) Jésus-Christ, qui est Vérité, Voie, Vie et entre résolument dans un rapport d'assimilation avec le Maître Divin, approfondissant toujours plus le mystère de Jésus-Christ, méditant ses vertus et obtenant les grâces nécessaires pour la propre sanctification et pour l'accomplissement de la mission. *«L'heure d'adoration quotidienne dans la Famille Paulinienne est nécessaire particulièrement pour son propre apostolat. On aurait une terrible responsabilité si elle n'aurait pas été prescrite: le religieux n'aurait pas la suffisante alimentation pour sa vie spirituelle et pour son apostolat. Celui qui l'omet assume sur soi-même une grande responsabilité, et aussi l'assumeront les Supérieurs qui ne la font pas pratiquer»* (UPS II, 10). "La faire pratiquer" ne signifie pas une contrainte, mais le devoir des Formateurs et des Supérieurs auxquels revient de favoriser, dans une façon pratique, la fidélité à la Visite, par des motivations efficaces, des instructions, des horaires, des milieux appropriés..., par l'exhortations et le bon exemple. Même s'il s'agit d'une rencontre très personnelle avec le Maître eucharistique, dans le *Directoire de la SSP* on conseille que soit faite, pour autant que possible, d'une manière communautaire (art. 54.1). Cette indication devient le stimulant nécessaire que les membres de la communauté religieuse s'offrent réciproquement.

De toute façon, le Père Alberione est le premier à mettre en garde contre le danger de faire de la Visite un simple formalisme, une pratique qu'on accomplit d'une manière mécanique pour satisfaire une norme.

*«La véritable Visite anime d'une manière efficace toutes les heures, les occupations, les pensées, les relations, etc. C'est comme la sève ou une puissance dynamique qui soumet tout à son influence; qui communique l'esprit même aux choses les plus communes; qui forme en nous une spiritualité vécue et communicative et un esprit de prière qui, cultivé, transforme chaque travail en prière.*

*Il faut l'unité et un esprit de vie qui circule en nous. Les Pères Bénédictins vivent de liturgie, bien méditée, sentie, pratiquée: cela constitue leur vie spirituelle, active, ministérielle. De telle façon doit être vécue la Visite eucharistique par le paulinien» (UPS II, 110).*

L'instruction du Fondateur continue par une liste des valeurs et des fruits qu'on obtiennent de la Visite bien organisée et intensément vécue. Le fruit, le plus beau et consistant, est celui de la "transformation en Christ", objectif plus haut pour tout paulinien (cf Ga 2,20). Alors – conclue le Père Alberione – *"la vie se transforme en prière, la prière donne la vie"* (UPS II, 111).

Pour illustrer le dynamisme de la Visite, le Fondateur emploie les plus belles images: le pauvre qui fait appel au Riche, l'aveugle qui cherche la Lumière, le cœur désorienté qui trouve la Vie, l'assoiffé qui boit à la Source, l'ami qui va à la recherche du véritable Ami... (cf UPS II, 104-105). Mais l'image par lui préférée et davantage développée pour illustrer le sens vivant de la Visite est celle du disciple auprès du Divin Maître: le paulinien va de grand cœur chaque jour à l'école du Maître pour l'écouter, pour confronter sa vie, pour lui parler en adorant, remerciant, implorant, demandant... La Visite est une rencontre, une interview, une école, un apprentissage pour le progrès intégral.

## 2.8 La liturgie: “livre de l’Esprit Saint”

Le paulinien a des motifs particuliers pour étudier, aimer et vivre la liturgie:

1) Sa **vocation de communicateur** l'exige; il sera donc très sensible et conscient de la valeur des signes, des gestes, des mouvements, des paroles, des chants, des parements, de l'art sacré, etc, et de leur capacité pour transmettre ce qu'ils expriment.

2) **L'Eucharistie, centre de la liturgie, est fondamentale dans la spiritualité paulinienne:** dans l'action liturgique et, en particulier, dans la célébration eucharistique, où les Prêtres pauliniens et les Disciples pauliniens participent au sacerdoce ministériel de Christ Jésus et au sacerdoce commun des fidèles.

3) **Contenu de l'apostolat paulinien doit être tout le message chrétien: dogme, morale et culte.** «Le monde sera sauvé seulement s'il accueillera Jésus tel qu'il est: toute sa doctrine, toute sa liturgie. Un Evangile plein de catéchisme et de liturgie (ex. “il Messalino”) plein d'Evangile et de catéchisme» (CISP, p. 599).

A l'époque où Alberione était jeune séminariste, il ne s'était pas encore pleinement manifestée une théologie de la liturgie. Vers la fin de la première décennie de 1900, naissait en Europe le “mouvement liturgique” qui se serait propagé et développé par des publications que le même Fondateur bien connaît et évoque au n° 71 de l'*Abundantes Divitiae*. Profond connaisseur de l'histoire chrétienne, il comprend aussitôt que le peuple de Dieu ne peut pas se nourrir seulement d'une “piété populaire” ou des célébrations spectaculaires, mais il faut lui offrir ce qui anime la liturgie, ce que le Vatican II appellera l'“*actuosa participatio*” (la “participation active”). A côté des traductions de la Bible naissent ainsi les petits missels bilingues et commentés, afin que les fidèles puissent mieux comprendre les célébrations qui sont en train d'accomplir. Il ne reste non plus inexploré le domaine de la catéchèse sacramentelle cinématographique, pour lequel le même Alberione s'est offert comme acteur, dans un documentaire, faisant fonction d'un prêtre qui baptise.

A partir de ces maigres données, ressort avec clarté la volonté de la part du Père Alberione de donner une liturgie à la portée des fidèles: communication “théanthropique” (divine-humaine) qui se fait événement historique de salut partagé et accueilli. De telle manière, il s'approche au sens original de la parole *liturgia*, c'est-à-dire “service” (*urgia*) qui s'effectue “en faveur du peuple” (*laòs*), en le vivant de deux manières: à travers l'*apostolat* et dans la caractérisation “eucharistique” de la Famille Paulinienne, bien exprimée dans la complémentarité Prêtre-Disciple.

L'approfondissement de la théologie trinitaire dans son aspect “économique” – c'est-à-dire la manifestation de la Trinité dans l'histoire –, sur l'escorte des études du chanoine Chiesa, amène le Père Alberione à une sensibilité particulière vis-à-vis du *mysterium salutis* (l'histoire comme “mystère du salut”) dont il se sent part avec l'entière Famille Paulinienne (AD 1-6). Expression typique, en ce sens, est la “*Via humanitatis*”, que le Fondateur offrit à sa Famille Paulinienne pour la Noël de 1947 (voir *Le preghiera della Famiglia Paolina*).

Les pauliniens rentrent ainsi dans une liturgie qui n'est pas seulement événement rituel local mais qui se dénoue dans l'histoire comme action sanctifiante (réalisée par l'Esprit) accueillie et offerte au Père dans le Christ. C'est ainsi que les pauliniens, en pleine communion avec toute l'Eglise, célèbrent le temps de Dieu (*Liturgie des heures*, célébration des mystères du salut pendant l'an liturgique et dans les sacrements) et s'engagent parce que, par leur action missionnaire (leur apostolat direct, leurs études,

leur prière, leur sanctification), l'œuvre de la miséricorde de Dieu se répande, se connaisse et porte la vie.

Au niveau liturgique, nous avons quelque chose à dire dans l'Eglise. Il ne faut pas oublier, entre autres, la présence dans la Famille Paulinienne des Sœurs Disciples, qui ont l'apostolat liturgique comme expression importante de leur mission spécifique.

Au niveau pratique, il est opportun que dans nos communautés on soigne et on revivifie toujours plus les célébrations liturgiques soit quotidiennement, soit en occasion des fêtes universelles et celles du calendrier paulinien.

## 2.9 Humilité et conversion continuelle

Dans la vie consacrée, l'humilité est une vertu indispensable, autant plus nécessaire que plus hauts sont les objectifs à atteindre. *“Le religieux paulinien – écrit le Père Alberione – a choisi la meilleure part, c’est-à-dire la perfection. Il ne se propose pas de faire carrière qui le flatte; il ne recherche pas les éloges ni les titres; il n’a pas à conquérir l’estime ou les distinctions. Il ne se préoccupe pas d’être bien rétribué. Il renonce même aux communes satisfactions du clergé (...) Si l’Esprit Saint nous illumine, en ce qui nous concerne, nous préférons l’humiliation à la louange, la pauvreté aux richesses, l’oubli à la reconnaissance, la souffrance aux consolations et à la santé. Nous nous considérons comme étant les derniers; n’attendons pas les remerciements et nous nous plaçons après le clergé séculier...”* (UPS III, 58).

Le processus de conversion, auquel nous sommes tenu, continue. C’est une autre raison que l’humilité est une vertu essentiellement paulinienne. *“La regret des péchés” signifie reconnaître habituellement nos péchés, nos défauts, nos insuffisances. Distinguer ce qui est de Dieu, de ce qui est vient de nous: à Dieu tout l’honneur, à nous le mépris. Il s’ensuit la prière de la foi, le “Pacte” ou le “Secret de réussite”* (AD 158).

La révélation au Père Alberione des trois phrases, qui sont écrites dans nos chapelles, remontent à l’année 1923: *“Ne craignez pas, je suis avec vous. D’ici je veux illuminer. Ayez le regret des péchés”*, plus l’ajout, reporté dans *Mihi vivere Christus est*, *“gardez-vous dans l’humilité”* (n. 139). L’original latin *cor poenitens tenete* a été traduit aussi *“vivez dans une conversion continuelle”*.

Il est intéressant le jumelage de la conversion et de l’humilité, caractéristique particulière de l’homme qui écoute et se laisse guider par l’Esprit. Comment ne pas rappeler saint Paul, dont la conversion n’est pas réductible à l’événement de Damas, mais elle a été une manière de vivre toute sa mission. Conversion, en effet, est aussi cette attitude qui porte l’apôtre à regarder attentivement la réalité qui l’entoure, vigilant à la voix de l’Esprit et se laissant guider par lui vers les routes, parfois incompréhensibles, de la mission.

Ni la profession religieuse, ni le baptême réalisent en nous, une bonne fois pour toutes, la conversion radicale. La parfaite configuration avec le Christ (*“le Christ vit en moi”*, Gal 2,20) est un processus lent de mûrissement, avec régressions et chutes. Voilà la nécessité d’*habiter* constamment dans le cœur de Dieu par la prière et les sacrements, surtout le sacrement de la réconciliation, pour guérir les blessures, soigner les infirmités et recevoir la force de l’Esprit pour reprendre le chemin.

La conversion continue est la ligne rouge qui doit marquer notre mission: nous avons, en effet, l’obligation charismatique d’être attentifs aux nouvelles réalités, de savoir lire les signes des temps, sans nous renfermer dans nos consolantes sûretés.

En même temps, ouverts à l’Esprit, qui parle toujours à son Eglise, nous devons avoir le courage de “corriger” nos lignes opératives autant que nécessaire pour éviter l’homologation avec les mentalités aberrantes ou résolument mondaines.

<p>La conversion et suivre Jésus demandent une pleine disponibilité à Dieu, une attitude de simplicité et d’humilité, de docilité à l’Esprit Saint, de dépassement de tout égoïsme, abandon de ses propres critères, pour voir et juger les choses du monde à la lumière de Dieu. Nous vient en aide la révision de vie (ou examen de conscience), à faire personnellement et en commun.</p>
--

Nous devons avoir le courage non seulement de corriger nous-mêmes, mais de convertir aussi nos structures, communautaires et apostoliques et aller vers des territoires neufs et dangereux où les gens attendent le message de salut de lequel nous sommes, pour grâce de Dieu, annonciateurs.

## 2.10 Esprit de réparation

Les fondements de la réparation ne sont pas à chercher dans les révélations privées, mais dans la Révélation offerte à tous dans les Ecritures et approfondie par la réflexion théologique. Ses références: les nouvelles présences du mal dans le monde et les nouvelles attentes de libérations.

Pour acculturer la spiritualité, est opportune une révision réparatrice de la terminologie in vigueur, et une considération de nouvelles attentes de salut présentes in nombreuses expressions de l'art, de la littérature, de l'information quotidienne, de la cinématographie... Sans renoncer aux termes, comme la même parole réparation (et les idées affines: propitiation, oblation, réconciliation, interception...), il convient renforcer la doctrine sur la réparation par des termes qu'aujourd'hui sont assez riches de signification, comme solidarité, participation, libération, interaction, réciprocité, coresponsabilité, unité.

Aux **faiblesses d'une spiritualité réparatrice inadéquate** (intimisme empressé, vision du péché comme perturbation de l'ordre moral et religieux, jugement sur les pécheurs considérés comme les "mauvais", acceptation de la croix sans une claire dimension pascalle et parfois avec une tendance à se poser en victime pathologique, etc.) nous devons opposer **les valeurs d'une spiritualité réparatrice correcte** qui jaillit d'un double amour à Dieu et aux hommes et qui est fondée sur le mystère du salut. Elle ne se concentre pas sur la personne du Christ considéré isolément, mais regardé comme l'envoyé du Père qui en communion avec Lui et avec l'Esprit Saint, réalise la rédemption. Il perçoit l'intervention de Dieu dans l'histoire humaine comme un processus toujours actuel qui englobe toutes les réalités de l'homme et qui attribue un but à la restauration universelle.

Dans cette perspective, **le véritable réparateur unie spiritualité et engagement apostolique**, en évitant ainsi de tomber dans un spiritualisme vide ou dans un activisme sans esprit. L'esprit de réparation n'épuise pas toutes les dimensions de la spiritualité du paulinien, mais le met en mesure de relier étroitement culte, mission et vie. Selon le Père Alberione, le triptyque de la réparation du paulinien est constitué par la **vie**, la **piété**, et l'**apostolat** (cf *UPS IV*, 192).

Si la spiritualité paulinienne est bien vécue, pour son cachet fortement eucharistique, elle porte d'une façon presque spontanée à l'attitude de réparation, qui s'appuie sur l'oblation de Jésus-Christ et qui se renouvelle d'une manière sacramentelle en chaque Messe. Tout paulinien devrait arriver à l'église en portant dans son âme tout le vécu de joies et d'angoisses du monde, pour le vivre au maximum dans sa relation particulière de Dieu avec les hommes, qui est au fond l'Eucharistie, et sortir de l'église en portant dans son cœur les engagements précis de vie et d'apostolat.

Le devoir de la réparation revient indistinctement à tous les pauliniens. La même réflexion théologique a retrouvé la certitude que ce devoir est justement de tous les croyants en raison de leur sacerdoce baptismal et de leur Confirmation. Vouloir, toutefois, effacer aujourd'hui la confiance particulière que le Fondateur a fait aux Disciples du Divin Maître et aux sœurs Pieuses Disciples serait une grave faute et un appauvrissement (cf *UPS I*, 223; *IV*, 191). La doctrine sur les charismes, enrichie avec l'ecclésiologie de communion, reconnaît que certains peuvent recevoir le "ministère offertoreal", commun à tous les baptisés, comme une confiance particulière. C'est le

cas justement des pauliniens Disciples. “*Caractère particulier de l’esprit du Disciple: la réparation*” (CISP, p. 1449).

*Pour une considération plus approfondie sur ce sujet, on peut voir l’appendice n. 6.*

Nous manquons, dans notre Congrégation, d’une concrète pédagogie pour maintenir vivant et transmettre aux nouvelles générations l’esprit de la réparation. Appliquer une telle pédagogie est une responsabilité surtout des formateurs et des animateurs directs des communautés. Les circonstances qui dominent le monde d’aujourd’hui offrent infinies possibilités pour une nouvelle proposition salutaire de cette note qui appartient aussi à notre identité.

### **3. EN COMMUNION AVEC L'EGLISE**

*La fidélité à l'homme de notre temps, au Christ et à l'Évangile, s'est manifestée dans l'esprit de communion avec toute l'Église. Communion redécouverte par Vatican II comme élément fondamental de l'être chrétiens, peuple de Dieu.*

*Notre même charisme est un don de l'Esprit au service de l'Église, tandis que le vœu de fidélité au Pape exprime notre lien solide avec le Magistère.*

*Être fidèles à l'Église signifie aussi le fait de prendre en sérieuse considération les aspects juridiques qui concernent notre Congrégation.*

*Cela signifie encore le fait de ne pas perdre notre charge prophétique et nous maintenir ouverts et actifs dans la redécouverte de la valeur de la femme et du laïc, en général, présents dans les nouvelles frontières de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux.*



### 3.1 L’Eglise après le Vatican II

Le Père Alberione écrivait en 1965 – «*La Famille Paulinienne est née quand le Saint Père, régnant à cette époque-là, était peu secondé en ce qui concernait la presse. C’est alors qu’on intervenait. La Famille Paulinienne naissait même pour remédier à cet ensemble de personnes qui laissaient que le Pape parlait et enseignaient comme eux-mêmes désiraient, selon leurs convictions, leurs manières de mieux juger, sans tenir compte de celui qui avait l’obligation, le devoir et le pouvoir de diriger les catholiques sur le chemin de l’apostolat.*» (Pr VO, p. 413). L’Eglise est le lieu où la Famille Paulinienne opère, et c’est par l’Eglise que la Congrégation a eu le mandat pour l’apostolat. Elle a donc des exigences qui émanent de l’intérieur et de l’extérieur. Loin de menacer l’existence même de l’Eglise, ces exigences semblent la renforcer et en quelque manière en aident le renouvellement.

**Exigences qui émanent de l’intérieur.** Le Concile Vatican II avait susciter nombreux espoirs pour le renouvellement et la mise à jour de l’Eglise. Après plus de trente ans, Jean Paul II s’exprimait ainsi dans *Tertio millennio adveniente*: «L’examen de conscience ne serait omettre *la réception du Concile*, ce grand don de l’Esprit à l’Eglise au déclin du deuxième millénaire. Dans quelle mesure la Parole de Dieu est-elle devenue plus pleinement l’âme de la théologie et inspire-t-elle toute l’exigence chrétienne, comme le demandait la constitution *Dei Verbum*? La Liturgie est-elle vécue comme “source et sommet” de la vie ecclésiale, selon l’enseignement de la constitution *Sacrosanctum Concilium*? Voit-on s’affermir, dans l’Eglise universelle et dans les Eglises particulières, l’ecclésiologie de communion de la constitution *Lumen gentium*, en donnant la place qui convient aux charismes, aux ministères, aux diverses formes de participation du peuple de Dieu, sans pour autant se prêter à un “démocratisme” et à un sociologisme qui ne respectent pas la vision catholique de l’Eglise ni l’authentique esprit de Vatican II? Il y a aussi une question vitale, celle du style des rapports entre l’Eglise et le monde. Les directives conciliaires – données par *Gaudium et spes* et d’autres documents – pour un dialogue ouvert, respectueux et cordial, accompagné toutefois d’un discernement attentif et d’un témoignage courageux rendu à la vérité, restent valables et nous invitent à un effort supplémentaire» (TMA, 36).

Cette séries de questions, faites par le Pape, sont toute autre chose que des questions rhétoriques. Chaque question laisse entrevoir un inquiétant déficit dans un déterminé domaine de l’action pastorale ou de la vie chrétienne. Malgré le cheminement entrepris et le resplendissant témoignage d’excellents chrétiens dans les dernières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle, reste la perception de négligence et presque de trahison de l’esprit conciliaire dans l’ensemble de l’Eglise: fidèles et hiérarchie. Donc, c’est bien fondée l’insistante invitation de Jean Paul II à reprendre en main les documents de Vatican II pour redécouvrir le trésor de stimulations doctrinales et pastorales y comprises. De cet engagement, nous pauliniens, nous sommes appelés à être témoins et agents.

**Exigences qui émanent de l’extérieur.** L’Eglise se trouve à convivre avec un mouvement toujours plus fort de sécularisation. Depuis qu’elle, dans les nations d’ancienne tradition chrétienne, a perdu son incidence auprès de l’autorité civile, se mit en évidence la séparation entre Eglise et Etat, l’autonomie de l’Etat, l’autonomie de la science et du commerce. L’Eglise a perdu sa traditionnelle position de prééminence; la sécularisation cherche de s’imposer sur toutes les réalités humaines reléguant les valeurs religieux dans les domaines privés.

Une exaspérée mentalité séculaire veut non seulement liberté de religion mais liberté à l'égard de la religion: celle-ci, en beaucoup de Pays, est devenue un simple fait culturel, et non plus une source d'importance et de motivations pour la vie. L'Eglise a besoin, plus que jamais, d'établir une relation sereine avec le monde et les forces séculaires; a besoin de savoir adapter ses moyens d'évangélisation aux diverses situations géographiques et culturelles: cela dépend aussi comme elle est perçue dans un sens ou dans l'autre.

Le catholicisme offre encore des réponses très valables aux questions existentielles et profondes de l'homme sur la valeur de la vie et les raisons pour espérer. Ce fait peut garantir la présence continue de l'Eglise. C'est dans ce contexte complexe que les pauliniens travaillent, forts de leur charisme au service de l'homme et de l'Eglise.

### 3.2 Le charisme paulinien dans la vie de l'Eglise

*«Chaque charisme authentique porte en soi-même une certaine charge de nouveauté franche dans la vie spirituelle de l'Eglise et d'une particulière audace laborieuse, qui dans le milieu peut, sans doute, paraître inopportune et peut aussi soulever des objections, parce que, non toujours et tout de suite, est facile en reconnaître la provenance de l'Esprit» (Mutuae Relationes, n.12 première partie).*

**Le charisme paulinien.** – «L'une des attitudes caractéristiques du "Premier Maître" est la vigilance pastorale; c'est-à-dire, cette sensibilité de pressentir, avec une clarté pénétrante et un fort avance, les nécessités du peuple de Dieu. Par une motion de l'Esprit, il eut l'intuition des courants dynamiques de son temps et à telle intuition fit correspondre docilement son action et ses fonctions, tournées à venir en aide spirituellement aux hommes». La manifestation donnée par l'Esprit à notre Fondateur pour le bien commun est notre *charisme* (DC 1969-1971, n. 36). Le charisme du Fondateur se concrétisa dans la fondation de la Congrégation et de l'entière Famille Paulinienne. Avec l'approbation de l'Eglise, notre apostolat spécifique est devenu, officiellement, part de sa mission: action qui s'accomplit au nom de l'Eglise, pour l'Eglise et comme l'Eglise. "La fidélité au charisme du Fondateur devient, par conséquent, fidélité à l'Eglise» (cfr. DC n. 41b).

*«La note charismatique propre à tout institut, exige, soit dans le Fondateur soit en ses disciples, une vérification continue de la fidélité envers le Seigneur, de la docilité envers son Esprit, de l'attention intelligente aux circonstances et de la vision prudemment tournée aux signes des temps, de la volonté d'intégration dans l'Eglise, de la conscience de subordination à la hiérarchie, sacrée, de l'hardiesse dans les initiatives, de la constance dans la donation de soi-même, de l'humilité dans l'endurance des contretemps: le juste rapport entre charisme authentique, perspective de nouveauté et de souffrance intérieure comporte une constante historique de connexion entre charisme et croix...» (Mutuae Relationes, n. 12 seconda parte).*

**Caractéristiques d'un apôtre paulinien.** - Le Père Alberione insiste afin que les pauliniens aient une profonde culture théologique et des qualités intérieures, pour propager la doctrine chrétienne avec une fidélité inconditionnelle au Saint-Siège. Ils devront diffuser la Parole de Dieu avec le même cœur du Divin Maître, avec le même zèle de saint Paul, avec la même humilité de la Vierge Marie. La première priorité pour un apôtre est la vie intérieure. Seulement dans la vie intérieure, il trouvera la capacité et les énergies pour vivre et aider les autres à vivre, Jésus-Christ Voie, Vérité e Vie.

**Efficacité apostolique.** - Dans une de ses pages plus belles et clairvoyantes à l'égard de l'apostolat des éditions, le Père Alberione écrit en 1950: *«Pour une production de presse, de films, d'installations de radio et de télévision, il nous faut des dépenses très lourdes et de la continuité. Cela suppose organisation, abondance et substitution opportune de personnel compétent, récolte d'argent (...) S'agissant d'engagements délicats moralement et économiquement, il faut toujours: d'une part que s'appliquent des religieux d'observance véritable, e d'autre part se pratiquent les normes de l'Eglise en fait d'administration; et encore une vigilance continue de la part des Supérieurs (...) Soyons persuadés que ces champs d'apostolat exigent de nous un très grand esprit de sacrifice et une piété profondément enracinée. Il y a des tentatives qui tournent court; il faut rogner sur son sommeil, bousculer son horaire; on manque d'argent; on est en butte à des incompréhensions, à des dangers spirituels de toutes sortes, il faut de la perspicacité dans le choix des moyens...Sauvons les autres, mais*

*avant tout, faisons notre propre salut!. Il faudrait que des saints nous précèdent sur ces sentiers non battus et parfois même non balisés. Ce n'est pas affaire d'amateurs mais d'apôtres authentiques...» (CISP, pp. 806-807).*

*«La presse, le cinéma, la radio, la télévision constituent aujourd'hui les instruments d'apostolat catholique le plus urgents, les plus rapides et les plus efficaces. Il se peut que l'avenir nous en réserve de meilleurs. Actuellement, il semble que le cœur de l'apôtre ne puisse désirer mieux pour donner Dieu aux hommes, pour donner les âmes à Dieu» (UPS I, 13).*

**Pauliniens pour le nouveau millénaire.** - La prévision que faisait le Père Alberione en 1960 s'est confirmée. Les nôtres sont les temps des technologies modernes de communication. Computer et satellites révolutionnent le monde de la communication qui est en train de former les nouvelles générations. Chacun vise à occuper le plus grand "cyberspace" possible. Justement par la nature de notre vocation, nous pauliniens, nous avons un rôle-guide à jouer dans la culture des media. Nous devons engager notre créativité et notre imagination pour ouvrir des routes au Seigneur dans l'espace de la communication globale, en proclamant avec courage et force que Dieu veut partager sa vie avec tout être humain. Mais il est indispensable que cela part d'un cœur d'apôtre.

### 3.3 Dire et donner “quelque chose” à l’Eglise

«Le Père Alberione a donné à l’Eglise de nouveaux moyens d’amplifier et de revigorer son apostolat, de nouvelles capacités et une nouvelle conscience de la valeur et de la possibilité de sa mission dans le monde moderne avec les moyens modernes» (Pape Paul VI, 28 juin 1969). Par ces paroles, le Pape Montini reconnaissait un triple mérite dans ce don particulier du Père Alberione à l’Eglise: les instruments, les stratégie et la mentalité. Une contribution qui va au-delà des moyens.

Le paragraphe qui précède les paroles que nous venons de citer, Paul VI, voit ainsi le Père Alberione: «humble, silencieux, infatigable, toujours vigilant, toujours recueilli en ses pensées qui curent de la prière à l’action (...), toujours attentif à scruter les signes des temps, c’est-à-dire les formes plus géniales pour arriver aux âmes». Voilà une autre leçon qui s’offre aux pauliniens de tous les temps, parce que nous pouvons donner une contribution valide à la mission de l’Eglise: aller de la prière à l’action; de la réflexion (au sujet des conditions du monde) aux propositions et aux initiatives concrètes d’apostolat.

La prière même est une forte contribution à la vie de l’Eglise. Le Père Alberione nous apprend que: «*La prière, pour l’homme, le chrétien, le religieux, le prêtre, est le premier et le plus grand devoir. Nous ne pouvons donner à la Congrégation aucune contribution plus grande de la prière; aucune oeuvre plus utile pour nous de la prière; aucun travail plus profitable pour l’Eglise, dans un prêtre, de la prière* » (20 avril 1937, CISP, p. 87).

La prière authentique procède d’une vie et donne vie. Elle fait partie d’un témoignage global, de la contribution que chaque chrétien offre comme individu à la construction du Royaume de Dieu. A plus forte raison, le religieux, dont l’état appartient tout naturellement à la sainteté propre de l’Eglise, contribue à l’embellir et à l’enrichir spirituellement par son engagement personnel de sanctification. Le Fondateur définissait la vie religieuse “une vie chrétienne à haute tension” et invitait ses fils à être des “religieux véritables” et à ne pas se réfugier “dans une forme de dilettantisme religieux ” (cfr. UPS IV, 187-188). Il les invitait à être saints pour pouvoir agir comme serviteurs fidèles et efficaces dans l’Eglise, puisque “les œuvres de Dieu sont réalisées par les hommes de Dieu”.

La vie religieuse paulinienne a ses caractéristiques et compte des dons particuliers de la part du Seigneur. Elle est soutenue par une spiritualité christocentrique, bien définie et amplement illustrée par le Fondateur (cfr., par exemple, AD 159-160): «La spiritualité paulinienne est notre voix prophétique dans l’Eglise, et chacun de nous a une responsabilité spécifique. C’est à nous qui revient le devoir de la diffuser» (Constitutions, art. 13). Evidemment, le tout premier engagement du paulinien sera celui de connaître et vivre lui-même cette spiritualité: «Pour se sauver, il faut absolument s’établir en Jésus-Christ Voie, Vérité et Vie; pour être chrétiens, il faut absolument vivre en Jésus-Christ Voie, Vérité et Vie; pour être religieux paulinien il faut absolument mieux vivre en Jésus-Christ Voie, Vérité et Vie; pour faire l’apostolat il est absolument nécessaire donner Jésus-Christ Voie, Vérité et Vie» (1958, CISP, pag. 1219).

«*La Pieuse Société Saint Paul* – écrit le Père Alberione en 1957 – *a quelque chose à dire au monde: nous nous sommes mis en voyage sur une route, non pour flâner, mais avec un but bien précis et avec des moyens étudiés et perfectionnés*» (SP, mai 1957, CISP, p. 165). Notre but: l'évangélisation; nos moyens pour l'apostolat: les plus rapides et efficaces; l'esprit qui doit nous animer: celui de saint Paul, disciple et apôtre inconditionnel du Maître Divin.

*Voir aussi la fiche 4.11 "Prophétisme" paulinien.*

### 3.4 Le vœu de fidélité au Pape et les rapports avec le Magistère

Associés au printemps de la primitive histoire de l’Eglise et dans la célébration liturgique, les apôtres Pierre et Paul sont inséparables. Dans l’Ecriture, en particulier dans les *Actes des Apôtres*, nous retrouvons les raisons profondes de l’Eglise qui unissait Pierre et Paul. Les deux figures ressortent le long de cette histoire. Pierre est présenté clairement comme le chef visible et le point de référence de l’unité de l’Eglise. Paul représente davantage l’ouverture au monde entier et l’expansion de l’Eglise. Pour éviter de faire des catégorisations absolues, il n’est pas sans fondement reconnaître en Pierre le principe de l’unité, la primauté, le principe de l’unité, la primauté d’une hiérarchie de service («Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise...», Mt 16,18); et en Paul le principe de l’expansion missionnaire («Serviteur de Jésus Christ, apôtre pour vocation, choisi pour annoncer la Bonne Nouvelle...» Rm 1,1). Les deux principes, les deux forces – d’unification et d’expansion sont présents et interactifs dans l’Eglise. Ce sont tous les deux nécessaires et complémentaires. Ils s’intègrent en équilibre vital.

La véritable dévotion à saint Paul conduit à la véritable dévotion à saint Pierre, et cela a pour nous une expression privilégiée dans l’adhésion filiale et diligente au Vicaire de Jésus Christ, le Pape.

Le Père Alberione voyait nécessaire le vœu de fidélité au Pape, pour ce qui concerne l’apostolat, en raison de l’université de l’apostolat paulinien. Ce quatrième vœu est présent dès le début de l’Institut: dans cette période historique, en effet, la Société et l’Eglise même étaient en train de traverser moments de contestation aux directives du Pape et du Saint-Siège. L’introduction du vœu de fidélité au Pape, dans la profession religieuse des pauliniens, se base, en outre, sur l’expérience mystique de Fondateur et sur sa vision christologique unitaire (voir AD 15; 20; 49).

Le vœu a un contenu éminemment apostolique, qu’on exprime comme manifestations très vives d’appartenance à l’Eglise et comme accueillie par des directives magistrales et des tendances pastorales du Pape (DC n. 478). Ce vœu accroît en nous pauliniens la conscience de vivre, servir et agir dans l’Eglise et par l’Eglise (AD 95). La mission de Paul, en effet, est connoté par l’universalité et est complémentaire et co-existentielle à celle de Pierre, qui s’exprime dans la “romanité”. Par le quatrième vœu, donc, le Fondateur a livré comme héritage charismatique à nous pauliniens aussi l’apôtre Pierre (AD 157; UPS IV, 119).

L’**universalité** (AD 64) et la “**romanité**” (AD 115) sont donc des aspects inséparables dans le charisme de fondation de l’Institut. Cette double dimension est bien exprimé dans ces paroles du Père Alberione: «Une fois qu’un Institut est de *juris pontificii*”, c’est-à-dire est directement sujet au Pape, **il n’y a plus de nationalité pour la Congrégation, il y a seulement la catholicité** (UPS I, 52).

L’observance de ce vœu rend nos frontières missionnaires, toujours ouvertes: rien nous peut empêcher, dans notre engagement, de porter aussi aux “lointains” la Parole de salut. Ce vœu nous permet d’agir fidèlement et avec créativité dans le domaine de la communication sociale.

La parole “romanité”, aujourd’hui est tomber en désuétude; elle était une parole très chère à notre Fondateur, il ne la prenait pas à la légère. Dans son *Catéchisme sociale* (1949), après avoir rappelé au numéro 100, les notes caractéristiques de l’Eglise: unité, sainteté, catholicité et apostolicité, au numéro suivant il affirme: «*Ces caractères on pourrait les résumer en un seul mot: “romanité” ou union avec le Pontife romain*».

Indépendamment du «quatrième vœu» et à n'importe quel moment de l'histoire, la Congrégation est appelée à témoigner un grand amour à l'Eglise, une particulière adhésion au Vicaire de Christ et une spéciale docilité et diligence à l'égard du Magistère.

D'une façon particulière, l'apostolat nous met au service et en mutuelle collaboration avec l'Eglise locale, où nous sommes présents avec notre mission. Notre évangélisation est réellement inculturée et nous nous trouvons en syntonie avec la pastorale de la communauté où nous sommes insérés. Si nous sommes insérés correctement dans l'Eglise locale nous connaissons mieux la réalité et nous répondrons aux besoins de nos destinataires, sans entrer en contradiction ou agir en opposition aux autres ouvriers pastoraux.

Le quatrième vœu nous engage, d'une façon permanente, à l'Eglise catholique. On sera toujours le lien entre les directives du Magistère et le Peuple de Dieu affamé de recevoir le pain de la parole et le poisson multiplié, aliments que nous, comme apôtres, nous nous sommes chargés de rompre à l'homme d'aujourd'hui.

### 3.5 Prêtre et Disciple: quelques aspects juridiques

La question juridique, bien que ce sujet a toujours suscité un remarquable intérêt à l'intérieur de notre Congrégation, il ne semble pas être actuellement l'une des préoccupations plus pressantes. Beaucoup plus important, est au contraire, l'effort de rehausser le sens de notre identité charismatique et de notre réponse aux attentes de l'Eglise et de la société.

In référence à l'actuel Code de droit canonique (can. 588) la Société Saint Paul est un "Institut clérical" de vie apostolique (voir *Constitutions* n. 2). La cléricalité est déterminée surtout par le but et par les devoirs propres à l'Institut. La Société Saint Paul est, en effet, une Congrégation enseignante, notre apostolat est vraie prédication qu'on réalise «non seulement en raison du caractère baptismale et "chrismal" de ses membres et en vertu d'un mandat extrinsèque de type juridique, par lequel la Hiérarchie l'associerait à sa propre mission et à sa propre prédication, mais en raison du caractère de l'Ordre sacré de ses membres prêtres» (DC 24). Le don du sacerdoce ministériel appartient par suite au charisme de fondation, non seulement de la Congrégation, mais de toute la Famille Paulinienne. Le paulinien Disciple toutefois, n'exécute pas une activité subsidiaire ou de second degré. Son apport est étroitement associé à l'apostolat spécifique du prêtre. La présence du Disciple est complémentaire et co-essentielle à celle du prêtre. Prêtre et Disciple se constituent réciproquement "pauliniens".

Les droits et les devoirs sont communs à tous les membres, "sauf ceux qui découlent des ordres sacrés". Chaque membre a, «en ligne de principe, accès à toutes les formes d'apostolat et aux places de responsabilité selon un critère unique: le don de Dieu, la compétence, l'expérience, la maturité et l'équilibre (DC 26).

Il faut mettre en évidence que, ce que d'autres Congrégations sont en train de découvrir aujourd'hui (alors qu'elle se forcent de renouveler à leur intérieur la physionomie du soi-disant "frère-laïc"), la Société Saint Paul le possède déjà comme charisme propre, hérité du Fondateur

On sait que, selon le droit en vigueur, pour le service du gouvernement est demandé l'ordre sacré. Il reste à éclairer le niveau et la compétence de gouvernement. Le "*Manuale dell'Autorità*", rappelant la fonction juridique de la "délégation", a indiqué dans ce domaine larges possibilités.

#### **Perspectives**

N'importe quelle réponse puisse arriver de la commission chargée d'étudier la possibilité pour les frères d'accéder même à des responsabilités de gouvernement (VC 61), les paulinien, Disciple ou Prêtre, est conscient et bien informé que le supérieurat est un service d'animation à prêter et non pas un droit à revendiquer ou une promotion à y tendre. Il y a de l'espace de croissance dans la conscience de la valeur prophétique de la vocation du Disciple tel que le plein exercice du sacerdoce des fidèles, acte continu de culte et "liturgie de la vie" (Rm 12,2).

Tous, nous sommes appelés, par contre, à comprendre et à vivre plus et mieux la complémentarité entre Prêtres et Disciples.

Toutes les considérations juridiques resteraient, de toute façon, paroles stériles si elle n'étaient pas accompagnées dans notre vie quotidienne par:

1. une profonde estime réciproque;
2. un engagement formatif et sérieux pour tous: candidats et profès, indépendamment de leur appel spécifique;
3. une communication vivement sentie, un partage chaleureux, une coresponsabilité assumée dans l'élaboration des projets apostolique-administratifs, dans leur réalisation et dans la vérification successive.

Dans un monde où entre en vigueur la loi de la suprématie, de l'ambition, du succès, le paulinien, Prêtre ou Disciple, doit être le témoignage évident que la route principale pour suivre Jésus reste celle de la *kénosis*: renoncer à soi-même, faire le vide en soi-même (Ph 2,5ss) pour la croissance du Royaume.

### 3.6 La présence féminine

Depuis 1908, «en tenant compte des débuts futurs de la Famille Paulinienne, le Père Alberione avait commencé à chercher et former de jeunes gens et jeunes filles » (AD 103). «Vers 1910, éclairé d'une plus grande lumière, il fit un pas définitif: des écrivains, des techniciens, de diffuseurs, oui, mais, mais religieux et religieuses» (AD 24). En 1916, après les premiers pas et les relatives grandes difficultés, il commença à inculquer dans les garçons et dans les filles, qui l'avaient suivi, le vrai sens de la fondation, qui devait se partager en trois branches: une branche masculine-religieuse, une branche féminine-religieuse, une branche laïque-masculine-féminine (*Programme 15* août 1916). «A la Bonne Presse sont nécessaires missionnaires comme à l'œuvre de la diffusion de la foi parmi les infidèles. Beaucoup de mansions reviennent à la femme qui les exercent mieux et réussissent mieux.» (UCBS mars 1922). A 80 ans, de cette dernière citation, des dix institutions qui composent la Famille Paulinienne, bien cinq sont totalement féminines et deux seulement accueillent personnes de deux sexes. De cinq Congrégations paulinienne, quatre sont féminines et seulement une masculine. Il est assez évident le poids que la femme a dans le développement de toute la Famille. Il est aussi éclairant ce qui écrit le père Don Alberione dans: *La donna associata allo zelo sacerdotale*: «...la femme d'aujourd'hui doit former l'homme d'aujourd'hui...» (p. 39) et «...la femme est forte dans son cœur ... Elle ne réfléchit pas à son idéal, mais il le comprend par intuition et, comme il le fait sien, l'aime de tout son cœur, de tout son être; tend vers lui de toutes ses forces, le soutient passionnément vis-à-vis de l'homme...» (p. 55). Toujours en cette œuvre du Fondateur, les champs d'apostolat de la femme dans sa future Famille sont déjà connus. On ne doit pas oublier, ensuite, que si la première édition de cet ouvrage remonte à 1915 et est l'un des premiers livres imprimés par la nouvelle *Ecole typographique "Piccolo operaio"*, le Fondateur pensait à cet ouvrage dès 1911 (voir AD 109).

La dignité et la vocation de la femme est donc, pour nous pauliniens, une donnée "théoriquement" acquise. Nous sommes suffisamment instruits sur sa dignité, sur le rôle important qu'elle occupe ou devrait occuper dans l'Eglise. Le récent *Projet unitaire de Famille Paulinienne*, élaboré par une Commission intercongrégationnelle de la Famille Paulinienne: *Donner au monde Jésus Christ Voie et Vérité et Vie* (mars 2001), illustre la richesse charismatique, diversifiée, que la femme paulinienne représente.

Toutefois, le fait de se reconnaître comme une véritable Famille, quand l'objectif, de fait, n'est pas encore atteint pleinement, ne nous donne pas à bon droit de s'avouer capables d'une pleine et mûre collaboration, faite d'estime et de reconnaissance, d'échanges et de réciproques enrichissements dans une commune consécration et mission de "donner au monde Jésus Christ Voie, Vérité et Vie".

Ici le travail à développer: il peut s'inspirer au message du document *Vita consecrata*: «La nouvelle conscience féminine aident aussi les hommes à revoir leurs plans mentaux, leur manière de s'entendre, de se placer dans l'histoire et de l'interpeller, d'organiser la vie sociale, politique, économique, religieuse ecclésiale (n. 57). Nous devons atteindre cette pleine fraternité-là (masculine et féminine) voulu par le Fondateur, si nous voulons être et agir dans l'Eglise: dans la fidélité aux propres charismes spécifiques et au charisme unitaire de Famille.

Surmontant toute forme de conflictualité entre les deux sexes, nous devons nous engager sérieusement dans la formation intégrale intercongrégationnelle à tous niveaux et en tous les secteurs; non en dernier lieu les relations, aussi bien anthropologiques que spirituelles.



### 3.7 La “laïcité” dans la Congrégation

Bien que la condition juridique de la Société Saint Paul est celle de congrégation religieuse cléricale (cfr. *Constitutions*, art. 2), dans son apostolat spécifique la note de “laïcité” est fondamentale. Avec cette affirmation nous entendons nous rapporter à l’ouverture, à l’actualité et à la nouveauté des moyens adoptés pour la promotion humaine et l’évangélisation. Destinataires de notre apostolat sont toutes les catégories de personnes; domaines d’intérêts; toutes les questions qui impliquent la société; contenu prioritaire de l’œuvre apostolique, toute la doctrine chrétienne, toute la morale, tout le culte; les moyens et les langages, ceux de la communication sociale, les plus rapides et efficaces.

La note de “laïcité” propre de l’apostolat paulinien trouve dans les pauliniens Disciples une aptitude particulière que le Fondateur sûrement percevait quand leur confiait technique et diffusion. Aujourd’hui, tout le monde est d’accord qu’il n’existe pas d’empêchement pour tout paulinien – Prêtre ou Disciple – dans aucun domaine ou situation de l’apostolat paulinien. Toutefois, le sens et la valeur de ce “espace typique” restent ou de cette plus grande propriété dont s’est intéressé le Chapitre Générale Spéciale (1969-1971) et cela est entré à far part de nos Constitutions (cfr. art. 5). Si cela n’arrivait pas, (parfois il arrive) quelque prêtre paulinien parverrait à affirmer de ne pas savoir le pourquoi de son sacerdoce ministériel. Evidemment, pour des nécessités de circonstances (presque toujours), mais aussi pour des lacunes de formation (en beaucoup de cas), bon nombre de prêtres pauliniens occupent des places ou exercent des rôles qui seraient plus conformes à de pauliniens Disciples, tandis que le nombre des pauliniens qui s’adonnent à la rédaction ou à d’autres devoirs plus conformes aux prêtres pauliniens continuent à être insuffisants. Dans le compte rendu que le Père Alberione exposa en 1965, fête de la “Giornata per i Discepoli di Gesù Maestro”, faisait déjà remarquer le besoin de ne pas sous-évaluer ce qu’aujourd’hui on appelle “espace typique”: *«Prêtres qui se découragent quand il s’appliquent principalement à la technique! D’autre côté, le Disciple sera plus heureux: il prendra la direction des apostolats propres à soi-même»* (SP, janvier 1965, CISP, p. 1446).

Le manque d’approfondissement de la caractéristique de “laïcité” de notre mission et de la vocation des pauliniens Disciples est l’une des causes par laquelle, certains sans réfléchir, parviennent à définir les Disciples négativement: “comme des pauliniens qui n’ont pas l’Ordre sacerdotal. Ceux qui s’expriment d’une telle manière ne tiennent pas compte ni des enseignements du Fondateur, ni de la normative propre de la Congrégation, ni de la doctrine du Magistère. Le Décrète *Perfectae caritatis* affirme avec clarté que la vie religieuse laïque est un état complet: en effet les membres prononcent leurs vœux propres aux religieux (cfr. PC 10). Il faut arriver aux racines et par conséquent au sens de laïcité présente dans les pauliniens Disciples et dans la nature même de notre charisme; racines qui se trouvent dans l’ecclésiologie de communion et procèdent de l’Evangile: Christ, à travers l’Eglise, continue dans l’histoire au milieu des réalités du monde, son oeuvre de libération et de salut. Lui est présent comme Chef et tous les baptisés sont ses membres.

Ainsi pria le Maître pour ses disciples: «Je ne te demande pas de les enlever du monde mais de les garder du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde» (Jn 17,15-16). Il donna leur d’autres consignes: “soyez le sel de la terre”, que ce sel ne perde pas sa saveur; “soyez la lumière du monde”, mais ne mettez pas votre lampe sous un meuble, mais au sommet de la montagne (cf Mt 5, 13-

15); “pensez à la graine de moutarde, elle grandit et devient un grand arbre” (cf Mt 13, 31-32); “pensez au levain qui fermenter la pâte jusqu’à ce que tout soit levé» (cf Mt 13, 33).” Enfin, il les envoya dans le monde entier garantissant son assistance: “Allez, et faites-moi des disciples de toutes les nations... Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du temps”(Mt 28,19-20).

L’Eglise, donc, agit dans le monde, dialogue avec la société de tous les temps, offre à tout le monde son message et les moyens de la grâce. Même si historiquement la vie religieuse se manifesta avant tout comme si elle s’éloignait du monde, dès le début, Alberione reconnut comme son propre engagement de contribuer au salut du monde; très tôt ressortiront les initiatives concrètes d’apostolat dans les plus différents domaines.

Dès sa première illumination, le Fondateur comprit l’urgence de nouveaux apôtres qui, animés d’un nouvel esprit et par de nouveaux moyens, transformeraient les nouvelles conditions de la société pris d’ardeur évangélique. Puis, “dans une plus grande lumière”, vers 1910, il passa dans une première idée (une organisation de catholiques engagés à l’apostolat de la presse) à une résolution définitive: «Ecrivains, techniciens, diffuseurs, mais *religieux* et *religieuses*» (AD 24). Ce pas décisif comportait de grands avantages, soit pour les appelés, soit pour l’œuvre pour à réaliser. Ce qui ne changeait pas, c’était le caractère du service apostolique très actuel, ouvert, à toutes les catégories de personnes, en réponse à leurs nécessités réelles et plus urgentes. Plus, il devaient s’assumer pour l’apostolat les instruments que le progrès humain, par volonté providentiel offrait pour la communication: les moyens plus rapides et efficaces.

### 3.8 Le sacerdoce ministériel dans la Congrégation

Notre apostolat est **vraie prédication** qui se réalise «non seulement en raison du caractère baptismale et crismal des ses membres et en vertu d'un mandat extrinsèque de type juridique, par lequel la Hiérarchie l'associerait à sa propre mission et à sa propre prédication, mais plutôt **en raison du caractère de l'Ordre sacré de ses membres prêtres** » (DC 24). Le don du sacerdoce ministériel appartient par conséquent au charisme de fondation non seulement de la Congrégation mais de toute la Famille Paulinienne.

L'actualité, ouverture et universalité de la mission paulinienne (voir *'Laïcité'*, fiche 3.7), doit être considérée ensemble à sa sacralité et à son caractère officiel de prédication. Bien que tous les baptisés participent du sacerdoce universel et sont appelés à l'annonce de la Vérité qui ont reçu et qui y ont cru, il revient au sacerdoce ministériel le devoir officiel et normatif de la prédication: c'est un des devoirs "principaux des évêques". Associés à eux, les prêtres consacrés l'accomplissent pour prêcher l'Évangile, nourrir les fidèles et célébrer le culte divin" (cf LG nn. 25 et 28). La prédication instrumentale (médiante) que le paulinien accomplit par son apostolat est prédication vraie et propre, officielle, exercice de la mission confiée à l'Église. «Les presbytes par leur qualité de coopérateurs des évêque ont, avant tout, le devoir d'annoncer à tout le monde l'Évangile de Dieu» (cf PO 2;4). Pour la présence et l'exercice du sacerdoce ministériel et d'après l'intime association de Prêtres et Disciples dans l'activité paulinienne, cette activité devient prédication officielle. La même raison permet au Père Alberione de parler – à propos des Disciples – d'un "quasi-sacerdoce" (cf AD 40). *"Le Disciple acquiert grande dignité et privilège. Cela est conforme à l'esprit du Concile Vatican II"* (SP, janvier 1965; CISP, pag. 1445).

Le paulinien Prêtre, par conséquent, soit dans l'exercice de la rédaction (devoir qui est lui propre) soit dans n'importe quel autre moment ou domaine de l'apostolat paulinien, agit toujours comme un consacré et comme à quelqu'un auquel a été conféré le sacerdoce ministériel. On ne peut jamais faire abstraction du sacrement de l'Ordre reçu, ni des engagements particulières liés à ce sacrement. Ses devoirs envers l'Église et à l'intérieur de la Congrégation et de la Famille Paulinienne sont principalement trois:

1. – Le ministère de la Parole (prédication de la Parole de Dieu): en forme directe, dans l'action liturgique et par les moyens de la communication sociale, éclairant toute réalité, toute question humaine à la lumière de l'Évangile. Le paulinien Prêtre doit réfléchir beaucoup à l'égard de la responsabilité qui lui revient (même si elle n'est pas exclusive), dans la préparation et la formulation des contenus, c'est-à-dire dans le domaine de la "rédaction".

2. – Le ministère de la sanctification qui s'accomplit particulièrement par l'administration des sacrements et par la prière de louange et de remerciement pour le peuple (Liturgie des heures: cf SC 83-86; 90;96;99). Le paulinien Prêtre donnera particulière importance au sens et donc à la préparation et au déroulement de la sainte Messe: «C'est à travers le ministère des Presbytes que le sacrifice spirituel des fidèles est rendu perfect parce qu'il vient uni au sacrifice de Christ, Médiateur unique; cet sacrifice, en effet, par les mains des Presbytes et au nom de toute l'Église, vient offert au moment de la célébration eucharistique dans une façon non sanglant mais sacramentel, jusqu'au jour de la venue de Seigneur"(PO n. 10).

3. – Le ministère pastorale qui doit viser à l'unification du peuple de Dieu, à guider et former moralement ses frères. L'œuvre d'animation, dans le sens plus large et plus

profond de la parole, revient avant tout aux pauliniens prêtres et non seulement à l'égard de la même SSP, mais vis-à-vis de toute la Famille Paulinienne. «*La chaleur et la lumière vitale doivent descendre des Prêtres pauliniens qui ont ici un grand et délicat ministère*» (UPS I, 20).

Les déclarations insistantes du Fondateur au sujet de besoins d'un plus grand nombre de pauliniens Disciples quant au total des membres de la Congrégation acquerront une nouvelle valeur si on les relise non plus en clef d'attribution des moments de l'apostolat, mais en clef d'orientation plus spécifique et de qualification. En même temps, il faudra approfondir – et transmettre avec clarté dans la formation – le caractère officiel de la prédication instrumentale paulinienne, grâce à la participation du sacerdoce ministériel.

La formation des pauliniens appelés au sacerdoce ministériel devra être très soignée. Le Père Alberione écrivait en 1951: «*Il faut faire un choix très soigné au début, afin qu'il y ait une certitude morale d'avoir non seulement de bon prêtres, mais aussi bien distingués, sous tous les aspects*» (1951; cfr. CISP, p. 351).

### 3.9 Œcuménisme et dialogue interreligieux: frontières ouvertes

Dans le Nouveau Testament, saint Paul est celui qui insiste plus que les autres contre toute sorte de division: *«Frères, je vous en prie, au nom de Jésus Christ, notre Seigneur: mettez-vous d'accord au lieu d'être divisés. Soyez unis, ayez un même esprit et la même façon de voir»* (1Cor 1,10). Et à ceux qui crient: *«Je suis avec Paul, moi avec Apollo, moi avec Cefa»*, Paul répond: *«Allez-vous diviser le Christ?»* (1Cor 1,12).

Le Père Alberione avait le même désir ardent à l'unité. Déjà en 1935 constitue "Unitas" appelé ensuite "Ut unum sint", qui en 1960 devint "Association primaire avec décret pontifical" En 1970 fit constituée en une organisation juridique morale. C'est ainsi que le Père Alberione s'exprime en 1960: *«Le travail promu depuis des années par la Pieuse Société Saint Paul pour l'unification, et qui a pris le nom de "Un unum sint", vient de l'esprit de l'Institut. Nous ne sommes pas envoyés à une ville ou à une nation, mais au monde entier; porter dans notre cœur le monde entier, comme saint Paolo; toutes les nations, tous les continents ... Se considérer apôtres de l'humanité et apôtres de l'unité»* (voir DC 83).

Dans le dernier siècle, le mouvement œcuménique a poussé l'Eglise à réfléchir sur le dialogue et sur la collaboration entre les Eglises et les communautés chrétiennes. Vatican II et les jugements du Magistère, qui se sont succédés dans ces années, nous donnent des indications claires sur le "dialogue" en sens large: dialogue et cheminement vers l'unité avec les confessions chrétiennes, dialogue et recherche de concorde et de la paix avec les autres religions, dialogue et enrichissement réciproque avec les non-croyants.

*«L'ouverture à tous les hommes, pour communiquer à tous le Christ, en acceptant tous les moyens positifs que l'histoire humaine offre, et en même temps, l'aspiration à l'unification et à la synthèse (scientifique, religieuse, ecclésiale, mondiale) en constante tension de mise à jour et de renouvellement, outre qu'être un très forte exigence de notre temps, concorde exactement à la pensée et à l'œuvre de notre Fondateur»* (DC 82).

Nous devons nous interroger sur la sensibilité œcuménique propre de notre Congrégation et de la Famille Paulinienne, sur notre être disciples véritables de saint Paul et de notre Père Alberione, dont sa vie apostolique a été marquée par l'aspiration à l'unité. Unité interne, collaboration avec les Eglises et, à la lumière de nouveaux chemins que l'Esprit indique, comparaison ouverte avec tout le genre humain. Beaucoup plus dans un temps comme le notre où des foules énormes se déplacent d'un continent à l'autre, portant avec eux leur style de vie et leur propre foi. Dans le dialogue et la collaboration active avec les confessions chrétiennes avec lesquelles nous nous trouvons à vivre ensemble. Dans le respect des autres religions et dans la recherche réciproque de la paix. Dans la comparaison ouverte avec une société. Dans la comparaison ouverte avec une société qui n'a pas le courage de croire, qui sent fort le besoin de spiritualité.

Nous ne pouvons pas nous limiter à adresser nos messages au rassurant bassin de l'usage catholique. Le même Père Alberione nous le rappelle: "Pensée, sentiment, aspiration d'un véritable paulinien réfléchissent la surnaturalité et la "sur-temporalité": non au restreint milieu familial, diocésain, ou au terrain où est établie la hiérarchie ecclésiastique, ou aux déjà conquis au Christ. Plus avant! Toujours avant!" (CISP, 1073).

*« Qu'ils soient tous Un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi. Qu'ils soient eux aussi en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21).*

#### **4. EN FIDÉLITÉ DYNAMIQUE À NOTRE CONSÉCRATION SELON LE CHARISME PAULINIEN**

*Une fidélité créative au charisme que Dieu nous a donné par l'intermédiaire de notre Fondateur.*

*Voici combien l'humanité, le Seigneur, l'Eglise demandent aujourd'hui à chacun de nous.*

*Pour redécouvrir notre identité de consacrés, les valeurs qui fonde notre vie*

*Pour comprendre pleinement la grandeur, l'urgence, la charge prophétique de notre mission. Pour nous rendre compte du grand don d'être pauliniens dans la complémentarité, dans le don réciproque du sacerdoce et d'être Disciple.*

*Pour valoriser encore davantage notre être Famille Paulinienne.*



# CONSACRÉS

## 4.1 Tous les hommes sont appelés

*Appelés à la vie.* Tout sort d'appel que l'homme reçoit de la part de Dieu est enveloppé de mystère. Une chose est certaine que tout appel vient de l'amour que Dieu a pour nous. A l'homme qui habite la terre et à tous ceux qui l'habiteront dans les siècles, le Seigneur peut répéter «Avant même de te former dans le ventre de ta mère, je t'ai connu...» (Jr 1,5). Personne peut se vanter d'aucun titre devant à Dieu pour venir en ce monde: seul un acte de son infini amour a appelé tout homme et toute femme, d'une manière très spéciale à la vie. Bien qu'on s'interroge ou on étudie assidûment, on ne trouvera une explication, humainement plausible, pour notre présence sur la terre: milliards d'hommes auraient pu naître à notre place. Notre vie n'est pas, quand même, le résultat fortuit d'une réaction chimique. Dieu le Père a voulu justement chacun de nous, singulièrement.

*Appelés à la vie chrétienne et à la sainteté.* De même mystérieux est le don de la vie chrétienne, conféré par le Père à une partie du genre humain. Jésus Christ est venu sur la terre pour le salut de toute l'humanité, mais seulement une petite partie parvient à le connaître: on peut le connaître par grâce de Dieu, non pas par nos mérites personnels. Saint Paul nous rappelle: «Ceux qu'il a connus d'avance, il les a destinés à être comme son Fils...» (Rom 8,29). C'est une réponse de perfection, celle que le Père attend des chrétiens, n'importe quel état de vie ait choisi. Saint Paul dit encore aux fidèles de Colosses: «Il faut revêtir la tenue des élus de Dieu, saints et bien-aimés: la miséricorde, la bonté, l'humilité, la douceur, la patience,... revêtez-vous de charité, qui est le lien de la perfection» (Col 3,12). Tout chrétien, faisant fructifier les dons reçus et dans l'accomplissement total de ses devoirs quotidiens, doit avancer pour la vie de la foi vive, foi qui allume l'espérance et agit animée par la charité ... Tous les fidèles de Jésus sont invités et tenus à atteindre la sainteté et la perfection de leur propre état (LG 41, 42).

*Appelés à suivre le Christ dans une suite particulière et dans une contribution spécifique pour construire le Royaume.* Selon le nombre des appelés à la vie chrétienne le Maître Divin n'invite pas beaucoup de ses disciples à une suite toute spéciale: quelqu'un est appelé à le suivre dans le ministère sacerdotale à une suite toute spéciale: pour renouveler quotidiennement les ministères sacrés au profit de tout le peuple de Dieu, d'autres (prêtres et laïcs) sont appelés par lui pour qu'ils le suivent sur le chemin des conseils évangéliques. Alors que l'appel à la vie matrimoniale, signe de l'amour de Dieu pour son Eglise, assure l'accomplissement de l'ordre divin pour la subsistance de l'espèce (Gn 1,28), l'appel au sacerdoce perpétue les moyens de grâce nécessaires aux fidèles pour la fidélité à la vocation chrétienne.

La pratique des conseils évangéliques, embrassée par l'impulsion de l'Esprit Saint porte dans le monde un témoignage et un exemple de la sainteté de l'Eglise. (LG 39). Tous les chrétiens sont tenus, en raison du baptême, à propager le message de Jésus Christ: les religieux liés particulièrement à l'Eglise par les conseils évangéliques, sont appelés à travailler en première ligne selon les énergies et la forme d'apostolat de la propre Institution, soit par la prière soit par l'action, à enraciner et consolider dans les esprits le royaume de Jésus et à le propager dans le monde entier (LG 44).

Le paulinien est avant tout un *appelé*. A partir de cette ferme conviction ce qui dépend beaucoup est: le progrès intégral de la personne, sa donation, sa joie existentielle, sa créativité apostolique et sa cohérence. Aussi son choix – Prêtre ou Disciple – dans la vie religieuse paulinienne est d’abord la réponse à une vocation.

## 4.2 Théologie de la consécration

**Disposition** - Le tableau de référence qui permet de disposer d'une manière adéquate le thème de la *consécration*, surtout de la *consécration religieuse*, est la "*sequela Christi*": la suite évangélique de Jésus. Le Christ appelle personnellement à vivre avec lui et avec ses autres disciples (vie fraternelle en communauté), pour vivre comme lui en partageant et en prolongeant sa mission évangélisatrice (Ep 1,3-14).

**La parole consécration.** - Elle exprime soit l'action de *consacrer* soit celle d'*être consacré*. "Consacrer", dans le sens théologique, est fondamentalement la même chose que "sanctifier", "diviniser", "sacraliser", "sacrifier". Tous ces mots supposent: mettre en relation ou se relationner directement avec Dieu, introduire ou être introduits dans la sphère du Sacré, du Divin.

**Signification juridique et théologique.** - En *sens juridique*, par le mot *consécration* on entend n'importe quel type de relation avec Dieu ou de référence à Lui, applicable indistinctement à choses, lieux ou personnes. C'est une dédication au culte et au service de Dieu, plus qu'une remise à Dieu lui-même. La "consécration" en *sens théologique*, au contraire, implique et est une relation permanente et personnelle avec Dieu. C'est une référence directe et immédiate à Lui, applicable seulement à la personne. C'est une réelle transformation de la personne, une configuration véritable avec le Christ, une sanctification.

**Christ, le Consacré.** - Christ est par définition *l'Oint, le Consacré, le Messie*: "Celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde" (Jn 10,36). En Lui se réalise avec rigueur l'idée la plus strictement théologique de *consécration*, parce qu'est Dieu fait homme, c'est-à-dire le sacré absolu assume la nature humaine pour l'introduire dans son milieu divin.

**Consécration baptismale.** - Dieu, par le baptême, nous rend ses fils dans le Fils et en Lui nous rend frères de tous les hommes. C'est-à-dire nous *consacre* réellement, en nous configurant avec le Consacré dans sa filiation divine et dans sa fraternité universelle. Toute notre vie chrétienne est et doit être un processus ininterrompu de croissance dans cette double condition *filiale* et *fraternelle*. Cette consécration constitue et définit l'identité et la mission propre et "non renonciable" du chrétien dans le monde.

**Consécration religieuse.** - La consécration religieuse est *grâce*. Pour cela est *action divine*, transformatrice de l'homme dans son être et dans son agir. Par la consécration religieuse, Dieu représente le chrétien comme Jésus Christ dans les dimensions essentielles de son projet humain de vie: la *virginité*, la *pauvreté* et l'*obéissance*. En effet, les soi-disant *conseils évangéliques* ne furent pas de simples "exemples édifiants" ou des vertus de Jésus, mais ses attitudes vitales et totales. Il vécu en virginité-pauvreté-obéissance comme expression d'amour total et pleine donation de soi-même au Père et aux frères. La vie religieuse, comme profession par des vœux publiques, est une consécration véritable: Dieu, par cette profession religieuse, confère au chrétien une nouvelle et spéciale consécration le configurant à Jésus dans ces trois dimensions essentielles de sa vie. Il s'agit d'une consécration qui a ses racines dans la consécration baptismale et l'amène dans toute sa plénitude. Par la profession religieuse, toute la personne est consacrée, offerte à Dieu, et par lui possédée et sanctifiée. La trilogie des conseils évangéliques veut exprimer justement la totalité de la personne humaine.

**Le paulinien consacré** - C'est le Père Alberione même à expliquer pourquoi il a voulu une Congrégation de *religieux* et non simplement une organisation catholique. Les raisons sont exprimées en AD 23-24:

- orienter les âmes des membres vers la plus haute perfection (par les conseils évangéliques et l'apostolat);
- unité, stabilité, continuité et surnaturalité de l'apostolat;
- dévouement total;
- doctrine authentique;
- amour intégral à Dieu: l'aimer de toute sa pensée, de toute sa force, de tout son cœur.

Même si dans ces orientations semblent prévaloir des raisons "instrumentales" en perspective apostolique, en réalité sont évidentes les motivations plus profondes: Le chemin de "*sequela Christi*" et la pleine configuration à Jésus Maître Voie, Vérité et Vie dans l'offrande intégrale de toute la personne (pensée, volonté, cœur).

### 4.3 Finalités primaires: sainteté et évangélisation

Les premières générations des pauliniens, ayant clair dans leur pensée la finalité de leur être et agir, vivaient leur consécration avec enthousiasme. “Nous, dès les premiers jours, nous nous sommes rendu compte de ses intentions, à quelles hauteurs voulait nous conduire. Le Fondateur voulait faire une Congrégation religieuse qui multipliait, par les nouveaux moyens, l’œuvre pastorale des prêtres, des curés, des évêques” (*Quaderni di spiritualità*, n. 4, 1981, p. 14). “On n’était plus nous-mêmes, on se sentait de Dieu, liés à Lui et pour la bonne presse. Notre vie était et on sentait qu’elle était une seule chose. Nous entre nous, nous avec le Père, unis, faisant un seul corps, non élèves d’une école mais membres d’un seul organisme, premières pierres vivantes, édifiée d’un majestueux bâtiment” (*Estratto dal Diario del Signor Maestro don Timoteo Giaccardo*, p. 17). Savoir bien la signification et la valeur de notre propre être et agir, renforce la fidélité, assure la persévérance en tout engagement.

*Dans les Constitutions et Directoire* (art. 2), nos finalités sont celles-ci:

1. “la perfection de la charité dans ses membres”, qui équivaut à la sainteté entendue aussi comme vivre pleinement Jésus Maître Voie, Vérité et Vie pour pouvoir l’offrir au monde;
2. “l’évangélisation des hommes au moyen de l’apostolat par les instruments de la communication sociale”.

Ces finalités sont obtenues “par l’esprit et la pratique des vœux de chasteté, pauvreté et obéissance et fidélité au Pape, dans la vie commune”. Le paulinien trouve la signification de son être et agir dans ces deux fondements principaux de sa vie. Ceci sont les phares allumés sur le chemin qui doit parcourir vers son futur, sans lesquels il voyagerait dans l’obscurité.

Pour le paulinien, **la sainteté reste la préoccupation première de la vie**. En elle son être et son agir trouve harmonie et unité. Le paulinien comprend la sainteté en faisant vivre Jésus en lui, en donnant son propre être à Jésus Christ comme réponse d’amour à Dieu qui l’a aimé le premier.

**L’évangélisation des hommes moyennant l’apostolat par les instruments de la communication sociale**, étant la mission à lui confiée, l’apostolat propre, est la manière du paulinien de répondre à l’amour de Dieu et exprime son amour au prochain.

En vivant pleinement ces finalités primaires, le paulinien assume sa propre personnalité charismatique et la qualifie d’apôtre. En lui l’être et l’agir deviennent une expérience unique de relation intime avec le Maître, assez pour pouvoir dire: «Ce n’est plus moi qui vit: le Christ vit en moi”(Ga 2,20).

A la lumière de ces finalités on peut lire plus clairement l’identité et la double expression du paulinien. Tous, Prêtres et Disciples, sont appelés par Dieu au même but.



## 4.4 Caractère prophétique des vœux religieux

Les religieux pauliniens se distinguent, à part le vœu de fidélité au Romain Pontife, aussi parce qu'ils vivent les trois vœux de chasteté, pauvreté et obéissance dans une forme hautement positive. Ainsi, si nous faisons bien attention, à travers la réalité du charisme paulinien, les vœux paraissent dans un nouvel vêtement et ils assument pour l'Eglise un caractère prophétique.

Examinons-les singulièrement.

*Chasteté.* – Aussi la chasteté comme toute la vie paulinienne demande l'intégralité de l'amour, c'est-à-dire le fruit d'une éducation et d'une formation qui ait conduit la personne et la communauté au développement de toute la richesse personnelle: «Tous les valeurs de notre corps et de notre esprit, les relations personnelles avec tous les hommes» (voir *Const.* 26). En tel sens rentre dans le vœu de chasteté ce que les *Constitutions* disent au chapitre 3 sur la *Communauté de vie*, nous aidant à repenser au témoignage "agapique", d'amour réciproque fraternel qui est soumis au rapport Prêtre-Disciple et dans l'exercice de «altrice» de la Société Saint Paul vis-à-vis de toute la Famille Paulinienne.

Aux aspects habituels, on doit donc ajouter «l'extraordinaire fécondité et paternité apostolique» qui engagent toutes nos forces sur l'exemple de la double triade de référence (la *Trinité* et la *Famille de Nazareth*); et même la non accentuation des aspects de "renonciation" indispensable et le "témoignage explicite de joie et de sérénité" qui a sa forte motivation totalisante dans la conscience du "trésor découvert" (Mt 13,44 et *Const.* 32).

*Pauvreté.* – Avec la piété, l'étude et l'apostolat, cette vertu est l'un des piliers de la vie paulinienne, ou mieux l'une des "roues" sur lesquelles se déplace le bagage que le paulinien transmet à l'homme d'aujourd'hui. Elle signifie totale et créative confiance à Dieu et à l'homme. Dévouement plein et diligent. Le "fruit du travail" du paulinien est toute de suite donné en offrande à Dieu en témoignage de l'inutilité-précieuse du véritable serviteur de Dieu. Au "fruit du travail" s'unit aussi la volonté personnelle, "sacrifiée" sur l'hôtel du travail apostolique communautaire en faveur du peuple de Dieu. La valorisation du temps, la non dispersion, l'effort créatif, une vie modeste... sont tous des aspects qui deviennent prière dans le "Secret de réussite".

*Obéissance.* – Adressée à Dieu, aux supérieurs, aux pasteurs de l'Eglise, elle engage toute la Congrégation à la recherche de la volonté de Dieu sur la propre communauté (*Const.* 43). Elle comporte une attitude d'écoute constante de l'Esprit et de ses propres frères qui ne sont pas une voix. En référence explicite à l'activité apostolique, elle engage à éviter la passive soumission, ou pire encore le servilisme et le désintéressement. Elle demande plutôt à l'individu de "mettre tout l'être" en ce qu'il fait, car servir Dieu signifie régner (*Const.* 41). Pour le paulinien, obéir signifie "collaborer", "dialoguer de manière communautaire", donner le propre apport selon les réelles capacités et compétences ("obéissance active et responsable"), mais aussi accepter avec joie les décisions prises.

Chacun des vœux joue un rôle spécial dans le témoignage d'aujourd'hui opposant, aux diverses "habitudes" mondaines: un amour plus grand et définitif, une liberté bien placée et généreuse, une richesse totale capable de "se faire tout à tous".

Le Père Alberione enseigne: *«Pour la jeunesse paulinienne, il faut insister sur l'éducation intégrale: naturelle et surnaturelle (pensée, volonté, cœur, corps) pour la vie présente et pour la vie paulinienne future. Il faut acquérir de la docilité et ensemble savoir se dominer. Pour un amour universel, se faire chastes; pour des richesses ineffables, se faire pauvres; pour guider les hommes, se faire obéissants. La chasteté religieuse est le véritable amour; la pauvreté est la véritable richesse; l'obéissance(est) pour jouir d'une véritable liberté» (CISP, P. 762).*

## 4.5 Vie fraternelle en communauté

«Pour nous la vie commune est née de l’apostolat et en vue de l’apostolat. Ce caractère de société finalisée à un but: comprend sûrement le bien commun des membres; mais en même temps la même observance de vie communautaire a une organisation qui tient compte que nous sommes au service des âmes, que nous sommes des religieux, des apôtres» (*UPS I*, 285).

La vision de la vie commune à propos de notre apostolat, comme nous l’a transmise le Fondateur dans le texte cité, vient enrichir l’ecclésiologie de communion, née du Concile, présente aussi, dans son ensemble, en beaucoup d’autres enseignements du Père Alberione. Le document *Vita consecrata* nous apprend: «Dans la vie de communauté doit se faire en quelque manière tangible que la communion fraternelle, avant d’être instrument pour une mission déterminée, est espace théologique où on peut expérimenté la présence mystique du Seigneur ressuscité» (cf n. 42). Et *Vie fraternelle in communauté*, affirme: «L’amour de Jésus Christ a réuni ... un grand nombre de disciples, parce que comme lui et grâce à lui, dans l’Esprit, puissent répondre à l’amour du Père, en l’aimant de tout leur cœur, de toute leur âme et de toutes leurs forces et en aimant le prochain comme eux-mêmes. Parmi ces disciples, ceux qui s’étaient réunis dans les communautés religieuses, femmes et hommes de toute nation, race, et peuples ont été et sont encore une expression particulièrement éloquente de ce sublime et illimité Amour. Nées “non pas d’une volonté de la chair ni de sang”, non pas de sentiments personnels ou de motivations humaines, mais “de Dieu” (Jn 1,13), d’une vocation divine et d’une divine attraction; les communautés religieuses sont un signe vivant de la primauté de l’Amour de Dieu qui fait ses merveilles et de l’amour envers Dieu et envers les frères, comme a été manifesté et pratiqué par Jésus Christ» (cf n.1). Le témoignage de l’Amour de Dieu est la raison première de la vie commune pour tous les religieux, témoignage qui a besoin de se manifester dans l’exercice de l’apostolat.

De ces prémisses, résulte que la vie commune paulinienne doit se caractériser par l’engagement dans l’apostolat communautaire, la collaboration fraternelle, l’amitié, la disponibilité à l’aide réciproque, l’attention constante au frère (*Const.* 15). Ces dispositions sont la base pour opérer fructueusement, pour valoriser au maximum les instruments propres d’une communauté paulinienne: eucharistie quotidienne, visite eucharistique, partage des repas, temps de programmation pour l’apostolat et pour la croissance personnelle et communautaire, temps que chacun consacre à son engagement apostolique, temps à consacrer à la mise à jour cultural et spirituel, moments de vérification et de distraction..., pendant l’année les recollections et les exercices spirituels.

Ces moments vécus intensément doivent être une caractéristique constante de toutes les communautés, indépendamment de la géographie et de l’histoire ou culture. Ce sont des éléments de vie qui ne doivent jamais manquer mais, au contraire, doivent s’inculturer dans les diverses régions, pour la meilleure réalisation du charisme. Toutes les communautés doivent avoir un style de vie qui les unies plus du même symbole graphique que représentons sur nos produits apostoliques.

Deux autres éléments, dans nos communautés, doivent faire ressortir la richesse et l’unité de la vocation et la double expression:

- quotidienne et concrète confiance et estime réciproque,
- engagement constant de chaque communauté pour la promotion des vocations.

*«La vie consacrée, selon son sens religieux, dépend de la nature même de société, qu'on l'appelle congrégation, institut, famille religieuse: il s'agit toujours d'association de personnes qui désirent s'aider à parvenir à la sainteté (...) Il y a donc un engagement et une émulation dans le progrès spirituel. Vie commune, qu'on témoigne assez bien dans l'assistance aux plus vieux, aux malades, aux mourants... C'est un organisme et non un mécanisme; mais la personne sert à tout faire, et tout sert à toute personne» (UPS I, p. 284).*

## ENVOYÉS

### 4.6 Hommes de communion

«En créant l'homme à son image et ressemblance, Dieu l'a créé pour la communion. Le Dieu créateur qui s'est révélé comme Amour, Trinité, communion, a appelé l'homme à entrer dans un rapport intime avec Lui et à la communion interpersonnelle, c'est-à-dire à la fraternité universelle. Cette vocation est la plus haute vocation de l'homme: entrer en communion avec Dieu et avec les hommes ses frères» (VFC 9).

L'homme a une vocation communautaire; pour sa nature intime est un être social: sans le rapport avec les autres, il ne peut pas vivre, ni exprimer ses capacités (GS 12d). Jean Paul II, dans sa Lettre apostolique *Novo millennio ineunte* (n. 43), applique cette réalité au niveau ecclésiologique, appelant l'Eglise à devenir maison et école de communion, pour être fidèle au dessin de Dieu et répondre aux attentes profondes du monde.

L'Assemblée extraordinaire du Synode des évêques de 1985, sur la base de la doctrine de Vatican II, a considéré que l'ecclésiologie de communion est le fondement de l'ordonnance de l'Eglise et d'une correcte relation entre unité et pluriformité en elle (IL 66).

L'image paulinienne de l'Eglise comme corps (Rm 12,4-5; *1Cor* 12,12ss; Ef 4,4) indique l'unité simultanée et la diversité de ses membres. *L'Eglise est une communion fondée sur les sacrements, sur les ministères et sur les charismes*. Divers sont les dons de l'Esprit et donc diversifiés les ministères et les fonctions des membres de l'Eglise, toutefois, tous sont unifiés par l'action de l'unique Esprit (IL 67). La charité constitue le principe fondamental déterminant de nouveauté véritable dans la vie de l'Eglise et de laborieuse initiative propre à chaque authentique charisme. (IL 67).

L'ecclésiologie de communion est l'idée centrale et fondamentale des documents du Concile. Elle permet de comprendre la présence et la mission de la vie consacrée à l'intérieur de la communion organique de l'Eglise, qui n'est pas uniformité, mais don de l'Esprit qui passe même à travers la variété des charismes et des états de vie. Ceux-ci seront autant plus utiles à l'Eglise et à sa mission, autant plus grand sera le respect de leur identité (VC 4).

Les Congrégations ne peuvent pas se comporter comme si elles existaient isolément. Leur mission demande qu'elles considèrent les nécessités de l'Eglise universelle et du diocèse dans lesquelles elles se trouvent insérées. De plus, elles doivent se solidariser les unes les autres, se mettre d'accord, décider ensemble, parfois même se grouper, s'unir.

A l'égard de cet esprit de communion, le Père Alberione écrivait ceci dans le *Catéchisme Sociale* (30): «L'homme a le droit à entrer en société parce que Dieu a créé l'homme sociable, nécessitant de l'aide des autres, et lui a donné l'orientation à intégrer, dans la société, son insuffisance pour atteindre sa perfection ».

Le Fondateur considère «la sociabilité une qualité essentielle pour celui qui veut entrer dans une société, surtout dans une société religieuse. Elle constitue un signe

*positif de vocation, comme la “non sociabilité” constitue un empêchement fondamental et un indice clair de “non vocation”.*

*La sociabilité pour le paulinien demande:*

*respect à la vie commune, dans la famille religieuse: envers les frères, les Supérieurs les inférieurs;*

*respect aux autres Familles religieuses;*

*respect aux autres Congrégations pauliniennes;*

*respect à chaque fidèle ou à des fidèles réunis en collectivité;*

*respect aux concitoyens: sujets et gouvernants;*

*respect à toute la famille humaine;*

*respect à toute l’Eglise: militante, souffrante, triomphante» (CISP, p. 1063).*

La sociabilité est un élément constitutif de l’identité du paulinien pour être “homme de communication”: le paulinien doit être avant tout “homme de communion”. Les conflits, à tous les niveaux, ont à la base l’absence de communion; ils se manifestent par immaturité dans cette dimension essentielle: dans la vie de la Congrégation et de l’Eglise.

Dans les vérifications et valuations des diverses étapes de formation, il faut donner la juste importance au degré de sociabilité des candidats.

## 4.7 Ouverts au monde de la communication

La communication a été, soit au moment de la “fondation”, soit au moment de l’évolution suivante, l’élément caractéristique de l’anxiété apostolique du Père Alberione. Au début les forces convergent vers *l’apostolat de la presse*, ensuite vient assumé *l’apostolat des éditions* où sont incorporés progressivement le cinéma, la radio, le disque, la télévision. Enfin, sous l’influence de Vatican II, le Père Alberione parle d’*apostolat des moyens de communication sociale*. Le changement des mots pour indiquer l’apostolat paulinien exprime le style du Père Alberione: «*Toujours les moyens plus rapides et efficaces pour l’apostolat*».

La communication, entendue comme un ensemble, a eu une grande évolution dans les derniers deux siècles: de la communication considérée au niveau d’*instruments individuels* pour communiquer, nous sommes passés à la communication entendue dans sa globalité comme *une culture* inédite. Nous sommes en train d’arriver d’une manière rapide à modèles et moyens de communication qui peuvent être en même temps massifs et employés personnellement (transmissions “satellites” ou via câble, communications personnalisées via internet), qui peuvent faire de l’humanité un “village globale” ou la réduire à un ensemble incolore d’anonymats. La “dot communication” (la communication via internet) est en diffusion rapide avec des codes linguistiques, et mécanismes économiques propres, qui demandent une mise à jour des formes expressives et des structures opératives.

Une nouvelle humanité est en train de se développer aujourd’hui à travers les media. Si nous voulons communiquer avec les gens d’aujourd’hui, nous devons apprendre le langage des media d’aujourd’hui (images, sons, mouvement, réalité virtuelle, interactivité); à travers lesquels les nouvelles générations sont élevées et communiquent entre elles. Si nous n’apprenons pas les nouveaux langages, nous parlerons aux hommes de demain avec un langage d’hier. A cet égard, le Père Alberione écrivait: «*il ne faut pas attendre à nous intéresser de presse, cinéma, radio, télévision quand déjà sont organisés par les adversaires. Il faut prévenir avec la méthode préventive*» (CISP, 806).

En considérant la réalité et la complexité du monde de la communication, est demandé à notre Congrégation une mobilisation globale pour une “fidélité créative” dans tous les aspects de la vie et de la mission: spiritualité, formation, apostolat, vie commune et autorité.

Puisque la communication, par volonté explicite et répété du Père Alberione, n’est pas un simple moyen mais une *forme nouvelle* de prédication de Jésus intégral, il est nécessaire que dans la formation de base, spécialiste et permanente, la communication même soit assimilée par le paulinien dans sa complexité: technologie, langages, profession, culture.

Si la Congrégation veut avoir dans l’Eglise aussi un rôle de pionnier de la communication au service de l’évangélisation, il est nécessaire promouvoir initiatives pour “penser” la communication comme culture et l’inculturation de la foi dans la communication: «*Les changements radicaux de communication ne peuvent pas laisser indifférents les Pauliniens, ni dans leurs activités apostoliques, ni dans la spiritualité, qui motive de surnaturel leur mission. La fidélité créative ne s’épuise pas en considérant le computer une “nouvelle machine” communicative, à adopter pour une*

*amélioration de l’apostolat. Le computer est seulement la pointe émergente de l’iceberg de la technologie-communication comme culture” (GMIOS, p. 564).*

Nous devons donc parler d’**apostolat de la communication sociale**, entendant la communication dans sa plus large acception, qui comprend la technologie, toujours plus perfectionnée, miniaturisée, envahissante et inévitable, mais que se configure comme une culture vraie et propre. Cela nous amène inévitablement à élargir la **mentalité** pour embrasser et nous introduire sans appréhension dans la **culture de la communication**. Ainsi à être fidèle au mandat que l’Eglise nous a confié de “faire la charité de la vérité” (*VII Capitolo generale della Società San Paolo, 2M*).

## 4.8 Contenus et destinataires de la mission

La spécificité de notre mission, qui fait part de notre identité et de notre témoignage, se concrétise non seulement dans le choix des moyens que nous mettons au service de l'évangélisation, mais aussi dans le choix des contenus et des destinataires. Un point ferme et éclairant, à cet égard, est constitué par les conclusions du Séminaire international des Editeurs Pauliniens (Ariccia-Milano 17 septembre-2 octobre 1988).

En mettant à la base la pastoralité, la globalité et la contemporanéité qui doivent caractériser l'agir paulinien, le *choix des contenus* comprend, en premier lieu, l'Écriture Sainte (toute pour tous), la catéchèse, la liturgie, la théologie et, en général, «ce qui est vrai, ce qui est saint, ce qui est juste, ce qui est pur, ce qui est fraternel, ce qui est noble...» (Ph 4,8). Il faudra, de toute façon, s'occuper toujours de ce qui sert à la pleine libération de la personne, à la promotion intégrale des valeurs humains, à la fraternité universelle et au dialogue interreligieux avec les diverses cultures.

Pour ce qui concerne *les destinataires* de notre apostolat seront toujours toutes les catégories sociales, avec une préférence spéciale pour les grandes masses sans négliger les éloignés, les pauvres, les exclus; en même temps, nous devons réaliser le rêve et les indications du Fondateur, qui nous pousse à gagner les intellectuels et les "personne-guide" dans les divers milieux de la société et de la culture. Il faut penser à tous. Le Père Alberione disait: «Aimez tous, pensez à tous, agissez avec l'esprit de l'Évangile qui est universalité et miséricorde... Venite ad me omnes» (UPS IV, 117-118). Mais ce "penser à tous" exige, une claire conscience des divers milieux sociaux, de diverses catégories de personnes auxquelles nous nous adressons. Le Fondateur ne tomba jamais dans un universalisme sans distinction. Les preuves de sa préoccupation sont très abondantes, parce que dans notre grande paroisse "le monde", le paulinien devait avoir une précise conscience de diverses catégories de destinataires. Voici un exemple: «Pour un certain ordre dans nos éditions: primo: service au Clergé, aux enfants, aux jeunes, aux masses et à ceux qui exercent une plus grande influence sur les masses, comme les maîtres d'écoles; puis service aux missions, aux questions sociales, aux intellectuels, etc.» (AD 69). Dans les derniers temps, le nombre des catégories sociales (qu'on peut dire nouvelles), est augmenté on ajoute le nombre des marginés... Il faut que nous pensions à tout ce monde!

L'étendue de notre mission nous demande un esprit ouvert et une préparation consistante, ensemble à une grande capacité inventive.

Dans une méditation adressée aux Annonciatines de la première heure, le Père Alberione les engageait à la créativité apostolique en ces termes: «*La Famille Paulinienne accueille toutes les activités pastorales, toutes les loue, les encourage, les soutient. N'importe en quel lieu on puisse faire du bien, toutes les initiatives qui ont l'approbation de l'Église et servent pour le salut des âmes, tout ce qui est bon, rien est exclu. Au contraire, il est bon d'inventer de nouvelles initiatives, parce qu'on crée beaucoup des maux nouveaux et des désordres*» (MCS 483).



## 4.9 Notre apostolat est prédication. Attention aux “langages”

La prédication (annonce, évangélisation) est faite avant tout par notre vie, par notre l'exemple. Mais l'amour que le Père Alberione nourrit pour tous les peuples du monde l'amène, poussé par l'Esprit, à élargir les horizons et à utiliser les moyens qui davantage lui permettent de réaliser le mandat de Christ, porter la Bonne Nouvelle à tout être vivant.

*«Pour “apostolat des éditions”... on entend une véritable mission qu'on peut proprement définir: “prédication de la parole divine par les moyens de l'édition”. “Prédication de la parole divine”, c'est-à-dire annonce, évangélisation de la Bonne Nouvelle, de la vérité qui sauve. Prédication qu'on peut faire en tout temps et en tout lieu, selon le précepte divin: “Allez dans le monde entier et prêcher l'Évangile à toute créature” (Mc 16,15) ... Prédication toutefois originale par l'édition. Comme la prédication orale, celle écrite ou imprimée propage la parole de Dieu, en la multipliant pour la faire parvenir identique partout, même là où elle ne peut pas parvenir, où elle ne peut pas se maintenir inaltérée» (AE 12-13).*

Ces paroles du Père Alberione, sanctionnées ensuite par le Concile Vatican II, nous donnent la clef de lecture de son œuvre apostolique, que parfois est indiquée comme “la charité de la vérité”: une charité active qu'on traduit en paroles, écrites, imprimées, illustrées, pour atteindre d'une manière efficace un plus grand nombre des personnes. L'annonce évangélique ne doit pas craindre les moyens, mais, il faut les utiliser au maximum pour la croissance humaine et spirituelle des hommes.

L'intuition du Père Alberione, qui nous doit amener à une vérification et nous enthousiasmer pour l'avenir, n'a pas été seulement celle de “sortir des sacristies”, mais d'utiliser aussi les moyens vus, alors, avec méfiance par l'Église officielle. Cette intuition, cette recherche doit continuer même aujourd'hui avec le but unique de porter à tout le monde, dans la manière la plus efficace et complète, la Parole qui sauve, une prédication qui est d'espérance pour l'homme de notre temps.

La paroisse-du-monde (ou la *paroisse du Pape*, comme disait le Père Alberione) attend de ces nouvelles chaires cette annonce qui, pour être compréhensible, doit employer le langage de l'ère de la communication où nous vivons. Un langage toujours nouveau et en évolution continuelle, comme toujours nouveaux et en évolution continuelle sont les moyens qui le véhiculent. Peut-être nous devons réfléchir s'ils soient les moyens à “créer” nouveaux codes de communication, ou si, vice versa, soit le désir de communiquer, inné dans l'homme, à “inventer” nouveaux moyens pour propager et étendre sa propre pensée.

Toutefois, le langage tout seul nécessite d'un contenu, sinon reste seulement exercice technique. Voilà pourquoi le Père Alberione schématise, d'une manière précise et rigoureuse, même le contenu de la prédication paulinienne. Il part toujours de la Bible, puis du Magistère et de la Tradition, jusqu'à comprendre chaque élément utile à la croissance humaine et spirituelle de l'homme, vu dans son intégralité. *«Et puisque les âmes ne s'approchaient pas de Dieu toutes de la même manière et ont en outre des nécessités individuelles, l'apôtre doit apprendre de son modèle, l'art de “se faire tout à tous” et cette élasticité d'adaptation telle que l'Apôtre manifeste dans sa manière*

*diverse et dans sa façon différente de traiter les hommes selon les conditions physiques, intellectuelles, morales, religieuses, civiles» (AE 37).*

Tout le Christ, tout l'homme, à tous les hommes.

## 4.10 Le paulinien “écrivain”

*Le paulinien “écrivain”* (entendu dans le sens large d’auteur, élaborateur de contenu, et donc même de rédacteur, créatif...) se identifie comme une *personne qui pour prédisposition naturelle, et professionnelle, vocation, charisme et valorisation de côté de la Congrégation* tire de son trésor du vieux et du neuf d’utilité commune – puisque rien nous est donné seulement pour nous-mêmes – conscient d’être lui-même une parole jamais finie de dire. Le premier livre et le premier article qu’il met à disposition est son humanité: “tout l’homme”.

En tant que *paulinien* (Prêtre-Disciple), vit, témoigne et écrit – selon son idoneité, choix et compétence – pour toutes les catégories de personnes, sur tous les problèmes, et les faits: réalités qu’il voit à la lumière du Jésus Christ Maître et Pasteur, Voie et Vérité et Vie, pénétrant à travers l’Evangile toute la pensée et le savoir humain. Il ne traite pas seulement de religion, mais de tout de manière chrétienne. “Tous” et “tout” sont des mots qui ne doivent pas être entendus en forme collective, mais personnaliste: “tous” et “tout” sont impliqués, mais chaque personne ou autre réalité sont impliqués d’une manière originale et unique (Paul VI, *EN* 45).

Le paulinien “écrivain” se forme à l’esprit universalistique et œcuménique de saint Paul, dans une optique qui incorpore non seulement ceux qui restent tout autour, mais aussi les étrangers et les lointains dans le sens plus urgent et large, en se posant «le grave problème: où va, comment va, vers quelle destination se dirige cette humanité qui se renouvelle toujours sur la face de la terra?» Pourtant, même si quelqu’un a cherché d’entendre et diluer “tous” et “tout” dans un inqualifiable “tuttismo”, le paulinien “écrivain” “voit” en réalité “tous” et “tout” avec les yeux – mais surtout avec la pensée et le cœur – de Dieu, qui aime dans une manière “atemporelle et aespaciale” – mais toujours dans une façon personnelle – toi et moi en accord aux autres.

Le paulinien “écrivain” exerce son propre travail apostolique dans l’organisation paulinienne. «L’être paulinien ne nous rend pas nécessairement des écrivains valides», écrivait le père Valentino Gambi. “Je vous souhaite de tout cœur qu’un jour une bien aguerrite légion d’écrivains pauliniens puisse écrire et donc introduire dans nos éditions plus nombreux livres et surtout plus qualifiés de ce qu’arrive aujourd’hui (voir *Bollettino interno del Collegio Internazionale Paolino, Noi e gli altri*, 15 dic. 1968, pp. 9-10).

Ce que soutient *la fatigue* du paulinien “écrivain” est l’impondérable urgence et la “faim des esprits”. Le paulinien “écrivain”, fait son possible pour offrir une chance de plus aux esprits qui désirent se rassasier de Jésus Christ, Voie, Vérité et Vie et de l’Evangile, évidemment pas imprimé, mais celui qui se fait chair dans sa vie. Le Père Alberione écrit: «Si Jésus Christ est le salut unique et total, il faut le chercher uniquement en lui. Une grande partie de l’humanité, aujourd’hui, manque suffisamment de pain matériel. Mais le pain spirituel que Jésus Christ nous a porté du ciel et qui est lui-même – “Je suis le pain de la vie” –, manque encore plus (Alberione, *Pensieri*, Roma 1972, p. 40).

Etant l’évangélisation, par les moyens de communication sociale, le domaine de son apostolat, c’est naturel que le paulinien assume la physionomie d’un communicateur de masse. Comme “écrivain” le paulinien a besoin de connaître les contenus du message évangélique, de les élaborer pour pouvoir les communiquer. Les destinataires changent:

à partir des personnes plus érudites aux personnes simples, il y a des riches et des pauvres, de diverses nationalités et langues, de diverses cultures et conditions sociales, etc.

Pour cela, le paulinien a besoin d'être informé et instruit, sans tomber dans la superficialité, même s'il ne s'agit pas d'un journaliste spécialisé, il lui faut une vaste culture. Il n'est pas nécessaire que le paulinien soit expert dans tous les domaines, mais il est nécessaire qu'il soit capable de traiter tous les sujets possibles qui intéressent ses destinataires. L'élaboration demandée consiste avant tout à observer, à juger et évaluer les sujets à la lumière de l'Évangile et à savoir communiquer ces mêmes sujets afin que les destinataires puissent les comprendre et les appliquer dans leur vie.

La véritable évangélisation pour le paulinien est de faire vivre le Christ parmi ses destinataires, c'est-à-dire de faire passer la manière de penser, juger et aimer de l'homme ancien, né du péché, à celui de l'homme nouveau, né de Jésus Christ.

*Pour un approfondissement de ce thème, voir aussi n. 7*

## 4.11 “Prophétisme” paulinien

Le paulinien, baptisé et en vertu de sa consécration religieuse (LG 44), possède et doit vivre une dimension prophétique.

Le prophète est un homme *marqué par une expérience* forte et unique de Dieu. Il conduit une vie qui le “distingue” d’une manière symbolique, outre que visible, comme concentré sur Dieu, saisi par lui et à sa totale disposition (Ger 1,4-10). Il est un *homme de l’Esprit*: L’Esprit Saint donne à son cœur la charité, qui le guide et le secoue, et le conduit vers les hommes (Is 61,1-3). Il est *homme de la Parole*, une Parole qui en lui devient efficace, vive, incarnée, libre (Ez 3,1-10). *Homme en écoute* de tous les signes des temps, qu’il interprète d’une manière évangélique (Michea 3,1-12). Il possède le *sens historique*: il est capable d’impliquer soi-même dans les événements historiques, sait lire les contradictions du cœur humain et anticiper avec intuition les parcours féconds des événements et des espérances humaines (Os 1,2-8). Sa vie est une *vie pour les autres*.

Dans notre société post-industrielle, l’homme a soif de valeurs, d’espérance, de charité visible, son désir est d’être soutenu, accepté pour ce qu’il est et non pas pour ce qu’il a... Nous pauliniens, avec esprit prophétique, nous devons apprendre à percevoir ces invocations et **envisager** nouvelles manières pour **annoncer** la “Bonne Nouvelle” et **éclairer** ainsi les choix et la vie de nos contemporains. Sans manquer à l’engagement de **dénoncer** avec courage les modernes esclavages (indifférence, solitude, anonymat, émulation...), pour **corriger** avec charité mais avec clarté. Nous devons être comme ce semeur qui prépare laborieusement la terre, se sépare de la graine qui laisse mourir dans le champ et avec patience attend que la nouvelle plante pousse et produise le nouveau fruit. C’est la capacité de planter une idée, une proposition, une valeur; de commencer une évolution; de maintenir vivante l’espérance; de savoir patienter quand et combien il faut... **Et peut-être ne pas voir les fruits...**

Vis-à-vis de la pénurie des vocations, nous pouvons être prophètes même à l’intérieur de nos communautés et... **semer**. Sans exiger des résultats immédiats. Mais avec la certitude que nous ne travaillons pour nous, mais nous sommes à l’œuvre dans la champ de Dieu.

Et nous ne pouvons pas mettre de côté le devoir spéciale que le Père Alberione laissa à ses fils et à l’Eglise et que nous trouvons vers la fin de *AD*, dans le petit chapitre intitulé. “Choses à réaliser” Là, le Fondateur met par écrit l’un de ses rêves qu’il n’a pas vu se réaliser: l’unification de toutes les sciences en Christ. Qu’on relise les numéros 185-191 de *AD* et ensuite, en confirmation de la validité et actualité du devoir qui renferment, qu’on lise les numéros 83 e 85 de l’encyclique *Fides et Ratio* de Jean Paul II. Voici un des paragraphes de l’encyclique: «*Je veux vous exprimer avec force, la conviction que l’homme est capable de parvenir à une vision unitaire et organique du savoir. Ceci est un de devoir dont le pensée chrétienne devra se charger dans le prochain millénaire de l’ère chrétienne*».

*A propos de prophétisme paulinien, voir aussi la fiche 3.3.*



## 4.12 La “fantaisie de la charité”

Dans la *Novo millennio ineunte* Jean Paul II attire avec urgence l'attention que méritent les multiples besoins qui interpellent la sensibilité chrétienne. «Notre monde débute par le nouveau millénaire chargé des contradictions d'une croissance économique, culturelle, technologique, qui offre à peu de gens chanceux de grandes possibilités, laissant millions et millions de personnes non seulement en marge du progrès, mais à se débattre avec des conditions de vie bien au-dessous du minimum dû à la dignité humaine». Et après une description du “décor” des anciennes et des nouvelles pauvretés qui frappent le monde, le Pape fait un pénible appel à déployer une nouvelle “fantaisie de la charité” qui donne une réponse concrète aux besoins plus urgents et quelle soit aussi une expression de la capacité de se rapprocher davantage (cfr. *NMI* 50).

Le Père Alberione disait en 1961: «*Comme aux portes des couvents, en général, dans les temps passés, on distribuait la soupe, le pain, et on le fait encore en beaucoup d'endroits, ainsi aux portes des couvents il faut distribuer la vérité. Ce dont l'homme a besoin: connaître Dieu, connaître son destin éternel*» (*Pr A*, p. 193); et dans “*Apostolato dell'edizione*” (1944), il écrit: «*L'apôtre sera comme le Bon Pasteur: une fois qu'il a assuré le troupeau fidèle, il expose soi-même pour la brebis égarée. L'apôtre ait donc ses préférences pour les abandonnés; pour les adversaires; pour les pauvres honteux, qu'ils n'osent pas se nourrir du pain rompu de la chaire à la masse des fidèles; pour les infidèles qui ignorent le vrai Dieu, la Rédemption, l'Évangile; pour les tentés dans la foi par les émissaires de Satan, à travers l'école, la presse, les maximes mondaines, le cinéma, la radio et toute forme de propagande...; pour les douteux, les dévorés par les dirigeants de gouvernement, de bureau, de travail. Il sera l'ange qui rappelle à tous la destinée éternelle et les routes du salut; l'ange qui parle du ciel à ces de Dieu qui se soucient seulement de la terre*» (p. 265).

Dans l'Introduction à la *Ratio studiorum* de la Société Saint Paul, (*UPS* II, 195) Ep 4,15 est cité en référence à l'unification des sciences naturelles et surnaturelles dans un corps complet qui a Jésus Christ comme chef auquel chaque homme doit rendre hommage comme doit aimer ses semblables, selon les mots “*veritatem facere in charitate*”... La “vérité dans la charité” engage chaque paulinien à vivre son propre mandat dans la joie et dans la créativité.

Le véritable amour (*agàpe*) est toujours imaginatif. Pour s'en rendre compte est suffisant voir une famille unie à l'œuvre. Nous sommes la Famille Paulinienne. On ne peut pas dire qu'au Fondateur soient manqués de sursaut d'imagination pour nous mettre ensemble. C'est à nous, maintenant, de donner libre cours à cette créativité: féminine, laïque, orante, missionnaire... Il s'agit de se faire prendre de l'amour de Dieu et de laisser librement agir en nous son Esprit. Créativité et complémentarité paulinienne.

Le paulinien est invité donc à agir avec deux critères constamment activés d'une façon complémentaire, celui de la *vérité* et celui de la *charité* Il ne peut pas se contenter d'avoir “entendu dire”, des hypothèses de la masse; mais non plus des opinions non complètement vraies, des accommodements en faveur d'une vision de part.

Cela demande aussi une juste considération de ce que signifie pour le paulinien le vœu d'obéissance. Si d'une part, ce vœu engage à éliminer toute forme de polémique à sa recherche (*in charitate*), de l'autre part, il oblige à ne pas s'arrêter à l'apparence, mais à persister dans une vaillante recherche de la vérité de Christ, éclairé par l'Esprit qui scrute les profondeurs de Dieu.

Au fond, dans l'accomplissement de son mandat, c'est celle-là l'attitude de Paul.



## COMME PAULINIENS PRÊTRES ET DISCIPLES

### 4.13 Unique identité et mission: double expression dans la ministérialité

Dans nos Constitutions, à l'article 2, on lit: «La Société Saint Paul est une Congrégation religieuse cléricale de vie apostolique. Elle a pour but la perfection de la charité en ses membres, que l'on atteindra par l'esprit et la pratique des vœux...»; et à l'article 4: «Les membres de la Société Saint Paul, Prêtres et Disciples, professent les mêmes vœux religieux...; ils sont régis par les mêmes règles; participent aux mêmes bienfaits spirituels et ont les mêmes droits et les mêmes devoirs à l'exception de ceux qui découlent des ordres sacrés». Le but principal de chaque paulinien, Prêtre ou Disciple, est leur propre sanctification.

Etre Prêtre ou Disciple dans la Société Saint Paul est question de vocation, c'est-à-dire elle dépend de l'appel de Dieu, et dans chaque appel il y a un grand espace de mystère. La dimension fondamentale de chaque vocation est cependant celle de devenir saints faisant la volonté de Dieu. «Devenir saint ne dépend pas de savoir faire une chose ou bien une autre; mais pour chacun de nous, il s'agit de savoir faire vraiment la volonté de Dieu. Soit la vocation du Prêtre, soit celle du Disciple ont donc comme paramètre de base la recherche de la volonté de Dieu pour cette personne-là déterminée.

Quand nous considérons la beauté et la sublimité de notre consécration religieuse, qui nous fait pauliniens, **notre attention devrait nous porter plus sur le but** qu'aux moyens pour l'atteindre. L'appel que le Seigneur a fait à chacun de nous – être Prêtre ou Disciple – n'ont augmenté pas notre importance, ou grandeur. Ce qui compte est de vivre notre consécration à Dieu comme pauliniens, comme membres d'une Congrégation dont le but principal est la sanctification, la perfection de la charité.

Le paulinien est d'abord une personne aimée par Dieu, par lui appelée pour annoncer Jésus Christ Voie, Vérité et Vie en tout temps, à tous les peuples, par les moyens les plus rapides, selon l'esprit de saint Paul et la pensée du Père Alberione.. Cette identité charismatique du paulinien s'incarne dans une double expression: Prêtre-Disciple.

Prêtre et Disciple ensemble constituent le paulinien; sont deux éléments “complémentaires et cœssentiels” Si. l'une des deux expressions de l'identité paulinienne vient à manquer, il n'y a plus le paulinien comme il a voulu le Père Alberione.

Cette affirmation aux conclusions les plus radicales – sauf impossibilités réelles – ne doit pas être éliminée. Dans toutes les communautés pauliniennes, les deux expressions de la vocation paulinienne, doivent être témoignées! Nous sommes conscients que dans quelques zones géographiques cela est particulièrement difficile; de toute façon on devra assurer ce témoignage dans le plus bref délai possible.

Un élément essentiel, commun au Disciple et au Prêtre pauliniens, est la consécration religieuse par la profession des conseils évangéliques. Mais ils existent aussi des éléments propres au Prêtre et au Disciple aussi essentiels, comme, respectivement, le **sacerdoce ministériel** et **la laïcité**. (voir *fiches 3.7 e 3.8*). Liés à ces dons particulièrement essentiels, il y a des devoirs spécifiques à ne pas négliger, comme

par exemple la particulière responsabilité d'animation et de service sacramentel dans le cas des Prêtres, et une particulière participation des Disciples dans l'engagement de réparation confié par le Fondateur à la Congrégation et à toute la Famille Paulinienne.

Il n'est pas secondaire la relation étroite qui doit y être entre l'identité du paulinien en tant que consacré et la spiritualité vécue dans toutes ses dimensions, à partir de sa propre condition de Prêtre ou de Disciple. Dans la Société Saint Paul au don de la consécration, commune aux Prêtres et aux Disciples, on ajoutent les dons propres de l'une et de l'autre expression de l'être paulinien. Mais ni le paulinien Prêtre ni le paulinien Disciple ont leur propre don particulier seulement pour eux-mêmes: se donnant réciproquement leur propre don, Prêtres et Disciples "se constituent réciproquement pauliniens" (*Const*, 5).

#### 4.14 Compréhension de la complémentarité

«*L'Institut dans son esprit et dans son apostolat a beaucoup de nouveau pour son particulier but apostolique, pour sa spiritualité, pour l'union entre Prêtres et Disciples*» (CISP, p. 159). Cette nouveauté à la quelle se rapporte le Fondateur en occasion du Premier Chapitre de la Congrégation (1957) n'a pas été entamée mais plutôt a été mise en évidence et enrichie par la doctrine de Vatican II et par des réflexions ultérieures, en particulier celles qui concernent l'ecclésiologie de communion et la vie consacrée.

Nos *Constitutions* actuelles, approuvées définitivement le 4 avril 1984, affirment que "l'union entre Prêtres et Disciples à été entendue par le Père Alberione comme l'une des caractéristiques particulières ou 'nouveautés' de la Congrégation" (voir art. 5). Le particulier rapport Prêtres-Disciples est un don et comme tel doit être vécu et témoigné. Première condition: comprendre bien cette complémentarité.

Les membres de la Société Saint Paul – Disciples et Prêtres – accomplissent la même mission, sont "*unis dans le même apostolat*" (CISP, p. 159). Le Fondateur vit cela, dès le début, comme prédication vraie et officielle, en raison de l'active présence du Sacerdoce ministériel et l'inséparable association des Disciples à ce ministère.

L'ancien schéma "rédaction-technique-diffusion" a subi des transformations radicales et aujourd'hui il faut faire une relecture de l'orientation du Père Alberione qui confiait la première correction aux Prêtres, la deuxième ensemble à la diffusion aux Disciples. Actuellement, tout le mode admet que *«pour ce qui concerne l'activité apostolique spécifique, il n'y a plus d'empêchements ou d'exclusivismes, mais bien d'orientations selon les aptitudes, la préparation et l'expérience, et tous les pauliniens peuvent l'exercer dans ses différentes phases. (Ratio formationis, 21.1)*. Toutefois, on ne doit pas sous-estimer mais approfondir aussi le sens de *l'espace typique* reconnu comme propre au Prêtre et à celui attribué aux Disciples (cf *Constit.* art. 5). Si nous considérons ces "espaces typiques" non comme espaces qui excluent mais comme espaces qui qualifient, on trouvera une plus grande lumière pour valoriser et promouvoir davantage orientations qu'elles soient plus conformes au paulinien Prêtre ou au paulinien Disciples, même en ne pas écartant les empêchements susdits.

L'union des Prêtres et Disciples n'est pas un fait seulement opératif, mais charismatique. *«Le Disciple sans le Prêtre est un ouvrier non paulinien; Le Prêtre sans Disciple, même s'il est écrivain, n'est pas paulinien. Prêtre et Disciple ensemble, unis dans le même apostolat, sont tous les deux pauliniens*», déclare le Père Alberione (CISP, p. 159), et les *Constitutions* sanctionnent: "se constituent réciproquement pauliniens" (art. 5). L'ecclésiologie de communion offre nouvelles lumières pour comprendre mieux ce rapport Prêtres-Disciples. La multiplicité de dons qui agissent dans l'Eglise sont expression de la munificence de l'Esprit Saint en faveur de tous les membres du Corps Mystique de Jésus Christ, de leur unité et de leur mission dans le monde; on ne met plus l'accent sur la dimension jérarchique, mais sur la dimension ministérielle mutuelle, c'est-à-dire le service réciproque: chaque charisme et chaque don particulier doit être reçu et véhiculé, c'est-à-dire mis au service des autres pour enrichir le tout. Au don de la consécration – commune à tous les pauliniens, Prêtres ou Disciples – s'ajoutent les dons propres de l'une et de l'autre expression de l'être paulinien (voir *fiches 3.7; 3.8; 4.13*). L'idée de complémentarité doit être bien entendue et bien employée. Cela est quelque chose de plus qu'un simple complément; il ne s'agit pas de combler un manque de tenue, mais d'une attribution mutuelle d'une grâce dynamique qui donne, et au Prêtre et au Disciple, la plénitude de l'identité paulinienne.

Si ensuite nous prenons en considération la théologie de la vie consacrée, nous découvrirons d'autres aspects importants du dynamisme de la réciprocité: pour le choix

– si Disciple ou Prêtre – il faut avoir la vocation; dans le discernement comptent beaucoup les tendances particulières qui proviennent de la nature et de la grâce (cfr. *USP* I, p. 150), mais il est toujours vrai que la vocation est un mystère, non seulement un choix de la part du sujet, mais avant tout une élection de la part de Dieu. Et dans le dessin de Dieu, il y a beaucoup de grâces particulières qui serviront à la personne appelée et à ceux qui partageront ensemble la mission et aux destinataires de son service apostolique.

Comprendre et vivre le don de la complémentarité, Prêtres et Disciples est pour nous pauliniens de la SSP, le premier pas pour nous ouvrir à la compréhension et à l'expérience de la complémentarité et réciprocité de dons au niveau de Famille Paulinienne.

## 4.15a Les trois parties de l'apostolat et l'«espace typique»

### *Les «trois parties» de l'apostolat dans la vision du Père Alberione*

L'apostolat des éditions «a trois parts: rédaction, technique, diffusion; mais les trois parts constituent un seul et unique apostolat. La première, c'est-à-dire la rédaction, est propre aux Prêtres; la deuxième et la troisième, c'est-à-dire la technique et la diffusion, sont propres aux Disciples. Prêtre et Disciple unis ensemble dans les éditions méritent donc le nom des Apôtres (UPS III, 127). "Pour l'Institut sont nécessaires les deux tiers des Disciples et un tiers de Prêtres, dédiés à l'apostolat» (SP, giugno-luglio 1966).

Voici quelques affirmations du Fondateur auxquelles d'ordinaire nous nous référons; mais pour une interprétation correcte des rôles du Prêtre et du Disciple dans l'apostolat paulinien, selon la pensée et la pratique constantes du père Jacques Alberione, il faut se référer aussi à d'autres deux choix de la fondation: «écrivains, techniciens, diffuseurs, mais «religieux et religieuses» (AD 23), et «...pourquoi ne pas donner au Frère laïc une participation au zèle du Prêtre; donner un quasi-sacerdoce?» (AD 40).

La greffe du "prés-que-sacerdoce" du Disciple, de la sœur paulinienne et des laïcs sur le "sacerdoce" ministériel paulinien est motivée par la vision ecclésiologique courante aux temps du Père Alberione. Selon cette version la prédication appartient au clergé, et est de nature hiérarchique (pape, évêques, prêtres); les laïcs ont un rôle marginal et "collaborent" dans la mesure demandée et reconnue expressément par la hiérarchie ecclésiastique. La pleine syntonie du Père Alberione avec l'ecclésiologie du temps ne nous doit pas cependant détourner de la vision originale qu'il formule de l'apostolat paulinien: «Par le nom de notre apostolat, nous entendons une véritable mission que nous pouvons définir "prédication par les moyens techniques de la divine Parole, au moyen de l'édition... C'est l'annonce de la Bonne Nouvelle, de la vérité; donc une vraie évangélisation» (UPS III, 123). La prédication "orale" est confiée au prêtre; la prédication "écrite", ayant la même dignité, est également confiée au prêtre.

### *Une ecclésiologie renouvelée*

Maintenant tous connaissent qu'avec l'ecclésiologie de Vatican II on a fait un remarquable progrès. L'ecclésiologie définit l'Eglise "peuple de Dieu" (LG c. II); traite du "sacerdoce commun des fidèles" (LG c. IV); décrit la nature "de l'apostolat des laïcs" (AA) et définit l'engagement de l'Eglise dans l'emploi des moyens de communication sociale "vraie prédication" (IM 3,13).

Cette vision ecclésiologique renouvelée permet de repenser, par des catégories théologiques plus articulées, les motivations du Père Alberione sur les rapports entre "quasi-sacerdoce" et "sacerdoce" dans la réalisation de l'apostolat paulinien entendu comme "vraie prédication". Il n'est plus soutenable pour des *raisons ecclésiologiques* la division des rôles dans l'apostolat paulinien ainsi qu'elle était pensée par le Père Alberione: l'engagement dans la rédaction, la technique, la diffusion se justifie en se basant sur le baptême et en tenant compte des qualités naturelles et des capacités professionnelles.

La centralité du "sacerdoce ministériel" paulinien reste, par contre, indispensable pour affirmer les *raisons théologiques* de la "nouveau" (voir AD 110) du charisme paulinien: la rédaction, la technique et la diffusion sont phases de la "prédication écrite,

audio-visuelle, médiatique, multimédia et on line” qui a une *efficace* “sacramentelle” puisqu’elle est l’équivalente de la “prédication orale”, et non une simple activité éditoriale catholique. Le sacerdoce “commun” et le sacerdoce “ministériel” s’appliquent même à l’*originalité* de l’unique vocation paulinienne. L’apostolat paulinien est prédication “officielle”, exercice de la mission confiée à l’Eglise (voir *fiche 3.8*).

### ***Repenser les “espaces typiques”***

Ce que nous avons dit jusqu’ici nous permet de reconsidérer d’une façon nouvelle les sus disant “espaces typiques” élaborés par le *Chapitre générale spécial* de 1969-1971 et re proposés au n. 5 des nos *Constitutions*.

Tout d’abord, on doit rappeler que **“l’espace typique” ne signifie pas “exclusif”,** mais caractérisant e inclusif; en outre que tel espace **ne se définit pas à partir de la seule activité apostolique** (comme au n. 5 des *Constitutions*), mais de la réalité intégrale et intégrée du paulinien dans la double expression de Prêtre et Disciple. La *fiche* suivante (4.15b) est une tentative de définition et en même temps d’agrandissement des “espaces typiques”. Elle éclaire les espaces encore inexplorés ou pas encore pleinement perçus et vécus.

## 4.15b Redéfinir et agrandir les “espaces typiques”

**DISCIPLE** – En voulant offrir une explication au moyen d'exemples au sujet du Disciple on pourrait signaler au moins les domaines suivants:

– dans la spiritualité:

- La **réparation**: comme empreinte eucharistique de la prière, comme activité silencieuse, comme réparation *positive* (promouvoir l'utilisation constructive des mass-media) et *négative* (en empêcher par la prière et l'action l'abus).

- **Assimilation des vertus de saint Joseph**: son silence, sa laboriosité, le sens de sa présence dans sa Famille de Nazareth, sa confiance dans la Providence.

*«Jésus Maître est le réparateur. C'est sa mission essentielle. Il rédima l'homme de l'erreur, du vice, du péché, de la mort. Il prit sur soi les péchés de toute l'humanité pécheresse; les porta au calvaire, les lava dans son sang... Le Disciple répare en trois manières: par sa vie, par sa piété, par son apostolat. Ainsi la vie du Disciple est introduite dans le grand fleuve de la réparation dont la source est Jésus Christ» (CISP, 370).*

*«Comme Saint Joseph, les Disciples accomplissent un travail fatigant, pour coopérer à la venue du Royaume de Dieu» (CISP, 347).*

– dans la formation:

- Le **cœur**: une formation qui vise aux sentiments de tout son être. Une prière plus intense. Un “moi” sans prétentions, qui sait résister aux tentations de l'argent, de l'estime, du rôle; qui sait servir, collaborer; qui porte en soi-même la passion de Dieu pour l'homme d'aujourd'hui.

- Dans la **période formative**: nécessité de la présence d'un Disciple près des jeunes; nécessité d'espaces formatifs propres pour les Disciples; nécessité d'une formation différenciée et spécialisée: pour la vie spirituelle et pour l'apostolat.

– dans l'apostolat:

- **Préparation**: spécialisation dans les secteurs de la communication, *surtout* (mais pas exclusivement) dans la *technique* (gestion) et *diffusion* (marketing) d'aujourd'hui.

- **Collaboration**: avec le Prêtre, con il laïc, écoute et attention au monde d'aujourd'hui.

*« Le Disciple a des attitudes, énergies, mentalités propres; il convient les étudiées, les dirigées, les élevées... Les soins pour la vocation des Disciples sont plus difficiles sur quelques points que ce des aspirants à la prêtrise. Le Disciple a besoin d'une piété composées des prières pratiques qui touchent aussi l'imagination, l'œil, l'ouïe, les sens in général» (CISP, p. 88).*

**PRETRE** – En voulant offrir une explication au moyens d'exemples au sujet du presbyte (cf LG 28 e PO 1-6, 12-19), on pourrait signaler les domaines suivants:

– dans la ministérialité:

- de la **Parole**: transmettre la parole de Dieu, non pas la propre; éclairer par elle les problèmes du temps; inviter les frères à la conversion et à la fidélité

- de la **sanctification**: administrant les sacrements: l'Eucharistie, “source et sommet de l'évangélisation” (PO 5); la Pénitence, qui réconcilie les hommes à Dieu et entre eux; la Prière des Heures, qui prolonge pendant la journée la Louange eucharistique.

- **Pastorale**: pour le *guide et la formation morale* des frères; pour l'*unification* du peuple de Dieu, “au nom de Jésus Christ Chef et Pasteur”.

– *dans la sanctification:*

«Configurés au Christ Prêtre par le sacrement», les prêtres ont des devoirs aussi envers Lui et envers soi-même.

- Tendre à la perfection de la vie “en raison des actions sacrées qu’ils effectuent”, en rendant effective leur propre “configuration au Christ”; dans la docilité à son Esprit; pour être reconnus “ministres de Jésus Christ et dispensateurs de ses mystères”.

- Suivre et imiter le Bon Pasteur, dans le chemin qui conduit vers la sainteté: méditant la *Parole de Dieu*, pour la *prêcher* d’une façon convaincue et convaincante; en vivant *l’Eucharistie et les sacrements*, qui administrent, en imitant la prévenance et la *charité pastorale* de Jésus Christo et des Apôtres.

– *dans l’apostolat:*

Une plus grande attention et sens de responsabilité à l’égard des contenus: constante mise à jour, vigilance pastorale, contacts opérationnels avec les organismes pastoraux de l’Eglise locale, recherche et formulation des contenus avec langages appropriés.

## COMME FAMILLE PAULINIENNE

### 4.16 L'appartenance à la Famille Paulinienne

«Soyez fidèles à l'unité que tous ensemble vous caractérise et en même temps à cette unité qui est propre à chacun de vos Instituts. Elle maintient vos différentes physionomies et promeut les charismes respectifs au sein de la commune et grande Famille Paulinienne» (Paolo VI, 28.11.1974).

Immédiatement après le mémorable mois d'exercices (avril 1960), le Père Alberione exprima sa satisfaction pour le bon résultat: «*Humainement le mois d'exercices ne pouvait pas mieux réussir; quant à l'esprit, divinement: mise à jour de notre vie aux Constitutions; mise à jour de l'Institut à la Famille Paulinienne; programmes pour le recrutement et la formation des vocations; nouvel examen des quatre parts (ou roues)...*» (SP, avril-mai 1960; CISP, p. 197). Dans cette réunion, les interventions du Fondateur à propos de la Famille Paulinienne furent nombreuses et précises (voir UPS). D'autres importants énoncés sont contenus dans AD 33-35.

Le Chapitre Général Spécial (1969-1971) prit sérieusement en considération l'unité charismatique particulière de la Famille Paulinienne et la fonction d'altrice que la Société Saint Paul a sur les autres Institutions. L'appartenance à la Famille Paulinienne est considéré comme un élément charismatique de l'Institut. Elle est partie de l'identité paulinienne: cela est confirmé par nos *Constitutions*; les constitutions et les règles de vie des autres neuf institutions pauliniennes affirment la même chose.

Le *Projet unitaire de la Famille Paulinienne* élaboré par la Commission Intercongrégationnelle d'études sur l'identité charismatique et ministérielle de la Famille Paulinienne: *Donner au monde Jésus Christ Voie et Vérité et Vie* (19 mars 2001) est à ce jour la tentative la plus significative faite à niveau des Congrégations religieuses de la Famille Paulinienne pour commencer une réflexion profonde sur notre identité de Famille et pour porter cette réflexion vers les conséquences pratiques dans la mission.

Anticipant celle qui aurait été l'ecclésiologie de communion redécouverte par le Vatican II et la réalité que beaucoup d'instituts religieux, de plus anciennes institutions sont en train de chercher de rétablir et valoriser, notre Fondateur indiquait dans la Famille Paulinienne sa matrice d'ecclésialité: «*La Famille Paulinienne - dit expressément le Père Alberione - reflète l'Eglise dans ses membres, dans ses activités, dans son apostolat, dans sa mission... Unique origine: Jésus Christ, Maître, que nous ne considérons pas seulement dans un seul aspect, mais de Lui nous avons à prendre tout l'esprit et la vie... Donc les Instituts doivent vivre un esprit commun, dont sa couleur ressort, puis les particularités, mais les principes généraux sont tous égaux, c'est-à-dire: la spiritualité est toujours en Jésus Maître, Voie, Vérité et Vie... Ce qui est fondamental est commun à tous, à toutes les parties de la Famille Paulinienne. [...]* Nous nous sommes réfléchis dans l'Eglise; plus que réfléchis, "vita in Ecclesia", "in Cristo et in Ecclesia". *Christ physique, Christ mystique dans l'Eglise*» (Corso di Esercizi alle Pie Discepoli [1963], in *Progetto unitario...*, pp. 228-229 dans l'édition italienne).

Nous sommes conscients que cet aspect – hautement prophétique pour l'Eglise – attend encore d'être bien connu et surtout vécu de notre part. Cela devra être un défi pour les nouvelles générations de la Famille Paulinienne, ensemble à la double

expression de la Société Saint Paul. Ce sont des modèles de communion indiqués par le Fondateur dans la lumière de Jésus Christ Voie, Vérité et Vie, qui demandent à nous et à toute la Famille Paulinienne une telle “compétence paulinienne de communiquer” le Christ Maître, Voie, Vérité et Vie et que l’Eglise attend.

#### 4.17 La Société Saint Paul “altrice”

**Dans les déclarations du Fondateur.** Le père Jacques Alberione a déclaré que ses fondations sont nées comme une “famille” et comme une famille doivent rester unies. Assurer cette unité est une fonction assignée à la Congrégation aînée, la Société Saint Paul, qu’il définit “altrice” (du verbe latin *alere*, par conséquent *altrix*), avec la signification *d’alimentatrice, nourrice, mère*. La fonction de “altrice” est tellement explicite: «La Pieuse Société Saint Paul est *comme la mère...* La chaleur et la lumière vitale doivent descendre des Prêtres pauliniens, qui ont ici un grand et délicate ministère» (UPS I, 19-20). «D’ici [la PSSP] l’esprit qui se diffuse, l’organisation de diverses activités, la parole divine qui illumine... [Elle] exerce une influence générale, conforte et soutient; indique la voie du salut et la sainteté; coordonne avec exhortations l’action de toutes les parts» UPS I, 20; 375).

La fonction *altrice* de la Société Saint Paul dans la pensée du Père Alberione consiste, donc, à «maintenir toute la Famille Paulinienne dans l’esprit authentique et propre de l’institution» (*Lettera di don G. Alberione alla SCRIS*, 1.3.1956). Dans la vision du Père Alberione se rattache surtout avec le Prêtre: «*La charge sacerdotale est celle-ci: d’être Maître Voie, Vérité et Vie (CISP, p. 180). Par conséquent, le paulinien Prêtre alimente surtout l’esprit, en particulière avec la dévotion au Divin Maître Voie, Vérité et Vie, laquelle a pour centre vital l’Eucharistie. «Tout naît comme de source vitale du Maître Eucharistique. Ainsi la Famille Paulinienne est née du Tabernacle: ainsi s’alimente, ainsi vit, ainsi agit, ainsi se sanctifie» (UPS II, 10). Toutefois l’exercice du sacerdoce ministériel est une expression importante, mais non l’unique, de la fonction *altrice* de la Société Saint Paul. En effet, «*La Pieuse Société Saint Paul est composée de Prêtres et Disciples» qui ensemble représentent, affirme le Père Alberione, la “direction” de l’œuvre pastorale confiée à la Famille Paulinienne dans la “paroisse du Pape”. Telle œuvre est exercée par les Prêtres et par les frères Disciples, “chacun avec ses devoirs” (UPS I, 375): soit avec ses devoirs spécifiques, soit avec ses talents personnels ou les spécialisations, les compétences dont ils disposent. Si ailleurs le Fondateur attribuait aux Disciples un “prés que-sacerdoce”, ici il leur réserve la fonction qu’on dira plus tard “complémentaire et co-essentielle” à celle des pauliniens Prêtres (Cost. 5). La fonction *altrice*, en effet, est toute exercée par toute la Société Saint Paul.**

**Dans l’interprétation actuelle.** La Famille Paulinienne, ayant acquis une plus grande conscience de soi, sent l’exigence de réfléchir sur son être Famille *dans l’horizon de l’Eglise-communion*. On ne peut pas, bien sûr, parler d’*altrice* sans se référer à l’unité de toute la Famille Paulinienne introduite dans l’unité de l’Eglise Peuple de Dieu en route. Composée de femmes et d’hommes en communion à service du Royaume, la Famille Paulinienne rend vif et agissant le charisme du Fondateur à travers une pluralité de charismes. La Société Saint Paul exerce la fonction *altrice* à travers un *service d’unité, de discernement, de coordination des charismes, et d’animation ministérielle*.

Telle fonction “*altrice*” s’actualise et concrétise *premièrement dans le service accompli par le Supérieur général de la Société Saint Paul à l’égard de toute la Famille Paulinienne (voir Cost. 201-201.1)*. Ce service consiste à promouvoir principalement l’unité de la Famille Paulinienne dans la diversité de chaque institut, en respectant et en valorisant le charisme de chacun et la réciprocité homme - femme.

En particulier, il revient au Supérieur général de:

- maintenir les rapports réciproques avec les Gouvernements généraux; avec les Gouvernements généraux des autres Congrégations de la Famille Paulinienne;
- convoquer les Gouvernements généraux pour la rencontre annuelle;

- réunir les Supérieures générales des Congrégations féminines pour discerner et proposer ensemble initiatives d'animation spirituelle et apostolique à niveau et à bénéfice de toute la Famille Paulinienne.

## 4.18 La contribution des Disciples dans la fonction “altrice”

*Peut-on parler d'une contribution propre des Disciples dans la fonction “altrice”?*

La participation des frères Disciples à la fonction “altrice” de la Société Saint Paul dans la Famille Paulinienne n'est pas seulement possible, mais ausplicable. Elle est fondée, outre que sur une ré-interprétation mise au jour par l'esprit du Fondateur, sur la nouvelle ecclésiologie, sur la théologie de la consécration religieuse, des charismes et de la coresponsabilité pour l'évangélisation.

De cette participation nous pouvons faire l'hypothèse des suivantes modalités:

*1. Ministère d'unité/communion. La fonction altrice des Disciples peut s'exprimer:*

- avec la contribution de témoignages, donnés par notre conduite et explicités par des interventions de caractère instructif;
- avec des prestations d'animation communautaire;
- avec l'organisation de rencontres au niveau de Famille Paulinienne sur thèmes particulier ou en circonstances particulières.

*2. Animation spirituelle et apostolique:*

- avec la contribution d'écoles, catéchèses, conférences, recollections;
- avec le partage de ses propres idéaux, de son choix vocationnel, de ce qui soutient la fidélité dans la mission particulière;
- avec la participation de ses propres expériences et spécialisations professionnelles: en domaine technique, promotionnel administratif...
- avec la prestation d'aides effectifs, dans le respect des rapports de fraternité et d'autonomie de chaque Institut.

*3. Animation de notre charisme spécifique à l'intérieur de la grande “paroisse paulinienne”:*

- avec une créativité éclairante et compétente dans les nouveaux horizons ouverts grâce aux technologies de l'information;
- avoir le courage de se mettre à la tête des laïcs afin que le monde de la communication soit christianisé et devient missionnaire, dans l'esprit de saint Paul.



## **LES PAULINIENS AUJOURD'HUI ET DEMAIN: PROMOTION ET FORMATION**

### **4.19 Les signes positifs de la vocation paulinienne: clarté dans appel**

Confirmons l'importance des quatre indications que l'Interchapitre (New Delhi, 26 février - 10 mars 2001) donna pour la pastorale des vocations:

1. Le devoir de toutes les circonscriptions, sans exception, d'élaborer et appliquer un programme de pastorale des vocations, en chargeant la directe responsabilité à un ou plus confrères, mais en sensibilisant tous les membres à collaborer par la prière, l'exemple et la disponibilité.

2. La nécessité d'utiliser plus courageusement les grands moyens de la communication pour la publicité vocationnelle; de même, il faut un plus vivant et attrayant témoignage dans l'Eglise locale et d'une présentation de la Congrégation comme part de la Famille Paulinienne.

3. L'urgence d'une ouverture, non seulement aux nouvelles méthodologie de présentation et de proposition vocationnelle, mais aussi aux nouveaux "espaces": aires géographiques pas encore battues, les universités, les centres de communication, le monde de la culture, les professionnels, les émigrés (parfois riches d'expériences de foi), les mouvements apostoliques et, en général, l'immense domaine du laïcat.

4. La nécessité d'introduire la pastorale vocationnelle dans le contexte d'autres pastorales (par exemple celle juvénile), sans perdre de vue ses objectifs.

A ces principes nous ajoutons d'autres conditions déjà assai affermiées dans la pensée, ma faibles dans la pratique:

- Clarté et présentation complète de la vocation paulinienne, avec une attention particulière aux choix de vie religieuse, excluant avec clarté et décision le genre d'équivoques de caractère "cléricaliste" ou d'autres.

- Promotion de la sensibilité vocationnelle dans le domaine de la formation permanente.

- Insertion dans la pastorale vocationnelle, tant de Disciples que de Prêtres. Le témoignage vivant sera toujours l'argument plus attrayant.

- Recours à l'appui interdisciplinaire: la vocation vient dans haut, c'est vrai, mais les appelés sont des personnes; l'aide des experts est toujours plus nécessaire.

Traditionnellement – et le Père Alberione ne fait pas exception – on demande que dans les possibles candidats y aient des "signes positifs" de vocation, et non trop génériques puisque, il ne s'agit pas seulement du choix de la vie religieuse mais, dans notre cas, d'une option qui concerne la vie paulinienne.

Parmi les signes généraux, le Père Alberione donnait une juste importance aux qualités morales, intellectuelles, physiques et psychologiques du candidat, ensemble à l'équilibre et à la sociabilité. Les signes positifs spécifiques les décrit en plusieurs occasions, distinguant entre les signes communs à une sensibilité et à une mentalité paulinienne, autres signes particulières qui favorisent, et mettent en évidence l'appel sacerdotal ou laïc dans la Société Sain Paul. A cet égard, les sources plus riches nous les trouvons dans le bulletin *San Paolo* (voir *CISP*) et dans les instructions du moi d'exercices d'avril 1960 (voir *UPS* et *Alle Famiglia Paoline*, 1954). Particulièrement significative dans *UPS*, sont les instructions V et VII de la première semaine.

Une relecture de ce que le Père Alberione réclamait comme signes positifs de vocation paulinienne, on devait la faire en tenant compte de changements importants qui se sont passés dans la société; à cette condition on pourrait délinéer les critères de choix et d'accompagnement des vocations pauliniennes aujourd'hui.

## 4.20 L'intégralité et la spécificité: caractéristiques substantielles dans le processus formatif

La formation des pauliniens doit être "christocentrique"; le Fondateur l'appelle aussi "unitaire", "complète" et il affirme qu'elle doit favoriser une *summa vitae*, une "synthèse de la vie, c'est-à-dire une "fusion équilibrée de tous les éléments", une "sainteté équilibrée et totale", constituant une "nouvelle personnalité", une "haute personnalité", la véritable "personnalité paulinienne", qui fait en sorte que le paulinien devient "dans les dues proportions, lui aussi voie, vérité et vie" (voir *UPS II*, 191-192).

"Synthèse vitale", "unité de vie", "intégralité", "totalité de la personne" sont – dans le langage de la Famille Paulinienne – des idées équivalentes par lesquelles on fait référence au développement plein et équilibré de la personnalité du paulinien, selon son propre charisme.

Dans le Chapitre général spécial (1969-1971), la Congrégation a assumé cette recherche de l'intégralité ou préoccupation pour le "tout" hérité par le Fondateur comme élément de l'identité paulinienne. Le Document capitulaire affirme: «*L'intégralité est le point focal de l'esprit paulinien: elle a son centre d'émanation dans la totalité de Jésus Christ*» (n. 381). A cette affirmation doit correspondre une particulière pédagogie dans le processus formatif à tous les niveaux. Proposons donc de nouveau quelques critères pratiques:

1. Pour que l'intégralité soit vraiment une caractéristique substantielle dans le processus formatif paulinien, on doit la prendre non seulement comme un but, mais avant tout comme un point de départ et comme une référence méthodologique pour tout l'itinéraire de la croissance paulinienne. La formation, en effet, comprend tous les aspects de la personne: l'homme, le chrétien, le religieux..., et toutes les expressions de la vie: spiritualité, études, esprit et pratique de l'apostolat, fraternité...

2. Puisque tout le processus formatif et les diverses expressions de la vie paulinienne confluent dans la mission (voir *Constitutions*, art. 66), la promotion de l'intégralité exige un dialogue constant agissant entre les formateurs et les responsables de l'activité apostolique.

3. Le principe de l'intégralité doit résulter clair dans les adresses des cheminements formatifs et des projets apostoliques de chaque circonscription, ainsi que dans le témoignage et dans l'accompagnement de la part des directs formateurs et des responsables de l'activité apostolique.

4. Pour favoriser en tous les pauliniens l'esprit de l'intégralité, les formateurs et les animateurs des communautés doivent s'engager sérieusement dans les vérifications et dans les orientations nécessaires pour éviter n'importe quelle focalisation ou attitude partielle, désarticulée, disproportionnée, réductive ou statique, et dans la promotion de la totalité, de l'unité organique, de l'harmonie, de l'équilibre et du sain dynamisme.

5. Même considérée comme engagement permanent, la formation doit être intégrale. Seulement à cette condition les communautés seront tous des domaines formatifs. Promouvoir la formation permanente intégrale est un des devoirs plus délicats des Supérieurs de circonscription et des coordinateurs généraux de la formation.

Les notes complètes et d'équilibre, propres de l'intégralité confèrent à la spécificité de la formation paulinienne sa précise signification et son efficacité.

*Une ample réflexion sur l'intégralité on peut la lire dans l'appendice n. 2.*